

530 P42C

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

vendredi 6 août 1937  
dix-septième année, n° 20

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

*UT SINT UNUM!*

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

*Directeur* : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Lettre collective des Evêques espagnols à tous les Evêques  
du monde au sujet de la guerre en Espagne.

Un grand ministre d'un petit pays : Ignaz Seipel

En quelques lignes...

La classe rurale en Hongrie

Du côté de chez les poètes

Politique intérieure

Dr O. FORST de BATTAGLIA

\* \* \*

Vicomte Ch. TERLINDEN

Fernand DESONAY

TESTIS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

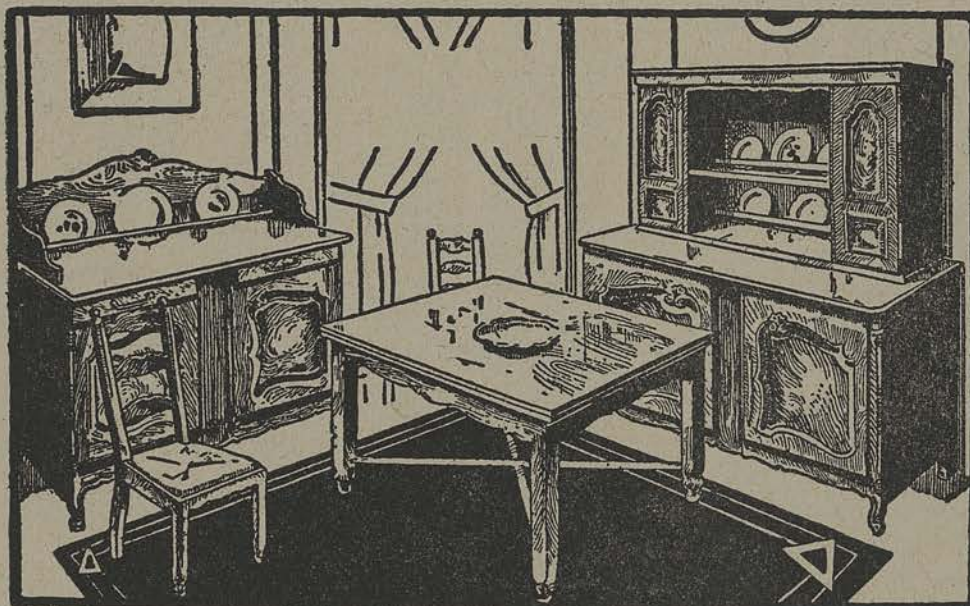


meubles  
d'art

bureaux et salles d'exposition  
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne  
style anglais  
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Registre du Commerce :  
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32  
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de  
**LAMES DE RASOIRS**

Société Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

**A. B. Svensk Stalindustri**  
HALMSTAD (Suède)  
(ACIERS)

**OSTENDE-  
DOUVRES**

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin .  
vous émerveillera.

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhauss**  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59



POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA MOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 836

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE  
" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

3 fils

ET " Opera "

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

" Sepco "

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOQ & S<sup>r</sup>, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

**CHOCOLATS**

(bâtons, bouchées, pralines)

**CONFISERIE**

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes  
et réglées, etc.)

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers



## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Watterlar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Orlitures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Ouidronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme:

## "Comptoir des Flandres"

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige  
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.

Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.

LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE

Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-  
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine  
Prix sur demande.

## Sté A<sup>me</sup> DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

## "Le Progrès"

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres  
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,  
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux  
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES  
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville  
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012      Reg. du Comm., Courtrai



## Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

**Fabrication d'ammoniaque synthétique  
suivant les procédés G. Claude**

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide  
nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfu-  
reux et dérivés.

**Nitrate d'ammoniaque et nitrate de  
potasse pour explosifs.**

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammo-  
niac agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — ni-  
trate de soude — nitrate de chaux ammoniacal —  
calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et  
725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % —  
hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique  
— trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à  
mouler.

**Fongicides.- Herbicides.- Insecticides.**

## Sté Ame L'Outil

143, rue du Laven, LIÈGE

Fondée en 1892.

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

**Outillage pour tous métiers**

**Estampage - Emboutissage - Découpage**

**Vie — Chaînes — Câbles — Appareils de levage**

## LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme

**HUY-Nord**

**Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-  
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-  
chrome - Fonte au molybdène-chrome -  
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée  
Fonte résistante aux températures élevées  
Analyses et structures garanties**

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Antenne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,  
Maison, Bâtiments d'administration

**ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE**

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés  
Réservoirs galvanisés.

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

**Céruse par procédé hollandais**

**Blanc de Zinc — Minium de plomb**

**Litharge — Mine-orange**

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Téléphone:  
Dumfrer Sclaigneaux Belgique Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

## BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,  
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,  
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

**FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.**

Bureau :  
BRUXELLES  
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :  
GAND  
5, place St-Pierre



Fabrication des  
**ORNEMENTS EN ZINC,  
CUIVRE, PLOMB, ETC.**  
pour  
**le Bâtiment et l'Architecture**

**APPAREILS SANITAIRES**  
Baignoires,  
Distributeurs, etc.  
**MÉTAUX**  
Zinc, Plomb, Cuivre, Étain,  
etc.

---

**Anciennes Usines Claudoré**  
Adm. Délégué : Armand Soucy  
**6, boulevard Charles-Quint, MONS**  
Téléphones 427-1427

**Appareils  
Sanitaires  
EN GROS**

Tous les appareils, tuyauteries, métaux et accessoires  
concernant les installations sanitaires

---

**Charles RACHIN** Avenue Georges Henri 484-486  
BRUXELLES Tél. 33.82.03  
Salle d'Exposition : 19, rue du Midi

**Appareils Sanitaires**  
— EN GROS —

**R. Van Marcke**  
Place du Casino, 7, Courtrai

---

**Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux**  
et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

**R. & A. Meirschcart Frères**

---

Sapin du Nord et d'Amérique  
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne  
**Scierie & Raboterie mécaniques**

---

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)  
Livraison franco wagon  
franco camion à domicile

**Portes KOLHO**  
en bouleau de Finlande.  
Construction inégalée, modèles variés à l'infini.  
Du goût, de luxe, une technique impeccable,  
à la portée de tous.  
KOHLO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.  
**FAUTEUILS Z BREVETÉS**  
spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

---

Tous renseignements au  
**COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers**  
Téléphone : 231.55.

**DEMY**  
MEUBLE et DÉCORE  
EN  
ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION ATELIERS-BUREAUX  
Rue Méan, 23, Liège Val-St-Lambert  
Tél. 274.97 Tél. 302.98

---

Collabore à la restauration du  
**Palais des Princes-Évêques de Liège**

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,  
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE  
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS  
ET DE SPECTACLES, ETC.

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE  
MOULURES — CHÊNES**

---

— MAISON —

**DAPSENS-SOYER**  
Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE  
**TOURNAI**  
Téléphone : 109.57 Reg. du Commerce Tournai 408



# Moteurs Deutz

Diesel  
Gaz  
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

**VALCKE Frères, S.A. Ostende**

**BRUXELLES**

30, rue des Bogards

**PARIS**

32, av. Pierre I<sup>er</sup> de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu  
qui nous permet d'offrir le moteur le  
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de  
moteurs dans les puissances  
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,  
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

## Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

### Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

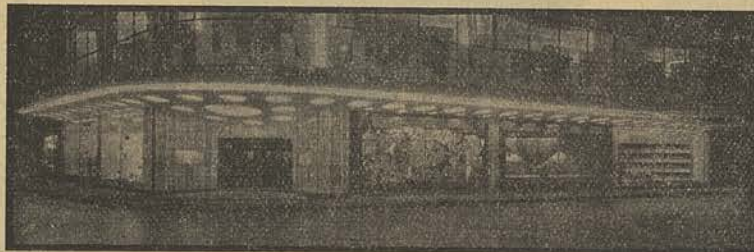
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

## Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins  
Décoration. — Travaux d'après dessins



EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935  
Médaille d'Argent — Diplôme d'Honneur

**BRULEUR  
AU MAZOUT**

# Gazhuile

**SPÉCIALITÉS :** Cuisinières : ménagères, restaurants, bateaux (avec distribution eau chaude), Réchauds, Cuves cuivre à bouillir linge, Chaudières tubulaires (pour chauffage central et distribution eau chaude).  
(Fonctionnant avec notre brûleur mazout sans force motrice.)

**ÉCONOMIE  
PROPRETÉ  
FACILITÉ**

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR  
TÉLÉPHONE 1548



**CHARBONS, COKES, BRIQUETTES,  
ANTHRACITES ET BOULETS**  
DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ

## Nestor Bodart, à Blandain

Téléphone 495 (TOURNAI)

**Gros**

**Détail**

## FABRIQUE DE MEUBLES

# A. DE TAEYE

USINE :

Boul. du Strop, 47-49, GAND

Tél. 120.92 - 141.22

Magasins de vente :

Rue de Courtrai, 6, GAND

Tél. 121.45

Rue du Midi, 89, BRUXELLES (près la Bourse)

Tél. 12.63.63

Spécialité d'installations complètes pour PENSIONNATS,  
HOTELS, RESTAURANTS, VILLAS, etc.  
LA PLUS FORTE PRODUCTION DU PAYS!

## JACQUES DRIESSEN

Aniens Etablissements

# I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

## GROUPAGES RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS

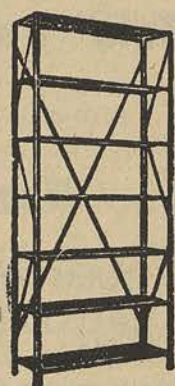
16, rue des Récollets  
Téléph. 202.23



**Maison H.-E. LONGINI**

22, rue d'Arenberg  
**BRUXELLES**

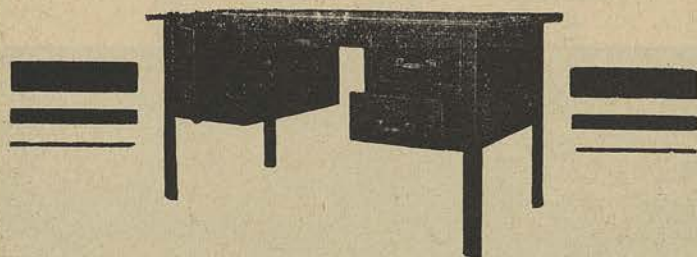
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

**TOUTES RÉPARATIONS**



**CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX**

**“MARCHAUX”** Société anonyme  
à **PÉRUWELZ**  
(Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101    Registre du Comm. Tournai 7172

**GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES**

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —  
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux  
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture  
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils  
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

**Carrières et Fours à Chaux  
de la Dendre**

à **MAFFLES lez-ATH**

**PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT · POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS**

**TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE**

**PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE**

**Pour vos travaux  
voici la firme efficiente**

**A. & J. Hillaert Frères**

**111, boulevard d'Akkerghem, GAND**

Téléphones : Bureaux 140,63  
Privés 142,68 et 326,36

**SPECIALITES**

Béton armé - Pilotage - Terrassements  
Conduites d'eau - Égouts - Routes  
pavées, bétonnées ou asphaltées





CARRIÈRES, SCIERIES et MARBRERIES

# ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).  
**WARNANT-BIOULX** (Bleu belge).  
**VILLERS-DEUX-ÉGLISES** (Rouge).  
Scieries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

Spécialité de travaux d'art religieux

## RÉFÉRENCES

**BATIMENTS RELIGIEUX** : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevens. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem(Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

**BATIMENTS CIVILS** : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc..

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des  
Siècles



# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique:  
Royabelass

**BRUXELLES**

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## Grande Maison de Blanc

MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Agrandissement des Rayons  
d'Ameublement — Rideaux  
— Linge de Table —

Nos prix sont de 20 à 25 % au-dessous des cours actuels



# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Lettre collective des Evêques espagnols à tous les Evêques  
du monde au sujet de la guerre en Espagne.

Un grand ministre d'un petit pays : Ignaz Seipel

En quelques lignes...

La classe rurale en Hongrie

Du côté de chez les poètes

Politique intérieure

D<sup>r</sup> O. FORST de BATTAGLIA

\* \* \*

Vicomte Ch. TERLINDEN

Fernand DESONAY

TESTIS

## Lettre collective des Evêques espagnols à tous les Evêques du monde au sujet de

# LA GUERRE EN ESPAGNE

*Nous avons rarement éprouvé une émotion aussi intense ni une joie aussi profonde que celles que nous procura la lecture de cette admirable Lettre de l'épiscopat espagnol. Quel éclatement de lumière! Quel véritable ouragan d'air frais! Se sont-ils assez lourdement trompés les catholiques qui, depuis un an, ont accumulé les ténèbres autour de la tragédie espagnole, multiplié les équivoques, entretenu les malentendus, créé de véritables nuages de miasmes de toutes espèces. Le document que l'on va lire, véritable document-massue, pulvérise littéralement tous les sophismes dont furent abreuvés les lecteurs de certaines publications catholiques.*

*Tout le monde peut se tromper, c'est entendu, encore qu'il y ait la manière. Les catholiques qui, de très bonne foi évidemment et avec des intentions apologétiques excellentes, faussèrent la mentalité de leurs coreligionnaires voudront bien, espérons-le, reconnaître qu'ils se sont fourvoyés. L'enjeu de la guerre civile espagnole — le sort de notre civilisation — est d'une telle importance qu'il est hautement souhaitable que les catholiques en aient la conscience la plus nette. Et le prestige d'un écrivain comme François Mauriac ou d'un penseur comme Jacques Maritain, pour ne nommer que ces deux éminents porte-parole de l'intellectualité catholique, a empêché trop de bons esprits de voir simplement et clairement ce qu'avec une indiscutable autorité et des arguments irréfutables leur montrent les évêques d'Espagne, pour que des hommes aussi attentifs à ne servir que la Vérité ne tiennent pas à avouer publiquement des confusions et des erreurs de jugements devenues évidentes.*

*Ce qu'est l'atroce guerre d'Espagne et ce qu'il faut souhaiter de toutes les forces de notre âme chrétienne à nos frères de là-bas, la hiérarchie espagnole nous le dit avec une clarté aveuglante...*

V.

*(Le texte espagnol de cette Lettre est arrivé en Belgique au début de cette semaine. Un ami s'est empressé de le traduire afin que nous puissions publier aussitôt ce document capital.)*

VÉNÉRABLES FRÈRES,

### 1. Pourquoi cette Lettre?

Les peuples catholiques ont l'habitude de s'aider mutuellement dans les jours de tribulation, accomplissant ainsi la loi de charité et de fraternité qui unit en un seul corps mystique ceux qui communient dans la pensée et dans l'amour de Jésus-Christ. Les organes naturels de cet échange spirituel sont les Evêques que l'Esprit-Saint a établis pour diriger l'Eglise de Dieu. L'Espagne, qui passe par une des plus grandes tribulations de son histoire, a reçu de multiples manifestations d'amitié et de compassion de l'Épiscopat catholique étranger, soit par des messages collectifs, soit par des lettres particulières adressées par de nombreux évêques. Et l'Épiscopat espagnol, si terriblement éprouvé dans ses membres, dans ses prêtres et dans ses églises, veut répondre aujourd'hui par cette Lettre collective à la grande charité qui s'est manifestée à nous de tous les points de la terre.

Notre pays subit un bouleversement profond. Ce n'est pas seulement une guerre civile sanglante qui nous remplit de tribulation; c'est encore une commotion terrible qui secoue les bases mêmes de la vie sociale et qui a été jusqu'à mettre en péril notre existence comme nation. Vous l'avez bien compris, Vénérables Frères, et nous dirons avec l'Apôtre que « vos paroles et votre cœur se sont ouverts pour nous », nous laissant voir les entrailles de votre charité envers notre chère patrie. Que Dieu vous en récompense!

Mais, avec notre gratitude, Vénérables Frères, nous devons vous manifester notre douleur causée par la méconnaissance de ce qui se passe en Espagne. C'est un fait, et une abondante documentation nous le prouve, qu'une grande partie de l'opinion étran-



gère n'est pas au courant de la réalité des faits survenus dans notre pays. Les causes de cet égarement pourraient se trouver dans l'esprit antichrétien qui a vu dans le conflit espagnol une partie décisive en faveur ou au détriment de la religion de Jésus-Christ et de la civilisation chrétienne; les courants contraires de doctrines politiques qui aspirent à l'hégémonie du monde; le travail tendancieux de forces internationales occultes; l'antipatrie enfin qui s'est appuyée sur des Espagnols abusés qui, se couvrant de leur nom de catholiques, ont causé un mal énorme à la véritable Espagne. Et ce qui nous afflige le plus, c'est de voir une bonne partie de la presse catholique étrangère contribuer à cette déviation mentale qui pourrait être funeste pour les intérêts les plus sacrés qui sont en jeu dans notre patrie.

Presque tous les Evêques qui avons signé cette Lettre, nous avons tâché de donner, en son temps, la note juste sur le sens de la guerre. Nous remercions la presse catholique étrangère qui a faite sienne la vérité de nos déclarations, et nous regrettons que des journaux et des revues, qui auraient dû montrer l'exemple du respect et de la vénération envers la parole des prélats de l'Eglise, les aient combattues ou détournées de leur sens.

Cette situation oblige l'Episcopat espagnol à s'adresser collectivement aux Evêques du monde entier, dans le seul but de faire resplendir la vérité obscurcie par légèreté ou par malice et d'obtenir leur assistance pour la répandre. Il s'agit d'un point très important sur lequel se rencontrent non seulement les intérêts politiques d'une nation, mais encore les fondements providentiels de la vie sociale : la religion, la justice, l'autorité et la liberté des citoyens.

Ce faisant, nous remplissons notre devoir pastoral, — qui comporte avant tout le magistère de la vérité, — mais nous remplissons en outre un triple devoir de religion, de patriotisme et d'humanité. De religion, parce que nous avons été les témoins des grandes prévarications et des héroïsmes qui ont eu pour scène notre pays, et que nous pouvons offrir au monde des leçons et des exemples qui ressortissent à notre ministère épiscopal et qui seront profitables à tout le monde; de patriotisme, parce que l'Evêque est le premier obligé à défendre le bon renom de sa patrie, « *terra patrum* », puisque ce sont nos vénérables prédécesseurs qui ont formé la nôtre, chrétienne comme elle l'est, « engendrant leurs fils pour Jésus-Christ par la prédication de l'Evangile »; d'humanité, parce que, si Dieu a permis que notre pays fût le lieu d'expérience d'idées et de systèmes qui aspirent à conquérir le monde, nous voudrions que le dommage se réduise aux limites de notre patrie et que les autres nations soient sauvées de la ruine.

## 2. Nature de cette Lettre

Cette Lettre ne sera pas la démonstration d'une thèse, mais la simple exposition, dans les grandes lignes, des faits qui caractérisent notre guerre et lui donnent sa physionomie historique. La guerre d'Espagne est née de la lutte d'idéologies inconciliables; de très graves questions d'ordre moral et juridique, religieux et historique sont mêlées à ses origines. Il ne nous serait pas difficile de nous étendre sur des points fondamentaux de doctrine en les appliquant à l'heure présente. Cela a été fait souvent déjà et même par quelques-uns des Evêques qui ont signé cette Lettre. Mais nous sommes en un temps de positivisme froid et calculateur. Et surtout, quand il s'agit d'événements qui ont autant de relief historique que ceux qui se sont produits au cours de cette guerre, ce qu'il faut — et cent fois on nous a adressé de l'étranger des demandes en ce sens — ce sont des

faits vivants et palpitants qui, par leur affirmation ou par leur contraste, puissent offrir la vérité simple et exacte.

C'est pour cela que cet Ecrit aura un caractère affirmatif et catégorique d'ordre empirique. Et il aura ce caractère sous deux aspects : celui d'un jugement que nous formulons solidairement au sujet de l'estimation légitime des faits; et celui d'une affirmation *per oppositum*, afin de détruire, en toute charité, les fausses affirmations et les interprétations tortueuses à l'aide desquelles on a faussé l'histoire de cette année de la vie de l'Espagne.

## 3. Notre position en face de la guerre

Il faut montrer avant tout, étant donné que la guerre était à prévoir à partir du moment où l'on attaqua violemment et inconsidérément l'esprit national, que l'Episcopat espagnol a donné, depuis 1931, les plus hauts exemples de prudence apostolique et civique. Se conformant à la tradition de l'Eglise et fidèle aux normes du Saint-Siège, il se mit résolument du côté des pouvoirs constitués, avec lesquels il s'efforça de collaborer en vue du bien commun. Et malgré les injures répétées contre les personnes, les biens et les droits de l'Eglise, il ne renonça pas à son intention de ne pas altérer le régime de concorde qui avait été établi auparavant. *Etiam dyscolis* : Aux vexations nous avons toujours répondu par l'exemple de la soumission loyale là où nous le pouvions; par des protestations graves, raisonnées et apostoliques quand nous devions le faire; par des exhortations sincères et réitérées à notre peuple catholique pour engager à la soumission légitime, à la prière, à la patience et à la paix. Et le peuple catholique nous a aidés. Notre intervention a été un puissant facteur de concorde nationale en des heures de profonde commotion sociale et politique.

Lorsque la guerre éclata, nous avons déploré plus que personne cet événement douloureux, parce que la guerre est toujours un très grand mal que, bien souvent, ne compensent pas des biens problématiques, et parce que notre mission est une mission de réconciliation et de paix : *Et in terra pax*. Depuis ses débuts nous avons tenu nos bras levés vers le ciel pour qu'elle prenne fin. Et en ces moments-ci nous répétons la parole de Pie XI, lorsque la méfiance mutuelle des grandes puissances était sur le point de déchaîner une nouvelle guerre sur l'Europe : « Nous invoquons la paix, nous bénissons la paix, nous prions pour la paix! » Dieu est témoin des efforts que nous avons faits pour réduire les ravages qui en sont toujours le triste cortège.

A nos vœux pour la paix nous ajoutons notre pardon généreux pour nos persécuteurs et nos sentiments de charité envers tous. Et nous disons sur les champs de bataille et à nos fils de l'un et de l'autre camp la parole de l'Apôtre : « Le Seigneur sait combien nous vous aimons tous dans les entrailles de Jésus-Christ. »

Mais la paix est la « tranquillité de l'ordre, divin, national, social et individuel, qui assure sa place à chacun et lui donne ce qui lui est dû, qui place la gloire de Dieu au sommet de tous les devoirs, et qui fait dériver de son amour la fraternité de tous ». Et tels sont la condition humaine et l'ordre de la Providence, que la guerre, tout en étant un des plus grands fléaux de l'humanité, est parfois le remède héroïque, unique, pour remettre les choses sur le pivot de la justice et les faire rentrer sous l'empire de la paix. Et jusqu'aujourd'hui il n'a pas encore été possible de lui substituer un autre moyen. C'est pourquoi l'Eglise, qui est pourtant la fille du Prince de la Paix, bénit les emblèmes de



## Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

## S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

*Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie*

24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles



Pour toute diffusion et amplification en public de fêtes sportives, religieuses, Congrès, etc...

Utilisez le PUBLIC ADDRESS BELL

**Bell Telephone Mfg. Co**

4, rue Boudewyns - ANVERS

## Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer avec réduction.

Pour tout voyage individuel et collectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous  
à la

# C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer Italiens de l'État

## BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Tél. 17.99.10



ÉDITIONS  
TOURNAI



CASTERMAN  
PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

## Où en est l'Enseignement religieux ?

Essai de bibliographie raisonnée  
sur l'enseignement religieux dans les  
principaux pays, basé sur l'étude  
de 4,500 ouvrages

par le Centre Documentaire Catéchétique des RR. PP. Jésuites  
de Louvain.

In-8°, 156 pages : 25 francs

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

## Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN  
lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou  
mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-  
mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et  
de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.



## LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉE DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans  
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

## Home Saint-Alfred

MAISON DE REPOS  
POUR MESSIEURS

TENUE PAR

les Frères de la Charité

A CASTEAU-LEZ-SOIGNIES

Situé en pleine campagne, loin de toute  
agglomération populeuse et de toute  
industrie, c'est l'endroit idéal pour une  
cure de repos.



a guerre, a fondé les ordres militaires et a organisé des croisades contre les ennemis de la foi.

Ce n'est pas notre cas. L'Eglise n'a pas voulu cette guerre et elle ne l'a pas cherchée. Et nous ne croyons pas nécessaire de la défendre contre certains journaux étrangers qui l'ont accusée d'intentions belliqueuses. Certes, des milliers de ses fils, obéissant à la voix de leur conscience et de leur patriotisme, et sous leur responsabilité personnelle, se sont levés en armes pour défendre les principes de religion et de justice chrétienne qui avaient, dans les siècles passés, informé la vie de la Nation; mais celui qui accuse l'Eglise d'avoir provoqué cette guerre ou d'avoir conspiré pour la faire éclater, et même de n'avoir pas fait tout ce qu'elle a pu pour l'éviter, méconnaît ou bien fausse la réalité.

Voilà la position de l'Episcopat espagnol, de l'Eglise espagnole, en face de la guerre actuelle. On l'a poursuivie et persécutée avant que la guerre éclatât; elle a été la principale victime de la furie d'un des partis en conflit; et elle n'a pas cessé de travailler par ses prières, par ses exhortations, par son influence, en vue d'en diminuer les dommages et d'abrégier les jours d'épreuve.

Et si, aujourd'hui, nous formulons collectivement notre verdict dans la question très complexe de la guerre d'Espagne, c'est d'abord parce que, même si la guerre était de caractère politique ou social, ses répercussions dans le domaine religieux ont été si grandes, et il est apparu si clairement depuis le début qu'une des parties belligérantes travaillait à l'élimination de la religion catholique en Espagne, que nous, Evêques catholiques, nous ne pouvions garder le silence. Si nous nous étions tus, nous aurions abandonné les intérêts de Notre-Seigneur Jésus-Christ et nous aurions mérité l'appellation terrible de *canes muti* que le Prophète adresse à ceux qui ont le devoir de parler et qui se taisent devant l'injustice. Nous formulons notre verdict pour un second motif. C'est que la position de l'Eglise espagnole devant la lutte, c'est-à-dire de l'Episcopat espagnol, a été mal interprétée à l'étranger. Tandis qu'un politicien très en vue, écrivant dans une revue catholique étrangère, l'impute en quelque sorte à l'aveuglement mental des Archevêques espagnols qu'il qualifie de « vieux » qui doivent leur situation au régime monarchique et qui ont entraîné par des raisons de discipline et d'obéissance les autres Evêques dans un sens favorable au mouvement national, d'autres nous accusent de témérité, prétendant que nous exposons aux contingences d'un régime absorbant et tyrannique l'ordre spirituel de l'Eglise, dont nous avons l'obligation de défendre la liberté.

Non! Cette liberté nous la réclamons, plus que tout, pour l'exercice de notre ministère. C'est d'elle que découlent toutes les libertés que nous revendiquons pour l'Eglise. C'est à cause d'elle que nous ne nous sommes liés à personne, à aucun pouvoir, à aucune institution, alors même où nous rendons grâce à ceux qui nous ont délivrés de l'ennemi qui voulait nous perdre, et que nous sommes disposés à collaborer, comme Evêques et comme Espagnols, avec ceux qui s'efforcent de restaurer en Espagne un régime de paix et de justice. Il n'y a pas un pouvoir politique qui puisse dire que nous nous soyons jamais écartés de cette ligne de conduite.

#### 4. Les cinq ans qui ont précédé la guerre

Nous affirmons avant tout que cette guerre a été amenée par la témérité, les erreurs, par la malice parfois ou la lâcheté de ceux qui auraient pu l'éviter en gouvernant la nation selon la justice.

Abstraction faite d'autres causes de moindre importance, ce furent les législateurs de 1931, ensuite le pouvoir exécutif de l'Etat avec ses procédés de gouvernement, qui s'efforcèrent de faire dévier le cours de notre histoire dans un sens totalement opposé à la nature et aux exigences de l'esprit national et spécialement au sentiment religieux qui était prédominant dans le pays. La Constitution et les lois laïques qui s'en inspirèrent ne furent qu'une attaque violente et continue contre la conscience nationale. Les droits de Dieu annulés et l'Eglise maltraitée, notre société restait énervée, dans l'ordre légal et dans ce que la vie sociale a de plus substantiel, c'est-à-dire la religion. Le peuple espagnol qui, dans sa plus grande partie, gardait vivante la foi de ses aïeux, subit avec une patience invincible les injures répétées faites à sa conscience par des lois iniques. Mais la témérité de ses gouvernants avait, en l'indisposant, déposé dans l'âme nationale un facteur de répudiation et de protestation contre un pouvoir social qui avait manqué à la justice la plus élémentaire, c'est-à-dire à celle qui est due à Dieu et à la conscience des citoyens.

En même temps, et cela en de multiples et de graves occasions, l'autorité abandonnait ses pouvoirs à la plèbe. Les incendies d'églises à Madrid et dans les provinces, en mai 1931, les révoltes d'octobre 1934, surtout en Catalogne et dans les Asturies, où l'anarchie régna pendant deux semaines, la période turbulente qui va de février à juillet 1936, pendant laquelle on détruisit ou profana 411 églises, et où l'on commit environ 3.000 attentats graves de caractère politique et social, faisaient présager la ruine totale de l'autorité publique qui abdiqua fréquemment devant la force de pouvoirs occultes qui paralysaient ses fonctions.

Notre régime de liberté démocratique se détraqua par suite de l'autorité arbitraire de l'Etat et de la contrainte gouvernementale qui, faisant fi de la volonté populaire, constitua une machine politique en opposition avec la majorité de la nation. C'est ainsi qu'aux dernières élections parlementaires, en février 1936, avec plus d'un million de voix de plus que les gauches, les droites obtinrent 118 députés de moins que le Front populaire. Il avait suffi pour cela d'annuler arbitrairement les votes de provinces entières, mais on avait vicié par là même dans son origine la légitimité du Parlement.

Et à mesure que notre peuple se décomposait par le relâchement des liens sociaux, que notre économie s'anémiait, que s'altérait sans retenue le rythme du travail et que s'affaiblissait la force des institutions de défense sociale, un autre peuple puissant, la Russie, donnant la main aux communistes espagnols, se servait du théâtre, du cinéma, de rites et de coutumes exotiques, de la fascination intellectuelle et de la subornation matérielle pour préparer l'esprit populaire en vue d'une révolution dont on indiquait presque la date précise.

Le 27 février 1936, à l'occasion du triomphe du Front populaire, le *Komintern* russe décrétait la révolution espagnole et la finançait par des sommes exorbitantes. Le 1<sup>er</sup> mai suivant, des centaines de jeunes gens réclamaient publiquement, à Madrid, « des bombes et des pistolets, de la poudre et de la dynamite, pour la révolution prochaine ». Le 16 du même mois se réunissaient à la Maison du Peuple de Valence des représentants de l'U. R. S. S. et des délégués espagnols de la III<sup>e</sup> Internationale, et ils décidaient, au paragraphe 9 de leurs accords, de « charger une des sections de Madrid, celle qui porte le numéro 25, et qui se recrute parmi les agents de police en activité, d'éliminer les personnages politiques et militaires destinés à jouer un rôle important dans la contre-révolution ». Pendant ce temps, depuis Madrid jusqu'aux villages les plus reculés, les milices révolutionnaires recevaient l'instruction militaire et on les armait abondamment.



A tel point que au début de la guerre, ces milices comptaient 150.000 soldats préparés pour l'attaque et 100.000 préparés pour la défense.

Il vous semblera, Vénérables Frères, que l'énumération de ces faits n'est pas à sa place dans un Document épiscopal. Nous avons voulu les substituer aux raisons de droit politique qui pourraient justifier un mouvement national de résistance. Sans Dieu, qui doit se trouver à la base et au sommet de la vie sociale; sans une autorité que rien ne peut remplacer quand il s'agit de créer l'ordre et de maintenir les droits des citoyens; et alors que la force matérielle était aux mains des sans-Dieu et des sans-conscience eux-mêmes manœuvrés par des agents puissants de l'Internationale, l'Espagne devait inévitablement glisser vers l'anarchie, qui est tout le contraire du bien commun, de la justice et de l'ordre social. C'est d'ailleurs là qu'en sont arrivées les régions espagnoles dans lesquelles la révolution marxiste a pu suivre son cours initial.

Tels sont les faits. Qu'on les confronte avec la doctrine de saint Thomas sur le droit à la résistance défensive par la force, et que chacun se prononce en conscience. Personne ne pourra nier que, au moment où le conflit a éclaté, l'existence même du bien commun, — la religion, la justice, la paix, — était gravement compromise et que l'ensemble des autorités sociales et des hommes prudents qui constituent le peuple dans son organisation naturelle et dans ses éléments les meilleurs, reconnaissaient le danger public. Quant à la troisième condition que requiert le Docteur Angélique, à savoir la conviction des hommes prudents au sujet de la probabilité du succès, nous la laissons au jugement de l'histoire : jusqu'à présent, les faits ne lui sont pas contraires.

Répondons à une objection qu'a présentée une revue étrangère. Elle vise le fait des prêtres assassinés et elle pourrait s'étendre à tous les crimes qui se sont produits dans cet immense bouleversement social que l'Espagne a subi. Elle prétend que s'il n'y avait pas eu de soulèvement, la paix publique n'aurait peut-être pas été altérée : « Malgré les excès causés par les rouges — lisons-nous — il n'en reste pas moins vrai que, si Franco ne s'était pas soulevé, les centaines et les milliers de prêtres qui ont été assassinés auraient conservé la vie et auraient continué à accomplir dans les âmes l'œuvre de Dieu. » Nous ne pouvons souscrire à cette affirmation, nous qui avons été témoins de la situation de l'Espagne lorsque le conflit éclata. C'est le contraire qui est vrai. Les documents établissent que le projet minutieux de la révolution marxiste qui se préparait et qui eût éclaté dans tout le pays, si le mouvement civico-militaire ne l'avait fait avorter en grande partie, était d'exterminer le clergé catholique, ainsi que les hommes appartenant officiellement aux partis de droite, de soviétiser l'industrie et d'implanter le communisme. C'est en janvier dernier qu'un dirigeant anarchiste disait au monde devant la radio : « Il faut dire les choses telles qu'elles sont, et la vérité c'est que les militaires nous ont devancés pour nous empêcher de déchaîner la révolution. »

Il est donc établi, et c'est notre première affirmation, que cinq ans d'attaques continuelles contre les sujets espagnols dans l'ordre religieux et social, ont exposé l'existence même du bien public à un très grave danger et ont produit une tension énorme dans l'esprit du peuple espagnol; que la conscience nationale sentait que, tous les moyens légaux ayant été épuisés, il ne restait plus d'autre recours que celui de la force pour maintenir l'ordre et la paix; que des pouvoirs étrangers à l'autorité tenue pour légitime, décidèrent de renverser l'ordre établi et d'implanter le communisme par la violence; et enfin, que par la logique fatale des faits il ne restait plus à l'Espagne que deux alternatives : ou bien succomber sous l'assaut définitif du communisme destructeur, assaut qui était déjà projeté et décidé,

comme cela s'est d'ailleurs passé dans les régions où n'a pas triomphé le mouvement national, ou bien essayer, dans un effort gigantesque de résistance, de se délivrer de cet ennemi terrible et de sauver les principes fondamentaux de sa vie sociale et de ses caractères nationaux.

##### 5. Le soulèvement militaire et la révolution communiste

Le 18 juillet de l'an dernier se produisit le soulèvement militaire et éclata cette guerre qui dure encore. Mais il faut noter, tout d'abord, que le soulèvement militaire, dès le début, reçut la collaboration du peuple sain qui s'incorpora en masse dans ce mouvement que, pour ce motif, il faut appeler civico-militaire; ensuite, que ce mouvement et la révolution communiste sont deux faits qui ne peuvent se séparer si l'on veut porter un jugement équitable sur la nature de la guerre. Ces deux faits qui se rencontrent au moment même du choc initial, marquent depuis le début la division profonde des deux Espagnes qui vont se battre sur les champs de bataille.

Mais il y a plus : le mouvement ne se produisit pas sans que ses promoteurs n'aient averti au préalable les pouvoirs publics qu'ils avaient à s'opposer par les moyens légaux à la révolution marxiste imminente. Cette tentative fut inefficace et le conflit éclata. Dès le premier instant, ce ne fut pas tant aux forces gouvernementales qui auraient essayé de les mater que se heurtèrent les forces civico-militaires, ce fut surtout aux milices populaires furieuses et déchaînées. Celles-ci, protégées à tout le moins par la passivité gouvernementale, s'encadrant dans les cadres officiels de l'armée et utilisant les armements des parcs de l'Etat en plus des armes qu'elles possédaient illégalement, se lancèrent comme une avalanche destructrice contre tout ce qui constitue un soutien dans la société.

C'est là la caractéristique de la réaction opérée dans le camp gouvernemental contre le soulèvement civico-militaire. Ce fut certes une contre-attaque de la part des forces fidèles au gouvernement, mais ce fut surtout une lutte commanditée par les forces anarchiques qui se joignirent à elles et qui combattirent en union avec elles jusqu'à la fin de la guerre. La Russie, tout le monde le sait, s'introduisit dans l'armée gouvernementale; elle participa au commandement, et, tout en conservant les apparences du gouvernement de Front populaire, elle alla tout droit à l'implantation du régime communiste par le renversement de l'ordre social établi. Pour juger de la légitimité du mouvement national, il ne faudra pas perdre de vue l'intervention, dans le camp opposé, de ces « milices anarchiques, incontrôlables », — ce sont les termes employés par un ministre du gouvernement de Madrid — dont la puissance aurait prévalu sur la nation.

Et parce que Dieu est le ciment le plus solide d'une société bien ordonnée — il l'était pour la nation espagnole — la révolution communiste, alliée aux armées du gouvernement, fut surtout antidivine. On couronnait ainsi le cycle de la législation laïque établie par la Constitution de 1931, en détruisant tout ce qui était de Dieu. Nous faisons abstraction de l'intervention personnelle de ceux qui n'ont pas combattu consciemment sous ce signe; nous traçons seulement la trajectoire générale des événements.

Par là même se produisit dans l'âme nationale une réaction de type religieux, en réponse à l'action nihiliste et destructrice des sans-Dieu. Et l'Espagne fut divisée en deux grands partis militants; chacun d'eux fut comme l'agglutinant de chacune de ces deux tendances profondément populaires. Et autour d'eux, en collaboration avec eux, ils polarisèrent, sous forme de milices volontaires, d'assistances et de services d'arrière-garde, les forces opposées qui divisaient la nation.



La guerre est d'ailleurs comme un plébiscite armé. La lutte blanche des élections de février 1936, où le manque de conscience politique du gouvernement national fournit arbitrairement aux forces révolutionnaires un triomphe qu'elles n'auraient pas obtenu aux urnes, se transforma, par le conflit civico-militaire, en la lutte sanglante d'un peuple divisé en deux camps : le camp spirituel, celui des insurgés, qui se levèrent pour défendre l'ordre, la paix sociale, la civilisation traditionnelle et la patrie, et très ostensiblement, dans un large secteur, pour défendre la religion; et, de l'autre côté, le camp matérialiste, qu'on l'appelle marxiste, communiste ou anarchiste, peu importe, qui voulut remplacer la vieille civilisation de l'Espagne, avec tous ses facteurs, par la toute nouvelle « civilisation » des Soviets russes.

Les complications ultérieures de la guerre n'ont modifié qu'accidentellement son caractère : l'internationalisme communiste est accouru en territoire espagnol pour aider l'armée et le peuple marxiste; et de même, par suite d'une exigence naturelle de la défense, et en raison de considérations d'un caractère international, des armes et des hommes d'autres pays étrangers sont venus à l'aide de l'Espagne traditionnelle. Mais les noyaux nationaux restent identiques, encore que le conflit, profondément populaire, en soit arrivé à revêtir le caractère d'une lutte internationale.

C'est pourquoi des observateurs perspicaces ont pu écrire, à propos de notre guerre, les paroles suivantes : « C'est une course de vitesse entre le bolchevisme et la civilisation chrétienne. » « Une étape nouvelle et peut-être décisive dans la lutte entreprise entre la révolution et l'ordre. » « Une lutte internationale sur un champ de bataille national; le communisme livre dans la péninsule une bataille formidable d'où dépend le sort de l'Europe. »

Nous n'avons brossé ici qu'une esquisse historique, d'où dérive cette affirmation : le soulèvement civico-militaire fut dans son origine un mouvement national de défense des principes fondamentaux de toute société civilisée; en se développant, il a pris le caractère d'un mouvement national contre l'anarchie à laquelle s'étaient alliées les forces au service d'un gouvernement qui ne sut ni ne put sauvegarder ces principes.

De cette affirmation dérivent les conclusions suivantes :

Premièrement : l'Eglise, malgré son esprit de paix et malgré qu'elle n'ait pas voulu la guerre et qu'elle n'y ait pas collaboré, ne pouvait rester indifférente dans la lutte : elle s'en trouvait empêchée par sa doctrine et par son esprit, par le sens de la conservation et par l'expérience de la Russie. D'un côté on supprimait Dieu, dont l'Eglise doit réaliser l'œuvre dans le monde, et l'on faisait à cette Eglise, en s'attaquant à ses membres, à ses biens et à ses droits, un mal immense, tel que peut-être aucune institution humaine n'en a subi au cours de l'histoire; de l'autre côté, quelles qu'en aient été les humaines faiblesses, il y avait un magnifique effort pour conserver le vieil esprit espagnol et chrétien.

Deuxièmement : l'Eglise, par conséquent, n'a pu se faire solidaire d'actes, de tendances ou d'intentions qui, aujourd'hui ou dans l'avenir, pourraient dénaturer la noble physionomie du mouvement national, dans son origine, dans ses manifestations ou dans ses fins.

Troisièmement : nous affirmons que le soulèvement civico-militaire a eu au fond de la conscience populaire une double racine : celle du sentiment patriotique, qui a vu dans ce soulèvement la seule manière de relever l'Espagne et d'éviter sa ruine définitive; et celle du sentiment religieux, qui le considéra comme la force devant réduire à l'impuissance les ennemis de Dieu, et comme la garantie de la continuité de sa foi et de la pratique de sa religion.

Quatrièmement : aujourd'hui il n'y a en Espagne d'autre

espoir de reconquérir la paix et la justice et les biens qui en dérivent, que le triomphe du mouvement national. Et cela est peut-être encore plus vrai aujourd'hui qu'au début de la guerre, parce que le camp opposé, malgré tous les efforts de ses hommes de gouvernement, n'offre aucune garantie de stabilité politique et sociale.

## 6. Caractères de la révolution communiste

Puisque la révolution communiste est déclenchée, il convient d'en souligner les caractères. Nous nous bornons aux affirmations suivantes, qui dérivent de l'étude de faits pleinement prouvés et dont plusieurs résultent d'informations offrant toute garantie, dont nous avons sous les yeux le récit ou les graphiques. Remarquons que nous n'avons presque d'informations dûment autorisées que pour le territoire délivré de la domination communiste. Diverses provinces restent encore, en tout ou en partie, sous la férule de l'armée rouge; on n'a encore que peu de renseignements sur les atrocités qui y ont été commises, les plus abondantes et les plus graves.

Jugeant globalement les excès de la révolution communiste espagnole, nous affirmons que dans l'histoire des peuples occidentaux on ne connaît guère de pareil phénomène de folie collective, ni une semblable accumulation, en quelques semaines, d'attentats commis contre les droits fondamentaux de Dieu, de la société et de la personne humaine.

Et il ne serait guère facile, en recueillant les faits analogues et en en comparant les traits caractéristiques dans les divers domaines du crime, de trouver dans l'histoire une époque ou un peuple qui pourraient nous offrir tant et de telles aberrations. Nous faisons de l'histoire en laissant de côté toute interprétation de caractère psychologique ou social qui réclamerait une étude particulière. La révolution anarchiste a été « exceptionnelle dans l'histoire ».

Nous ajoutons que l'hécatombe réalisée par la révolution communiste en ce qui concerne les personnes et les choses a été « préméditée ». Peu avant la révolution étaient arrivés de Russie soixante-dix-neuf agitateurs spécialisés. La Commission Nationale d'Unification Marxiste, à cette même époque, ordonnait la constitution des milices révolutionnaires dans tous les villages. La destruction des églises, ou du moins de leur ameublement, se fit systématiquement et en série. Dans le court espace d'un mois, on avait désaffecté tous les temples. Déjà en 1931 la Ligue athée, avait à son programme un article qui déclarait : « Plébiscite sur le sort à réserver aux églises et aux presbytères »; et un des comités provinciaux donnait cette directive : « Le local ou les locaux destinés jusqu'à présent au culte devront être employés comme magasins collectifs, marchés publics, bibliothèques populaires, établissements publics de bains et d'hygiène, etc., suivant les convenances et les nécessités de chaque village. » Pour l'élimination des personnes en vue, que l'on considérait comme ennemies de la révolution, on avait formé au préalable des « listes noires ». Sur certaines d'entre elles, et en premier lieu, figurait l'Evêque. Quant aux prêtres, un chef communiste, voyant la population qui voulait sauver son curé, disait d'eux : « Nous avons reçu ordre de supprimer toute cette engeance. »

La preuve la plus éloquente que les destructions d'églises et les massacres de prêtres furent dans leur ensemble choses préméditées, c'est leur nombre effroyable. Bien qu'il soit prématuré de citer des chiffres, nous comptons 20.000 églises et chapelles détruites ou totalement saccagées. Le nombre des prêtres assassinés, qui atteint un pourcentage de 40 % dans les diocèses dévastés — dans certains on arrive à 80 % — se monte, rien que pour le clergé séculier, à environ 6.000. On les a pourchassés avec des



chiens; on les a poursuivis dans la montagne; on les a recherchés avec rage dans toutes les cachettes. On les a exécutés la plupart du temps séance tenante, sans jugement, sans autre raison que leur caractère sacerdotal.

La révolution fut « extrêmement cruelle ». Les formes d'assassinats revêtirent des caractères d'une horrible barbarie. En raison de leur nombre : on estime à plus de 300.000 le nombre des civils qui ont succombé, assassinés uniquement à cause de leurs idées politiques et surtout religieuses : à Madrid, pendant les trois premiers mois, on en assassina plus de 22.000. Il n'y a presque pas de village où l'on n'ait éliminé les éléments de droite les plus en vue. En raison du manque de forme : sans accusations, sans preuves, la plupart du temps sans jugement. En raison des supplices : beaucoup ont été amputés de leurs membres ou mutilés affreusement avant d'être tués; on leur a crevé les yeux, coupé la langue, on les a éventrés, brûlés ou enterrés vifs, tués à coups de hache. La cruauté la plus grande s'est exercée contre les ministres de Dieu. Par respect et par charité nous ne voulons point détailler davantage.

La révolution fut « inhumaine ». On n'a pas respecté la pudeur de la femme, pas même de celles qui par vœux s'étaient consacrées à Dieu. On a profané les tombes et les cimetières. Dans le fameux monastère roman de Ripoll on a violé les sépultures, entre autres celle de Wilfred le Velu, le conquérant de la Catalogne, et celle de l'évêque Morgadès, le restaurateur du célèbre couvent. A Vich on a profané la tombe de l'illustre Balmès et nous lisons qu'on a joué au football avec le crâne du grand évêque Torras y Bages. A Madrid et dans le vieux cimetière de Huesca on a ouvert des centaines de tombes pour dépouiller les cadavres de l'or de leurs dents ou de leurs bijoux. Certaines formes de martyre supposent la subversion ou la suppression du sentiment d'humanité.

La révolution fut « barbare », en tant qu'elle détruisit l'œuvre civilisatrice de plusieurs siècles. Elle détruisit des milliers d'œuvres d'art, dont beaucoup avaient une réputation universelle. Elle pillait ou incendia les archives, rendant impossible la recherche historique ou la preuve instrumentale des faits d'ordre juridique et social. Des centaines de tableaux ont été poignardés, des sculptures mutilées, des merveilles architecturales détruites à jamais. Nous pouvons dire que le capital artistique, surtout dans le domaine religieux, accumulé par de longs siècles, a été stupidement ravagé en quelques semaines dans les régions dominées par les communistes. La dynamite exerça son action destructrice jusque sur l'arc de Bara, à Tarragone, une œuvre romaine qui avait vu vingt siècles. Les fameuses collections d'art de la cathédrale de Tolède, du palais de Liria, du Musée du Prado ont été stupidement pillées. De nombreuses bibliothèques ont disparu. Aucune guerre, aucune invasion barbare, aucune commotion sociale, en aucun siècle, n'a causé en Espagne des ruines semblables aux ruines actuelles; à cela ont contribué simultanément des facteurs dont on n'a disposé à aucune autre époque : d'une part, une savante organisation, mise au service d'un terrible dessein d'anéantissement, et qui vise surtout les choses de Dieu, et d'autre part, les moyens les plus modernes de locomotion et de destruction mis à la portée de toute main criminelle.

La révolution viola les principes les plus élémentaires du « Droit des gens ». Qu'on se rappelle les prisons de Bilbao, où furent assassinés par la foule d'une façon inhumaine des centaines de prisonniers; les représailles commises sur les otages gardés à vue dans des bateaux et des prisons, sans autre raison qu'un insuccès militaire; les assassinats en masse de malheureux prisonniers ligotés et arrosés d'une pluie de balles par les mitrailleuses; le bombardement de villes ouvertes, sans aucun objectif militaire.

La révolution fut essentiellement « antiespagnole ». L'œuvre destructrice se réalisa aux cris de *Vive la Russie!* sous les plu

drapeau international communiste. Les inscriptions murales, l'apologie de personnages étrangers, les commandements militaires aux mains de chefs russes, la spoliation de la nation en faveur d'étrangers, l'hymne international communiste sont la preuve évidente de la haine à l'égard de l'esprit national et du sentiment patriotique.

Cependant, par-dessus tout, la révolution fut « antichrétienne ». Nous ne croyons pas que dans l'histoire du christianisme, et en l'espace de quelques semaines, il y ait jamais eu pareille explosion de haine contre Jésus-Christ et sa sainte religion, revêtant toutes les formes de pensée, de volonté et de passion. Telle fut la persécution sacrilège qu'a soufferte l'Eglise en Espagne, que le délégué des Espagnols rouges envoyé au Congrès des sans-Dieu à Moscou a pu dire : « L'Espagne a dépassé de loin l'œuvre des Soviets, vu que l'Eglise en Espagne a été complètement anéantie. »

Nous comptons les martyrs par milliers; leur témoignage est un gage d'espérance pour notre pauvre patrie; on ne trouverait dans le martyrologe romain presque aucune forme de martyre qui n'ait été employée par les communistes, sans en excepter la crucifixion; et en revanche il y a de nouvelles formes de tourments qu'ont rendues possibles les substances et les machines modernes. La haine de Jésus-Christ et de la Vierge a atteint un paroxysme, et les centaines de crucifix poignardés, les images de la Vierge bestialement profanées, les pasquinades de Bilbao où l'on blasphéma de façon sacrilège la Mère de Dieu, l'infâme littérature des tranchées rouges où l'on ridiculise les divins mystères, la profanation réitérée des Saintes Espèces révèlent la haine infernale incarnée dans nos malheureux communistes. « J'avais juré de me venger de Toi — disait un d'entre eux à Notre-Seigneur enfermé dans le tabernacle —; et saisissant son revolver, il tira sur Lui, disant : « Rends-toi aux rouges, rends-toi au marxisme!... »

La profanation des saintes reliques a été effroyable. On a détruit ou brûlé les corps de saint Narcisse, de saint Pascal Bailon, de la bienheureuse Béatrice de Silva, de saint Bernard Calvo et d'autres. Les méthodes de profanation sont invraisemblables et ne se conçoivent presque pas sans suggestion diabolique. Les cloches ont été brisées et fondues, le culte absolument supprimé dans tout le territoire communiste, si l'on excepte une petite portion du Nord. Un grand nombre d'églises, parmi lesquelles de véritables joyaux d'art, ont été totalement rasées; à ce travail inique on a obligé de pauvres prêtres à prendre part. De célèbres images, objets d'une vénération séculaire, ont disparu pour toujours, détruites ou brûlées. En bien des localités l'autorité a obligé les citoyens à remettre tous les objets religieux qu'ils possédaient afin de les détruire publiquement : qu'on considère ce que cela représente dans le domaine du droit naturel, des liens de la famille et de la violence faite à la conscience chrétienne.

Nous ne poursuivrons pas, Vénérables Frères, la critique du régime communiste dans notre patrie, et nous laissons à l'histoire la tâche de narrer fidèlement les faits qui se sont produits sous ce régime. Si l'on nous accuse d'avoir signalé d'une façon aussi crue ce qui stigmatise notre révolution, nous nous justifierons par l'exemple de saint Paul, qui n'hésite pas à venger, en des phrases terribles, la mémoire des prophètes d'Israël, et qui qualifie de façon très dure les ennemis de Dieu; ou par celui de Notre Saint-Père le Pape qui, dans son Encyclique sur le communisme athée, parle d'« une destruction effroyable, opérée en Espagne avec une haine, une barbarie et une férocité que l'on n'eût pas crues possibles en notre siècle ». Nous renouvelons nos paroles de pardon pour tous et notre propos de leur faire tout le bien que nous pouvons. Et nous terminons ce paragraphe par ces mots de l'*Informateur Officiel* au sujet des événements de la révolution au cours des trois premiers mois : « On ne doit



accuser le peuple espagnol d'autre chose que d'avoir servi d'instrument pour perpétrer ces délits ...» Cette haine à l'égard de la religion et des traditions de la patrie, représentées et symbolisées par tant de choses à jamais perdues, « est venue de Russie, exportée par des Orientaux d'esprit pervers ». A la décharge de tant de victimes, hallucinées par des doctrines démoniaques, disons que, au moment de mourir, condamnés par la loi, nos communistes se sont réconciliés, dans leur immense majorité, avec le Dieu de leurs pères. A Majorque, 2 p. c. seulement sont morts impénitents; dans les provinces du Sud, pas plus de 20 p. c., et dans celles du Nord, peut-être pas 10 p. c. Cela prouve combien notre peuple a été trompé.

### 7. Le mouvement national : ses caractères

Brossons à présent une esquisse du caractère du mouvement appelé « national ». Nous croyons que cette dénomination est juste. D'abord, en raison de l'esprit de ce mouvement; car la nation espagnole, dans son immense majorité, n'avait rien de commun avec son gouvernement qui n'avait pas pu incarner ses nécessités et ses aspirations profondes; et ce mouvement fut accepté comme une espérance par la nation entière; dans les régions non libérées elle attend avec impatience de pouvoir rompre la cuirasse des forces communistes qui l'oppriment. Il est aussi national en raison de son objectif, en tant qu'il essaye de sauver et de maintenir à l'avenir l'essence d'un peuple, organisé en un Etat qui sache continuer dignement son histoire. Nous exprimons une réalité et une aspiration générale des citoyens espagnols; nous n'indiquons pas les moyens de la réaliser.

Le mouvement a fortifié le sentiment de patrie contre l'exotisme des forces qui lui sont contraires. La patrie suppose une paternité; c'est l'ambiance morale, comme une famille élargie, où le citoyen atteint son développement total; et le mouvement national a déterminé un courant d'amour qui s'est concentré sur le nom et la substance historique de l'Espagne, se mêlant d'aversion pour les éléments étrangers qui nous apportèrent la ruine. Et comme l'amour de la patrie, quand il se surnaturalise par l'amour de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu, atteint les sommets de la charité chrétienne, nous avons assisté à une explosion de véritable charité qui a trouvé son expression suprême dans le sang de milliers d'Espagnols versé au cri de « Vive l'Espagne! Vive le Christ-Roi! »

Au sein du mouvement national s'est produit le merveilleux phénomène du martyr — véritable martyr, comme a dit le Pape — de milliers d'Espagnols, prêtres, religieux et civils; et ce témoignage du sang devra conditionner à l'avenir, sous peine d'une immense responsabilité politique, l'attitude de ceux qui, après la guerre, auront à construire le nouvel Etat dans le calme de la paix.

Le mouvement national a assuré l'ordre sur le territoire dont il est maître. Comparons la situation dans les régions où il a prévalu à celle des provinces où les communistes sont encore les maîtres. A ces dernières peut s'appliquer la parole du Sage : « *Ubi non est gubernator, dissipabitur populus* »; sans prêtres, sans églises, sans culte, sans justice, sans autorité, elles sont la proie d'une anarchie terrible, de la famine et de la misère. Par contre, au milieu des efforts et des douleurs terribles de la guerre, les autres régions vivent dans la tranquillité de l'ordre intérieur, sous l'égide d'une autorité véritable, principe de la justice, de la paix et du progrès, qui seuls assurent la fécondité de la vie sociale. Tandis qu'en Espagne marxiste on vit sans Dieu, dans les régions indemnes ou reconquises on célèbre partout le culte divin et de nouvelles manifestations de vie chrétienne se multiplient et fleurissent.

Cette situation permet d'espérer un régime de justice et de paix pour l'avenir. Nous ne voulons nous risquer à aucune prédiction. Nos maux sont immenses. Le relâchement des liens sociaux; les usages d'une politique corrompue; la méconnaissance des devoirs civiques; la formation précaire d'une conscience intégralement catholique; la division des esprits au sujet de la solution de nos grands problèmes nationaux; l'élimination par de cruels assassinats de milliers d'hommes d'élite appelés par leur état et leur formation à collaborer à l'œuvre de reconstruction nationale; l'idéologie étrangère par rapport à la notion de l'Etat, qui tend à dissocier celui-ci de l'idée et des influences chrétiennes : tout cela constitue un ensemble de difficultés énormes qu'il faudra surmonter pour façonner une Espagne nouvelle greffée sur le tronc de notre vieille histoire et vivifiée par sa sève. Mais l'énorme sacrifice que nous avons fait pèsera de tout son poids dans la balance, et nous avons l'espoir, grâce à cela, de retrouver de nouveau notre véritable esprit national. Nous y revenons petit à petit par une législation où prédomine le sentiment chrétien dans le domaine de la culture, de la morale, de la justice sociale et de l'honneur et du culte dus à Dieu. Puisse Dieu être en Espagne le premier bien servi, condition essentielle pour que la nation soit vraiment bien servie!

### 8. Réponse à quelques objections

Cette Lettre n'atteindrait pas son but, Vénérables Frères, si nous ne répondions à quelques objections qu'on nous a faites de l'étranger.

On a accusé l'Eglise de s'être défendue contre un mouvement populaire en se retranchant dans ses temples et en suivant de là le massacre des prêtres et la destruction des églises. Non, disons-nous. L'assaut contre les temples fut immédiat, presque simultané dans toutes les régions, et coïncida avec les massacres de prêtres. Les temples furent incendiés parce que c'étaient les maisons de Dieu, et les prêtres furent sacrifiés parce qu'ils étaient les ministres de Dieu. Les preuves en sont des plus abondantes. L'Eglise n'a pas été l'agresseur. Elle fut la première bienfaitrice du peuple, inculquant la doctrine et fomentant les œuvres de justice sociale. Elle a succombé — là où le communisme anarchique est resté maître — victime innocente, pacifique, sans défense.

On nous demande de l'étranger de dire s'il est vrai que l'Eglise était propriétaire du tiers du territoire national et que le peuple s'est soulevé pour se libérer de son oppression. C'est là une accusation ridicule. L'Eglise ne possédait que quelques rares parcelles insignifiantes, presbytères et maisons d'éducation, et même sur cela l'Etat avait récemment mis la main. Tout ce que l'Eglise possède en Espagne ne couvrira pas le quart de ses besoins et répond à des obligations sacrées.

On accuse l'Eglise de témérité et d'esprit de parti, pour s'être mêlée au conflit qui divise le pays. L'Eglise s'est toujours rangée du côté de la justice et de la paix, et elle a collaboré avec les pouvoirs constitués, dans n'importe quelle situation, en vue du bien commun. Elle ne s'est liée à rien, ni à des partis, ni à des personnes, ni à des mouvements. Placée au-dessus de tous et de tout, elle a rempli ses devoirs d'enseigner et de prêcher la charité, et elle éprouve une peine profonde d'avoir été persécutée et répudiée par un grand nombre de ses fils dévoyés. Nous en appelons aux écrits et aux faits abondants qui corroborent ces affirmations.

On dit que cette guerre est une guerre de classes et que l'Eglise s'est rangée aux côtés des riches. Ceux qui en connaissent les causes et la nature savent que c'est faux. Même en admettant une certaine négligence dans l'accomplissement des devoirs de justice et de charité, que l'Eglise a été la première à urger, on doit reconnaître que les classes ouvrières se trouvaient forte-



ment protégées par la loi, et que le pays s'était délibérément engagé dans la voie d'une meilleure distribution des richesses. La lutte des classes est plus virulente en d'autres pays qu'en Espagne. Et en Espagne même une grande partie des régions les plus pauvres ont été préservées du fléau de la guerre, alors que le sang coulait plus abondamment là où le coefficient de richesse et de bien-être du peuple était plus élevé. On ne peut pas perdre de vue non plus le stade avancé de notre législation sociale et la prospérité de nos institutions de bienfaisance et d'assistance publique et privée, marquées au coin d'un esprit espagnol et très chrétien. Le peuple fut leurré par des promesses irréalisables, incompatibles non seulement avec la vie économique du pays, mais avec n'importe quelle forme de vie économique organisée. Il n'y a qu'à comparer l'état prospère des régions indemnes et la misère qui règne déjà dans celles qui sont tombées sous la domination communiste.

La guerre d'Espagne, dit-on, n'est qu'un épisode de la lutte universelle entre la démocratie et l'étatisme; le triomphe du mouvement national fera du peuple l'esclave de l'Etat. L'Eglise d'Espagne, — lisons-nous dans une revue étrangère, — placée devant le dilemme d'être persécutée par le gouvernement de Madrid ou d'être asservie par des gens représentant des tendances politiques qui n'ont rien de chrétien, a opté pour la servitude. Ce n'est pas là le dilemme qui s'est posé à l'Eglise en notre pays; le voici : l'Eglise, plutôt que de périr totalement entre les mains du communisme, comme cela s'est passé dans les régions où celui-ci est maître, se sent protégée par un pouvoir qui jusqu'à présent a garanti les principes fondamentaux de toute société, mais dont elle ne juge aucunement les tendances politiques.

Quant à l'avenir, nous ne pouvons prédire ce qui arrivera lorsque la lutte prendra fin. Nous affirmons cependant hautement que la guerre n'a pas été entreprise pour dresser un Etat autocrate sur un peuple humilié, mais pour ressusciter l'esprit national nanti de la vigueur et de la liberté chrétienne des anciens temps. Nous avons confiance dans la prudence des hommes de gouvernement qui ne voudront pas accepter des moules étrangers pour y façonner le futur Etat espagnol, mais qui tiendront compte des exigences de la vie intérieure espagnole et de la trajectoire tracée par les siècles passés. Toute société bien ordonnée se base sur des principes profonds et c'est d'eux qu'elle vit, non pas d'apports étrangers et surajoutés, en contradiction avec l'esprit national. La vie est plus forte que les programmes, et un gouvernement prudent n'imposera pas un programme qui ferait violence aux forces intimes de la nation. Nous serions les premiers à regretter que l'autocratie irresponsable d'un parlement soit remplacée par celle, plus terrible encore, d'une dictature complètement séparée du peuple. Nous caressons le légitime espoir qu'il n'en sera pas ainsi. Ce qui a sauvé l'Espagne en ces heures si graves que nous traversons, c'est précisément la persistance des principes séculaires qui ont informé notre vie, et le fait qu'une grande partie du pays s'est levée pour les défendre. Ce serait une erreur de briser la trajectoire spirituelle du pays et il n'y a pas lieu de croire qu'on y tombera.

On impute aux dirigeants du mouvement national des crimes semblables à ceux qui furent commis par les adeptes du Front populaire. « L'armée blanche, lisons-nous dans une importante revue catholique étrangère, recourt à des moyens injustifiables contre lesquels nous devons protester... L'ensemble d'informations que nous possédons prouvent que la terreur blanche règne en Espagne nationaliste avec toute l'horreur qu'on rencontre sous presque toutes les terreur révolutionnaires... Les résultats obtenus apparaissent mesquins en regard de toutes les cruautés méthodiques et organisées auxquelles se livrent les troupes. » Le respectable auteur de cet article est fort mal informé. Toute guerre a ses excès; et, sans doute, le mouvement national aura eu les siens; personne ne se défend avec une parfaite sérénité

contre les folles attaques d'un ennemi sans entrailles. Nous répropons, au nom de la justice et de la charité chrétienne, tous les excès qui auraient pu se commettre, soit par erreur, soit par des subalternes, et que la presse étrangère d'information a méthodiquement grossis. Mais nous ajoutons que le jugement que nous relevons ne correspond pas à la vérité, et qu'il y a une distance énorme, infranchissable, entre les principes de justice et la façon de l'administrer et de l'appliquer, dans l'un et dans l'autre camp. Il serait même plus exact de dire que la justice du Front populaire n'a été qu'une longue et terrible histoire d'entorses à la justice, contre Dieu, la société et les hommes. Il ne peut y avoir de justice lorsqu'on élimine Dieu, principe de toute justice. Tuer pour tuer, détruire pour détruire, spolier l'adversaire non belligérant, par principe, tant dans le domaine civil que dans le domaine militaire : autant de choses qu'on peut avec raison affirmer des uns, mais qu'on ne peut sans injustice imputer aux autres.

Deux mots seulement sur le problème du nationalisme basque, si mal connu et si faussé, et dont on a fait une arme contre le mouvement national. Nous tenons à exprimer ici toute notre admiration pour les vertus civiques et religieuses de nos frères basques. Notre charité s'est vivement émue du grand malheur qui les afflige, et que nous considérons comme nôtre, parce que c'est celui de la patrie. Nous avons été profondément peiné de l'aveuglement de ses chefs à une heure grave de son histoire. Mais nous les répropons sévèrement de n'avoir pas écouté la voix de l'Eglise, et d'avoir laissé se réaliser chez eux ce contre quoi le Pape met en garde dans son Encyclique sur le communisme : « Les agents de destruction, qui ne sont pas tellement nombreux, profitent de ces discordes (entre catholiques), les rendent plus aiguës et finissent par lancer les catholiques les uns contre les autres pour se combattre mutuellement. » « Ceux qui travaillent à augmenter les dissensions entre catholiques assument une terrible responsabilité devant Dieu et devant l'Eglise. » « Le communisme est intrinsèquement pervers, et on ne peut admettre que ceux qui veulent sauver la civilisation chrétienne collaborent avec eux sur aucun terrain. » « Plus les régions où le communisme parvient à pénétrer se distinguent par l'antiquité et la grandeur de leur civilisation chrétienne, plus la haine des « sans-Dieu » s'y montrera dévastatrice. »

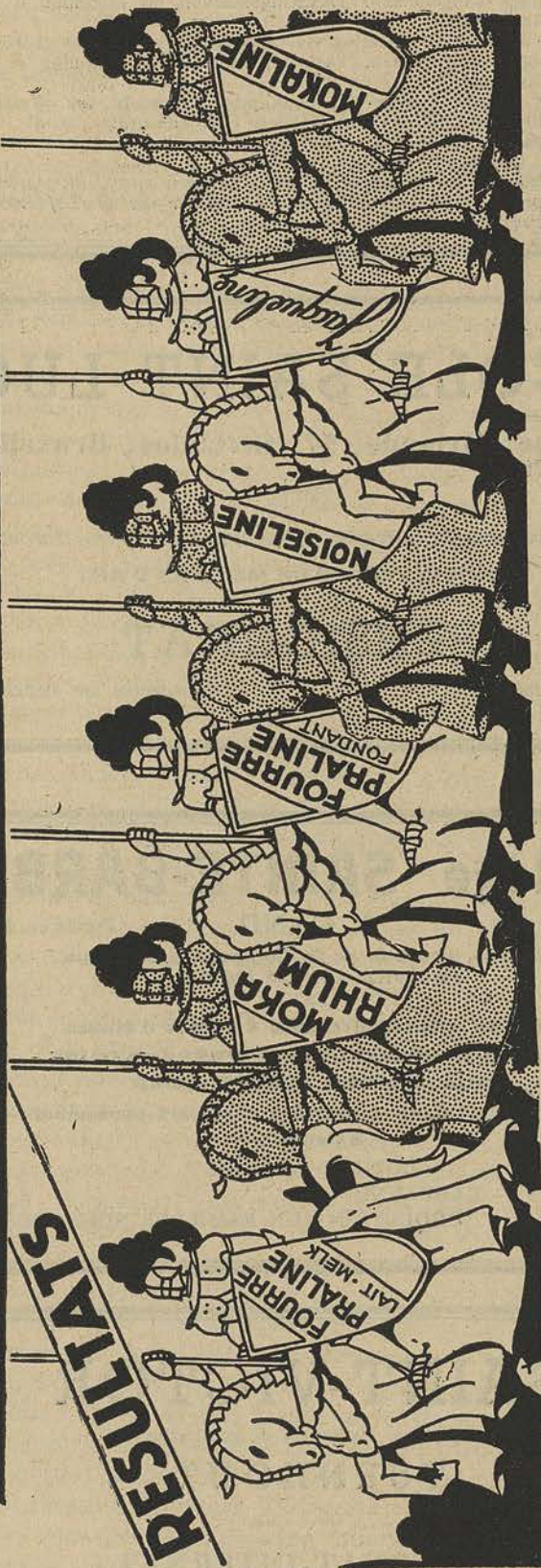
Dans une revue étrangère fort répandue on prétend que le peuple en Espagne s'est séparé du clergé, parce que celui-ci se recrute dans les classes supérieures; et qu'il ne fait plus baptiser ses enfants à cause de l'accroissement des droits exigés pour l'administration de ce sacrement. Au primo nous répondons que les vocations dans les différents séminaires d'Espagne se trouvent recrutées de la façon suivante : nombre total des séminaristes en 1935 : 7.401; nobles : 6; riches, avec un capital supérieur à 10.000 pesetas : 115; pauvres, ou presque pauvres : 7.280. Au secundo, qu'avant le changement de régime le nombre d'enfants non baptisés de parents catholiques n'atteignait pas un pour dix mille; la taxe est très modique, et nulle pour les pauvres.

## 9. Conclusion

Nous terminons, Vénérables Frères, cette Lettre déjà longue en vous demandant de déplorer avec nous la grande catastrophe nationale de l'Espagne, où se sont perdues, avec la justice et la paix, fondements du bien commun et de cette vie vertueuse de la Cité dont parle le Docteur angélique, tant de valeurs de civilisation et de vie chrétienne. L'oubli de la vérité et de la vertu, dans l'ordre politique, économique et social, nous a valu cette épreuve collective. Nous avons été mal gouvernés, car, comme le dit saint Thomas, Dieu fait régner l'homme hypocrite à cause des péchés du peuple.

A votre pitié, ajoutez la charité de vos prières et de celles de





## DU TOURNOI DES 6 MEILLEURS JACQUES

**1.000 KILOS** de lettres, exactement 32.658 envois contenant 83.228 réponses: Noire « Tournoi » fut un succès auquel participèrent d'innombrables « fines bouches ».

Remercions ici tous les concurrents, félicitons les vainqueurs, et rappelons enfin à ceux qui n'ont rien gagné qu'ils ont la consolation d'avoir consommé le meilleur et le plus avantageux des chocolats. Ils se sont amusés à un petit jeu de pronostics qui ne leur a rien coûté.

C'est pourquoi ils seront philosophes, et se diront qu'un concours ne comporte pas que des gagnants. Un gros bâton de Superchocolat « Jacques » à un franc, dégusté bien frais, les aura très vite consolés. Et ils n'oublieront pas l'inimitable gamme des spécialités du « Tournoi »: les concours passent, la qualité du Superchocolat reste.

... et voici les 10 PREMIERS GAGNANTS: (La liste officielle des 1.000 gagnants sera incessamment à la disposition des intéressés chez leur fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques »).

- 1.- 10.000 frs. M. et Mme Likin, 10, Impasse Derousseau, Liège.
- 2.- 5.000 frs. Mme J. Mertens, 260, Turnhoutschebaan, Borgerhout.
- 3.- 4.000 frs. Mme Lambert-Bastogne, 9, Pl. Jh. Wauters, Montegnée.
- 4.- 2.000 frs. M. Fastré, 74, rue Douffel, Liège.
- 5.- 1.500 frs. Melle Eva Boulanger, 28, Rue de Liège, Esneux.
- 6.- 1.000 frs. M. Z. Vileyn, 166, rue Van Schronbeke, Anvers.
- 7.- 1.000 frs. Mme A. Hanno, 120, rue de Lille, Mouscron.
- 8.- 1.000 frs. M. A. Quaghebeur, 18, W.K. Kempischedock, Anvers.
- 9.- 1.000 frs. M. J. Walthery, 29, rue Collin Leloup, Spa.
- 10.- 1.000 frs. Famille Rosier, 35, rue du Collège, Ixelles.

### 40<sup>me</sup> Anniversaire 1897-1937

### LISTE-TYPE des 6 meilleurs JACQUES

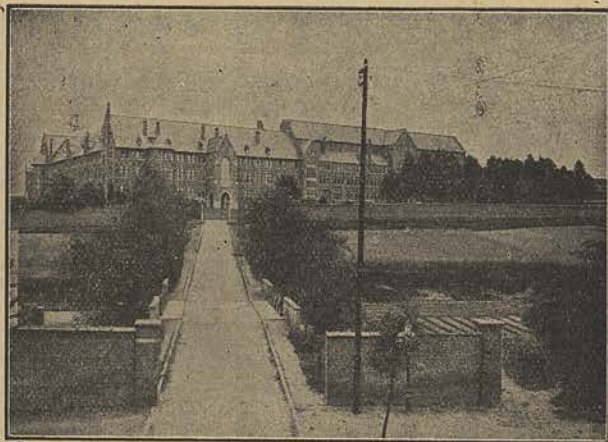
FOURRÉ PRALINÉ LAIT  
MOKA - RHUM  
FOURRÉ PRALINÉ FONDANT  
NOISELINE  
JACQUELINE  
MOKALINE

NOMBRE DE RÉPONSES :  
**83.228**



# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## HEVERLE (Louvain) Institut du Sacré-Cœur



**Ecoles normales agréées :** moyenne, primaire, gardienne, professionnelle agricole, avec sections préparatoires.

**Sections agréées :** professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère agricole.

**Humanités complètes.**

**Ecole primaire et Jardin d'enfants.**

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

L'enseignement est confié à des religieuses diplômées de l'Université, à des régentes et à des institutrices, porteuses de diplômes spéciaux.

**Réductions importantes** pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

## KATHOLIEKE NORMAALSCHOOL

Aangenen door den Staat  
Minderbroedersstraat, 2, Antwerpen  
INTERNAAT — EXTERNAAT

I. — Afdeling van volledig lager Onderwijs. — Van 6 jaar af worden er leerlingen aangenomen.

II. — Normaalafdeling voor onderwijzers. Van 14 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

III. — Middelbare afdeling voor regenten. Van 17 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

Hooger Instituut voor Opvoedkunde. Leidende tot Wettelijk Getuigschrift en Diploma van Hoogere Opvoedkundige studie. Drie studiejaar. Toegankelijk voor dames en heeren. Avondlessen-Opening : Dinsdag 12 October, te 15 uur.

Inschrijvingen in de school, al de werkdagen van Juli, Augustus en September. — Vraagt prospectus van ieder der vier afdelingen aan den Eerw. Heer Bestuurder der school.

## ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles, Bruxelles

*École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte*

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

### PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

## INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

**NEDERLANDSCHE AFDEELING** voor franschsprekende meisjes :

**Instituut Maria Immaculata**

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

**FRANSCH AFDEELING** voor nederlandschsprekende meisjes :

**Institut du Saint-Sépulcre**

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

## Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.  
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE  
AUX GRADES ACADEMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —  
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

## SŒURS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

1. BERCHEM - lez - AUDENARDE

2. OOSTERZELE - lez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Etudes moyennes et primaires. — Cours de coupe. — Commerce. — Ecole ménagère. — Sténo et dactylographie.

## SAINTE-VICTOR

dirigé par les Frères de la Charité.

TURNHOUT

EXTERNAT-INTERNAT

Installations modernes. — Classes préparatoires. — Humanités modernes. — Section commerciale et scientifique. — Préparation à l'École militaire et à l'Université.

Plaines de jeux.



vos fidèles; afin que nous comprenions la leçon du châtement par lequel Dieu nous a éprouvés; afin que notre patrie puisse bien vite se reconstruire et accomplir son destin futur, que fait présager celui qu'elle a réalisé au cours des siècles précédents; afin que, grâce à l'effort et aux prières de tous, on puisse endiguer cette inondation du communisme qui tend à faire disparaître l'Esprit de Dieu et l'esprit de l'homme, seuls pôles qui ont soutenu les civilisations passées.

Et parfaites votre œuvre en nous faisant la charité de proclamer la vérité sur les événements d'Espagne. « *Non est addenda afflictio afflictis* »; à la peine pour ce que nous souffrons s'est ajoutée celle de constater que nos souffrances ne sont pas comprises. Bien plus, de les voir augmentées par le mensonge, par la fausseté, par l'interprétation tendancieuse des faits. On ne nous a même pas fait l'honneur de nous considérer comme victimes. On a mis la raison et la justice dans la même balance que la déraison et l'injustice, les plus grandes peut-être que les siècles aient jamais vues. On a accordé le même crédit au journal salarié, à la brochure impudente ou à l'écrit de l'Espagnol prévaricateur qui à travers le monde a traîné dans la boue le nom de la patrie, sa mère, qu'à la voix des Prélats, à l'étude consciencieuse du moraliste ou à la relation authentique d'un ensemble de faits qui sont la honte de l'histoire humaine. Aidez-nous à répandre la vérité. Ses droits sont imprescriptibles, surtout quand il s'agit de l'honneur d'un peuple, du prestige de l'Eglise, du salut du monde. Aidez-nous en faisant connaître le contenu de cette Lettre, en veillant sur la presse et la propagande catholique, en corrigeant les erreurs des indifférents et des adversaires. L'homme ennemi a semé copieusement la zizanie; aidez-nous à semer abondamment la bonne semence.

Permettez-nous une ultime déclaration. Dieu nous est témoin que nous aimons dans les entrailles du Christ tous ceux qui, sans savoir ce qu'ils faisaient, ont causé tant de mal à l'Eglise et à la Patrie. Nous leur pardonnons de tout cœur. Ils sont nos fils. Nous osons nous prévaloir, devant Dieu et en leur faveur, des mérites de nos martyrs, des dix Evêques et des milliers de prêtres et de catholiques qui moururent en leur pardonnant, et aussi de la douleur, profonde comme la mer, que souffre notre Espagne. Priez pour qu'en notre pays les haines s'éteignent, les âmes se rapprochent, et que tous nous redevenions unis dans le lien de la charité. Souvenez-vous de nos Evêques assassinés, de tant de milliers de prêtres, de religieux et de laïques d'élite qui succombèrent uniquement parce qu'ils constituaient les milices choisies du Christ; et demandez au Seigneur de féconder leur sang généreux. D'aucun d'eux on n'a appris qu'il ait faibli à l'heure du martyre; par milliers ils ont donné de magnifiques exemples d'héroïsme. C'est la gloire impérissable de notre Espagne. Priez avec nous, et sur notre terre, baignée aujourd'hui d'un sang fraternel, brillera de nouveau l'arc-en-ciel de la paix chrétienne et se reconstruiront en même temps notre Eglise, si glorieuse, et notre Patrie, si féconde.

Et que la paix du Seigneur soit avec nous tous, car tous Il nous a appelés à travailler à la grande œuvre de la paix universelle, c'est-à-dire à l'établissement du règne de Dieu dans le monde par l'édification du Corps du Christ, qui est l'Eglise, dont Il nous a constitués Evêques et Pasteurs.

Nous vous écrivons d'Espagne, faisant mémoire de nos Frères défunts ou absents de la Patrie, en la fête du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce 1<sup>er</sup> juillet 1937.

† ISIDORE Card. GOMA Y TOMAS, Archevêque de Tolède;  
 † EUSTACHE Card. ILUNDAIN Y ESTEBAN, Archevêque de Séville;  
 † PRUDENCE, Archevêque de Valence;  
 † MANUEL, Archevêque de Burgos; † RIGOBERT, Archevêque de Saragosse;  
 † THOMAS, Archevêque de Santiago;  
 † AUGUSTIN, Archevêque de Grenade, Administrateur Apostolique d'Almería, de Cadix et de Jaén;

† JOSÉ, Archevêque-Evêque de Majorque; † ADOLPHE, Evêque de Cordoue, Administrateur Apostolique de l'Evêché-Prieuré de Ciudad Real; † ANTOINE, Evêque d'Astorga; † LÉOPOLD, Evêque de Madrid-Alcala; † MANUEL, Evêque de Palencia; † HENRI, Evêque de Salamanque; † VALENTIN, Evêque de Solsona; † JUSTIN, Evêque d'Urgel; † MIGUEL DE LOS SANTOS, Evêque de Carthagène; † FIDÈLE, Evêque de Calahorra; † FLORENT, Evêque d'Orense; † RAPHAËL, Evêque de Lugo; † FÉLIX, Evêque de Tortosa; † FR. ALBIN, Evêque de Ténériffe; † JEAN, Evêque de Jaca; † JEAN, Evêque de Vich; † NICANOR, Evêque de Tarazona, Administrateur Apostolique de Tudela; † JOSÉ, Evêque de Santander; † FÉLICIEN, Evêque de Plasencia; † ANTOINE, Evêque de Chersonèse de Crète, Administrateur Apostolique d'Ibiza; † LUCIEN, Evêque de Ségovie; † MANUEL, Evêque de Curio, Administrateur Apostolique de Ciudad Rodrigo; † MANUEL, Evêque de Zamora; † LIN, Evêque de Huesca; † ANTOINE, Evêque de Tuy; † JOSÉ-MARIA, Evêque de Badajoz; † JOSÉ, Evêque de Gérone; † JUSTE, Evêque d'Oviedo; † FR. FRANÇOIS, Evêque de Coria; † BENJAMIN, Evêque de Mondoñedo; † THOMAS, Evêque d'Osma; † FR. ANSELME, Evêque de Teruel-Albarracin; † SANTOS, Evêque d'Avila; † BALBIN, Evêque de Malaga; † MARCELLIN, Evêque de Pampelune; † ANTOINE, Evêque de Canarias; HILAIRE YABEN, Vicaire Capitulaire de Sigüenza; EUGÈNE DOMAICA, Vicaire Capitulaire de Cadix; EMILE F. GARCIA, Vicaire Capitulaire de Ceuta; FERNAND ALVAREZ, Vicaire Capitulaire de Léon; JOSÉ ZURITA, Vicaire Capitulaire de Valladolid.

Traduit de l'espagnol par E. L. et M. D.

### TROIS CHANCELIERS

## Un grand ministre d'un petit pays IGNAZ SEIPEL

Les Autrichiens ont l'horreur du radicalisme, des grands mots et des grosses insultes; ils exècrent les gestes brutaux et les moyens violents. Ils essaient toujours de raccommo-der les différends à l'aide d'un compromis. La locution populaire viennoise « Nous n'aurons pas besoin de juge » (*Mir wern kan Richter brauchn*) exprime toute une philosophie politique et sociale: nous serions bien bêtes et bien méchants si nous ne nous arrangions pas à l'amiable, même pour aplanir les conflits les plus aigus. Cette vertu autrichienne de ne jamais pousser les choses à leur extrémité constitue à la fois une grande qualité et un grave défaut politiques. Les « intermédiaires honnêtes », — pour citer un mot de Bismarck, qui était fier d'avoir agi en *ehrllicher Makler* entre les signataires du Congrès de Berlin, — les médiateurs zélés et les voisins complaisants sont, certes, hautement appréciés par tout le monde et ils jouent un rôle enviable dans la société, celle des Nations et celle des individus, aux époques de paix et de détente; mais gare aux penchants conciliateurs quand il s'agit d'affirmer, en des temps critiques, le droit de vivre et la volonté de ne céder à aucune contrainte extérieure!

L'Autrichien moyen est incapable de résister à la tentation ou aux menaces; il cherche à conserver sa « sainte paix » (*Mei Ruah will i habn*); les grands hommes d'Etat autrichiens se distinguent de la masse de leurs compatriotes par ce qu'ils savent être obligeants sans forfaire à leurs obligations, qu'ils incarnent,



par leur politique souple et énergique, le vieil adage : *suaviter in forma, fortiter in re*. Cette tradition date de la glorieuse monarchie des Habsbourg. Le prince Eugène de Savoie-Carignan, Kaunitz, Metternich, Radetzky ont tous réuni à la plus délicate politesse de cœur et aux manières les plus agréables une résolution ferme et opiniâtre de ne pas trahir leurs principes. Ces principes que l'expérience des affaires et l'étude de l'histoire leur avait enseignés, ce système éternellement autrichien de sagesse politique qui a survécu aux révolutions et aux guerres, aux calomnies et aux maladroites, à l'insuffisance des hommes et aux mauvaises conjonctures, et à la vieille Autriche elle-même. Les deux derniers grands champions, Karl Lueger, le maire de Vienne, qui a fait de sa ville natale la plus belle capitale du monde après Paris, et l'archiduc François-Ferdinand, que les balles des assassins ont empêché de faire de son empire un Etat rajeuni, prospère et puissant, ont été les héritiers des quatre *makers of Austria* que nous venons de citer; ils sont aussi les modèles et les maîtres des trois hommes d'Etat représentatifs de la nouvelle Autriche, de Mgr Seipel, de feu Dollfuss et de M. von Schuschnigg.

Rien d'étonnant à ce que les idées directrices de ce petit pays, — pays dont l'accord austro-allemand vient de consolider les bases — soient les mêmes que celles de l'ancienne monarchie des Habsbourg, que les conceptions du chancelier actuel se retrouvent dans leur partie essentielle, dans le testament politique du prince Eugène. Les grands Autrichiens préconisent la même méthode pacifique et attrayante : *bella gerant alii...* — le brillant capitaine que fut Eugène de Savoie n'en fut pas moins un pacifiste convaincu, — ils s'accordent aussi quant à la mission de leur patrie. Ce beau pays, qui s'étend du lac de Constance aux approches de la steppe magyare, est par nature le double Piémont d'un grand empire allemand et d'une confédération des peuples danubiens. Vienne, au carrefour des magistrales européennes, sera toujours le centre de l'échange intellectuel, artistique et économique entre le monde germanophone et les nations est-européennes ou balkaniques. Sans préjuger des formes extérieures qu'a pris, ou que prendra, ce double aspect de l'Autriche, elle ne saurait renoncer ni à sa place dans le cadre de la germanité, ni aux liens qui rattachent entre eux les peuples et les Etats du bassin danubien.

Ce pays de transition et de médiation, porté au compromis par les leçons de son histoire et de sa géographie, ignore par nécessité et de son propre gré tout chauvinisme, national, racial ou social. Mais pour ne pas perdre sa personnalité, pour ne pas disparaître de la carte et même de la conscience humaine, l'Autriche se doit une fidélité absolue aux deux institutions qui l'ont protégée et conduite à travers les siècles, l'Eglise catholique et la dynastie des Habsbourg. Le fait est que toute rupture passagère des rapports existant entre les deux génies tutélaires de l'Autriche et cet Etat le menace de dissolution rapide. Cela s'est vu durant les premières années d'après-guerre, lorsque les socialistes combattaient avec une ferveur insensée le catholicisme et la tradition monarchiste. Le retour de l'esprit chrétien a sauvé l'indépendance du pays; seul le retour de la dynastie le sauvera pour toujours. Mais c'est là une autre histoire... des temps futurs.

Bref, les Seipel, les Dollfuss et les Schuschnigg ont hérité de leurs prédécesseurs la conviction que l'Autriche doit être chrétienne — catholique, allemande et danubienne, monarchiste — ou qu'elle ne sera pas. De dures nécessités peuvent amener les dirigeants du pays à ne pas mettre en relief l'un ou l'autre de ces éléments intégrants de leur patrie, mais non pas à les renier. Telle est la « ligne générale » qui conduit du prince Eugène au maître de l'Autriche contemporaine, le programme inaltérable

qui réunit les trois chanceliers dont nous voulons brosser le portrait. Par ailleurs, ils diffèrent assez entre eux, car leurs personnalités fort complexes se sont formées dans des conditions très dissemblables.

\* \* \*

Ignaz Seipel a grandi dans un milieu de petite bourgeoisie viennoise. Son père exerçait le métier de cocher de fiacre; sa mère, dont il a pieusement gardé le souvenir, l'a élevé non sans peine. De très loin, tous les ascendants du sauveur de l'Autriche appartiennent au petit commerce, à l'artisanat ou à la paysannerie. Nulle trace d'une goutte de sang étranger. Et pourtant Mgr Seipel avait une tête de patricien romain, une allure princière et des dons d'esprit vraiment royaux. *Spiritus suflat, ubi vult!* Depuis sa tendre enfance, le fils d'automédon s'était destiné à la prêtrise. Il ne caressait pas le rêve, cher à tout garçon viennois, de conduire un chic attelage, mais il se sentait de bonne heure un penchant à prendre les rênes du gouvernement. « J'étais assez chétif, habillé d'un costume démodé de mon père », me racontait-il dans l'une de ces conversations dont il avait le secret, « je n'étais pas même le meilleur élève de mon lycée. Mais j'étais investi par mes camarades d'une sorte de dictature morale que m'accordait leur confiance. » Est-ce là une confirmation de la thèse du sociologue polonais Znaniecki, qui prétend que le chef se révèle déjà à l'école? Ignaz Seipel terminait ses études sans éclat particulier, quoique assez brillamment. Prêtre à vingt-trois ans, en 1899, docteur en théologie à vingt-sept ans, il commença pourtant vite à se faire remarquer. Son livre sur la morale économique des Pères de l'Eglise lui valait une chaire à la Faculté autonome de Théologie de Salzbourg, en 1909. C'est de ce foyer du renouveau catholique en Autriche que Seipel faisait rayonner une action toujours croissante. Il était l'un des membres les plus actifs de la *Leo-Gesellschaft*, de cette société de savants, d'écrivains et de lettrés qui groupait sous la présidence de Mgr Belopotocky, grand aumônier de l'armée impériale et royale, l'élite catholique de toute la monarchie. Il travaillait avec quelques personnalités éminentes à la fondation d'une Université catholique. Cet Institut catholique aurait dû être organisé sur le modèle français; la Faculté de Théologie de Salzbourg formait, pour ainsi dire, le noyau de la future *Alma Mater*. Une association ramifiée et solidement appuyée par tous les milieux croyants rassemblait les millions indispensables pour exécuter pareil projet. Hélas! La guerre survint et les espérances de Mgr Seipel et de tant d'autres catholiques ne se sont réalisées que de façon bien modeste : des cours de vacances, auxquels les professeurs catholiques de l'Europe entière ne ménagent pas leur collaboration, réunissent chaque été à Salzbourg une assistance choisie et nombreuse...

L'enseignement du jeune professeur attirait les étudiants dès ses débuts; il dépassait de beaucoup le cadre ordinaire du sujet. En partant de questions de morale générale, l'abbé Seipel analysait les obligations communautaires du chrétien; il en arrivait à reviser les concepts fondamentaux de la sociologie et de la politique. Le volume publié en pleine mêlée sanglante sous le titre de *Nation und Staat* (la Nation et l'Etat) définit d'une manière lucide et heureuse les phénomènes de la vie collective. Impassible à une époque où tous perdaient la tête, Seipel ne sacrifiait sa pensée ni aux partis pris, ni au pseudo-patriotisme, ni aux sensibleries humanitaires, ni aux précurseurs de la folie totalitaire. On retiendra, de ce livre, la parfaite réponse à une question, posée par Ernest Renan lors d'une autre guerre franco-allemande : « Qu'est-ce qu'une nation? » Seipel d'énoncer avec



## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager  
dirigé par les Sœurs de la Visitation  
**COUPURE - GAND**

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études, de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

### École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens  
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles  
Téléphone 37,69,86

## Institut Dames de Saint-Nicolas

**COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47**

**ÉCOLE POUR INFIRMIÈRES à partir d'octobre prochain**

**PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT  
EXTERNAT**

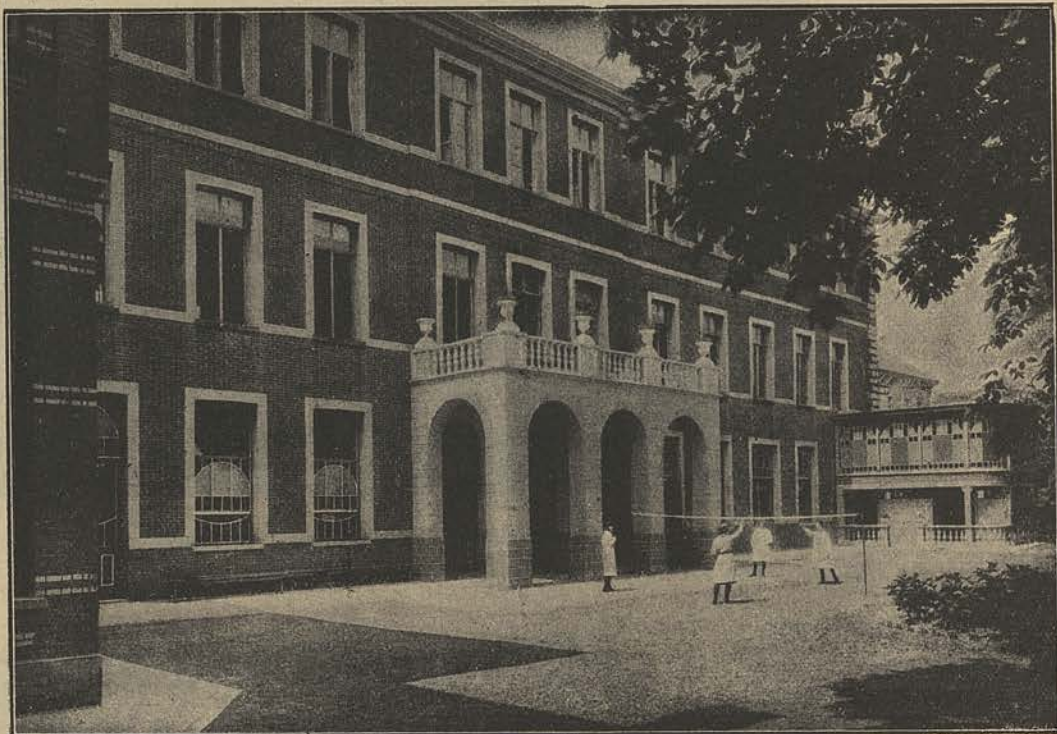
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

### **DIXMUDE :**

**PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT**

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



### OVERYSCHÉ Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES  
dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —  
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —  
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat  
*Réduction pour familles nombreuses.*

### Institut des Sœurs du St-Cœur de Marie Malaise-La Hulpe

**Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat**  
à 5 minutes de la gare de La Hulpe, dans un site idéal.

**SECTIONS : PRIMAIRE — MOYENNE  
COURS SUPÉRIEUR**

Etudes commerciales — Langues : nationales et étrangères  
Sténo-dactylographie — Economie domestique — Coupe  
et confection — Arts décoratifs — Musique, etc.



# INSTITUT des SŒURS DE NOTRE-DAME de NAMUR

(Maison-mère rue Julie Billiard, 4)



Maison-mère de Namur : pensionnat, église.

## Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

### PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

**Andenne**, place du Chapitre.  
**Anderlecht**, rue Veeweyde, 40.  
**Arlon**, rue Joseph Netzer.  
**Bastogne**.  
**Berchem-Anvers**, Grande Chaussée, 489.  
**Braine-le-Comte**, rue Damien Deveuster.  
**Chimay**, place du Chapitre.  
**Dinant**, rue Grande, 103.  
**Fleurus**, rue de Bruxelles.  
**Flobecq**.  
**Gand**, Nouveau-Bois.  
**Gembloux**.

**Ixelles**, rue Mercelis, 46.  
**Jemappes**, rue de la Régence.  
**Jumet-Chef-lieu**, rue Frison.  
**Liège**, rue Puits-en-Sock, 65.  
**Marché-en-Famenne**.  
**Namur**, rue Julie Billiard, 4.  
**Philippeville**.  
**Thuin**, Grand'rue, 68.  
**Tirlemont**, rue des Carmes.

### PENSIONNAT ET EXTERNAT :

**Dison**, rue du Husquet.  
**Saint-Hubert**.



# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

**Anvers**, avenue d'Amérique, 38.  
**Borgerhout-Anvers**, chaussée de Turnhout, 226.  
**Bruxelles**, rue de la Régence, 31.  
**Charleroi**, rue de Marcinelle, 41.  
**Merxem-Anvers**, rue C. De Jong, 75.  
**Molenbeek-Saint-Jean**, chaussée de Merchem, 11.  
**Zele**, Kapelhof.

## EXTERNAT :

**Classes Gardiennes et Primaires.**

**Écaussines-d'Enghien.**  
**Gohissart** (lez-Jumet), rue Destrée, 13.  
**Hornu** (lez-Saint-Ghislain), Grand'route, 59.  
**La Calamine.**  
**Lodelinsart** (lez-Charleroi), rue Charniat, 32.  
**Quaregnon** (lez-Mons), Grand'route, 274.  
**Saint-Gilles-Waes**, rue de l'Eglise.  
**Salzennes-Namur**, Balances.

## HUMANITÉS GRÉCO-LATINES AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ

Charleroi. — Gand. — Ixelles. — Namur.

## HUMANITÉS MODERNES SECTION COMMERCIALE

Anderlecht. — Anvers. — Berchem-Anvers. — Charleroi.  
 Dinant. — Gand. — Jumet. — Namur. — Tirlemont.

## ÉCOLES NORMALES AGRÉÉES DE L'ÉTAT

- a) Section **moyenne** : Régendat 

}	scientifique
	littéraire
	germanique.
- Section française et section flamande 

}	Berchem-Anvers.
---	-----------------
- b) Section **primaire**

}	française : Bastogne
	flamande : Berchem-Anvers.
- c) Section **gardienne**

}	française : Bastogne
	flamande : Berchem-Anvers.



Pensionnat Notre-Dame, Nouveau-Bois. Gand : Vue prise du jardin.

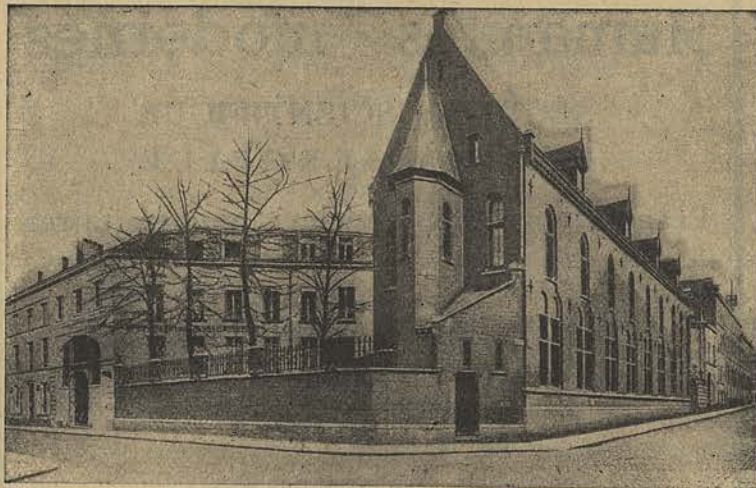
- d) Section **professionnelle** : Bastogne.  
 e) Section **ménagère-agricole** : Bastogne.

## ÉCOLES TECHNIQUES :

- a) **Professionnelles** :  
 Andenne. — Arlon. — Bastogne. — Borgerhout. — Bruxelles, rue de la Régence. — Jemappes. — Liège. — Molenbeek-Saint-Jean. — Philippeville. — Zele.
- b) **Ménagères-agricoles** :  
 Bastogne. — Braine-le-Comte. — Fleurus. — Flobecq. — Gembloux. — Marche-en-Famenne. — Saint-Hubert.

## SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION FAMILIALE :

Anvers, avenue d'Amérique. — Chimay. — Gand. — Ixelles. — Jumet. — Namur.



Façade rue Mercelis et rue de l'Arbre-Béni, à Ixelles.

## PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME EN ANGLETERRE :

- Birkdale** (near Southport), Wild Road 

}	situation à
	Teignmouth (Devonshire), St. Joseph's
	la mer.
- Blackburn** (Lancashire).
- Clapham Common** (London S. W. 4), South Side, 40.
- Leeds**, St. Mark's avenue.
- Northampton**, Abingdon Street.
- Norwich**, St. Catherine's Hill, Surrey Street.
- Sheffield**, Oakbrook-Ranmoor.
- Manchester**, Bignor Street.
- Dumbarton**, Clerkhill (situation à la mer) 

}	Ecosse.
---	---------
- Inverness**, Huntly Lodge.



## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### Institut de la Sainte-Famille

**Helmet — Bruxelles 3**

Trams 93-94-56

**INTERNAT — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

**THIELT (Flandre Occidentale)**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

**BRUXELLES**

**5, rue Guimard, Quartier-Léopold**

**DEMI-PENSION**

**EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

**BERCHEM-ANVERS**

**95, rue Jan Moorkens**

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

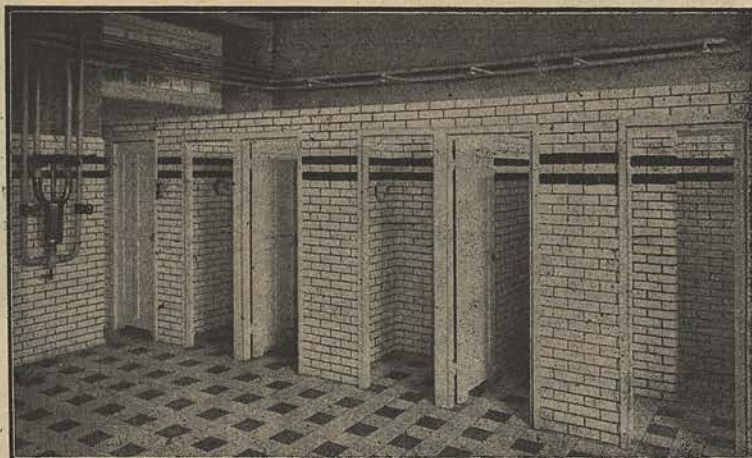
### Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

**Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD**

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes — Éducation physique soignée

**A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud**

Pensionnat

Séjour de vacances

Demandez prospectus et conditions

### Collège de Melle

**LEZ-GAND**

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES  
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes  
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE  
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE  
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.  
Demandez prospectus et conditions.

**ON N'ADMET QUE DES INTERNES**

### Institut St-Nicolas

**PENSIONNAT POUR GARÇONS**

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

**Humanités modernes**

**SECTIONS SCIENTIFIQUE**

**ET COMMERCIALE**

Préparation aux études universitaires

Propriété de 12 Ha

Plaine de Sports

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut



une simplicité géniale : « C'est une communauté consciente d'un sort commun » (ou devrions-nous dire en français : de la communauté de son sort?). Cette phrase évite tous les excès et toutes les hérésies et elle inclut tout ce qui est décisif. Ni la langue, ni la race, ni la terre, ni les lois, ni la volonté collective, ni les puissances *khtôniques* ne suffisent pour former une nation. Elle naît de la conscience d'un passé vécu en commun. Ou, comme l'a dit le poète Barrès presque en même temps que le penseur Seipel, la nation, « ce sont nos morts »; ajoutons avec Bergson : l'élan vital de nos morts qui survit en nous comme mémoire de leurs faits.

La richesse du petit chef-d'œuvre de Seipel ne s'épuise pas, bien entendu, dans une seule trouvaille; *Nation und Staat* abonde en aperçus étonnants et justes. Les dirigeants de l'Autriche découvraient en la personne du professeur et de l'écrivain, l'homme d'Etat constructif. C'étaient les dernières années de l'ancienne monarchie. François-Joseph avait cédé le trône au jeune empereur Charles. L'entourage du noble et malheureux monarque s'efforçait de confier le sort de l'Autriche aux meilleurs fils de ce pays. Jamais gouvernement n'a été orné de gloires universitaires plus pures que ces deux ministères de la catastrophe finale, présidés par de grands savants : Hussarek, le célèbre canoniste, et Lammasch, le maître du Droit international. Seipel fut appelé à faire partie du cabinet Hussarek, en septembre 1918; il entra dans le cabinet Lammasch peu de jours avant la chute de l'empire des Habsbourg. C'est de ces mois troubles et désespérés que date l'amitié personnelle qui liait Seipel au couple impérial. Car, à l'égal de Lammasch, de Hussarek, de MM. Joseph Redlich, de Polzer-Hoditz et de tant d'autres hommes remarquables, Seipel était non seulement partisan d'une monarchie fédérative, mais aussi admirateur sincère des qualités humaines exceptionnelles de Charles I<sup>er</sup> et de son auguste épouse. Pourtant, ni le théologien ministre, ni le parti chrétien-social, qui dans son énorme majorité pensait comme lui, ni personne n'était à même d'empêcher en novembre 1918 ni le morcellement de la monarchie des Habsbourg, ni la chute de la dynastie en Autriche « allemande ».

\* \* \*

Seipel, élu député au premier Parlement de la République, devint bientôt le chef de la Droite catholique, de ces chrétiens-sociaux qui vivaient du souvenir et des mérites de Karl Lueger, l'inoubliable, mais qui comptaient dans leurs rangs pas mal de politiciens moins sympathiques et moins habiles que ce grand chef populaire. A côté de rouges chrétiens ou d'affairistes comparables à Erzberger, le groupement politique dont Seipel prenait la direction comptait une masse opportuniste, aimant le compromis à l'autrichienne, qui subissait la loi des socialistes et qui exécutait docilement tous les mots d'ordre lancés par les idéologues de gauche. On votait une motion fixant que l'Autriche était partie intégrante de la République allemande, on déclarait déchue à jamais la maison impériale, on se donnait une Constitution qui privait de la moindre autorité le chef de l'Etat, on accordait à Vienne une situation privilégiée incompatible avec les intérêts du pays, on s'amusait à codifier les différents slogans de la doctrine démocratique, telle l'abolition des titres nobiliaires, un système d'enseignement unitaire horripilant; on permettait à l'armée de se désagréger, aux spéculateurs de piller les classes moyennes, au prolétariat de terroriser les bourgeois. Tout ce que Seipel pouvait sauver de la vieille idée autrichienne, c'était le maintien des derniers remparts du catholicisme : la minorité de soixante-neuf chrétiens-sociaux empêchait, dans la Constituante autrichienne, une majorité de septante-

deux socialistes et de vingt-neuf libéraux nationalistes d'introduire l'enseignement laïque obligatoire, le divorce et la séparation de l'Etat et de l'Eglise.

Cette minorité opérait d'ailleurs en tant que l'un des trois partis qui soutenaient un gouvernement de coalition présidé par le socialiste Renner. Dès que les élections d'octobre 1920 eurent fait des chrétiens-sociaux le groupe le plus nombreux de la Législative (82 sièges sur un total de 175), Seipel obtenait la formation d'un gouvernement de coalition bourgeoise, contre lequel les socialistes observaient l'attitude d'une opposition plus ou moins bienveillante et toujours très influente. Cet état de choses subsistait plus ou moins jusqu'en 1927, et sous certains rapports jusqu'en 1932. Les chrétiens-sociaux régnaient, appuyés par les petites fractions nationalistes bourgeoises, dans l'administration centrale et dans les « pays » autonomes, tandis que les socialistes demeuraient les maîtres absolus de la capitale, pratiquement exempte de toute ingérence du gouvernement fédéral.

Mgr Seipel — il avait été nommé protonotaire apostolique en décembre 1921 — acceptait cette solution avec autant de réserves que celles apportées par lui envers la coalition rouge-noire de 1919. Il préparait la revanche de la véritable idée autrichienne, le retour à la tradition et à l'autorité. De mai 1922 en avril 1929, c'était lui qui gouvernait le pays, soit en se trouvant officiellement à la tête du cabinet, soit en y plaçant comme lieutenant fidèle et docile M. Ramek (de novembre 1924 à octobre 1926). La position de Mgr Seipel pendant ce quinquennat mouvementé est comparable à la dictature voilée du maréchal Pilsudski en Pologne, ou plutôt elle l'aurait été si le grand homme de l'Autriche avait disposé, pour briser toute résistance, d'une armée nombreuse et aveuglément obéissante.

L'effort admirable accompli par le chancelier n'avait donc comme soutien que les ressources d'une forte personnalité, les finesses d'une diplomatie — parlementaire et internationale — versatile à la romaine et la volonté inébranlable, de fer et de bien faire, qui est à l'origine de toute œuvre politique considérable. Il m'a été donné d'observer de près l'action de Mgr Seipel. J'ai subi, sans m'en défendre, le charme de sa conversation, la puissance de son génie constructif, la magnifique clarté de son jugement. J'ai pu constater la simplicité de ses mœurs, l'étendue de son information et la bonté de son grand cœur. Ce premier ministre aux traits de César, ce prince de l'Eglise, dur quand il le fallait et guerrier quand la paix signifiait la soumission au mal, était dans sa vie privée un saint et un bon ange charitable.

Il est mort pauvre, après avoir eu à sa disposition toutes les richesses d'un pays appauvri, mais pourtant pas pauvre — beaucoup de ses collaborateurs ont gardé, de leur passage au pouvoir, des souvenirs suffisamment dorés —; les revenus de sa haute charge, Mgr Seipel les a tous dépensés pour faire la charité. Lui-même a toujours mené une vie d'ascète.

Il habitait deux modestes chambres, dans une maison de retraite ou chez des religieuses, en dehors de la clôture. Cet appartement était pareil, dans la vieille « bicoque » de l'*Alserstrasse*, face aux hôpitaux centraux de Vienne et adjacente à une jolie église baroque, où Seipel séjournait en 1918, quand j'eus le plaisir de le rencontrer pour la première fois, plus tard dans le couvent de la *Keinerstrasse*, où le chef du gouvernement se reposait de ses fatigues en contemplant les beaux jardins qu'il voyait de ses fenêtres; enfin *Linzerstrasse* 450, dans un faubourg de la capitale, presque à la campagne, là où l'ex-chancelier passait les mois d'une douloureuse agonie, avant de s'éteindre dans un sanatorium des Alpes autrichiennes. Deux chambres meublées sans le moindre luxe, lit en bois, couvert de peluche rouge, un autel portatif, quelques tables, quelques chaises, deux ou trois commodes et une bibliothèque choisie, voilà de quoi se



composait le cadre dans lequel Seipel mûrissait ses idées fécondes et salutaires. Il y régnait d'ailleurs cette propreté des plus méticuleuse, qui, chez le chef du gouvernement, semblait être le symbole et le corollaire d'une parfaite pureté d'âme et d'intentions.

Sauf quand il vaquait aux fonctions sacrées de son sacerdoce, et alors il portait soutane, Mgr Seipel était habillé invariablement d'une sorte de redingote, devenue presque légendaire. Un jour on arrêtait chez un tailleur un fou qui se démenait comme un forcené parce qu'on refusait de lui vendre un *Staatsrock*, une « redingote d'Etat », paré de laquelle l'énergumène croyait pouvoir disputer à Seipel la conduite des affaires publiques. Tellement cette redingote s'était gravée dans l'imagination populaire. Ajoutons que la suprême sanction d'un homme d'Etat, celle d'occuper la fantaisie des aliénés, n'était pas refusée au prélat premier ministre. Malgré l'étroite surveillance dont on entoure à Vienne chaque dirigeant, Mgr Seipel fut accosté à plusieurs reprises par des déséquilibrés. L'un lui prit violemment le bras, devant l'église des Capucins, en pleine ville, et le somma de le suivre sur-le-champ pour exécuter un plan de renouveau financier. Un autre détraqué choisit le courageux chancelier, — qui n'aimait pas à être trop étroitement filé — comme cible de quelques balles malencontreuses. Cet attentat de l'ouvrier socialiste Jaworek, perpétré le 1<sup>er</sup> juin 1924, devait avoir des conséquences funestes. Seipel, qui avait hérité de son ascendance la disposition à une maladie typiquement viennoise, la tuberculose, et qui était diabétique par-dessus le marché, ne se rétablit plus des suites de ses blessures. Ce sont elles qui l'ont condamné à une inactivité non voulue de 1929 à 1932, et à cette mort précoce qui l'emporta, à l'âge de cinquante-six ans.

\* \* \*

La santé débile du chancelier ne l'a pas empêché d'être fort, très fort en politique. Le but de Mgr Seipel, cette mission allemande et danubienne de l'Autriche catholique et habsbourgeoise que nous avons circonscrite à la première page de notre étude, ne pouvait être atteint que par des détours compliqués, lentement, en s'accommodant aux circonstances et contre la presque unanimité des grandes puissances, des voisins et même des propres concitoyens, tous aveuglés par l'idéologie libérale ou marxiste en ses nuances variées. A l'intérieur du pays, l'*Anschluss* constituait pour tous les groupements, y compris les chrétiens-sociaux, un *noli me tangere*; à cette erreur sentimentale Seipel a opposé une formule plus réaliste adéquate aux expériences de l'histoire : « un peuple en deux Etats ». Les membres de la Petite-Entente, ces Etats successeurs enivrés par la victoire de leurs grands alliés, voulaient entraîner l'Autriche dans une Confédération antiallemande; à cette chimère Seipel a opposé le principe consacré par la géographie : « Toute combinaison centre-européenne avec le concours de l'Allemagne, aucune combinaison sans elle. » Autrichiens de droite et de gauche, Tchécoslovaques, Roumains et Yougoslaves réunis dans la Petite-Entente, grandes puissances occidentales et Italie, Allemagne et Hongrie tombaient d'accord pour condamner une restauration des Habsbourg. A ce veto collectif et général, Seipel opposait le sourire énigmatique de ses lèvres moqueuses et la conviction qu'une bonne cause l'emporte finalement sur les psychoses et les phobies les plus répandues. La dernière visite qu'il fit à l'étranger était destinée à l'impératrice Zita; les dernières pensées du moribond appartenaient au renouveau d'un grand empire danubien fédéral, dont l'Autriche formerait le noyau et le cœur.

Dans ses conversations intimes, Mgr Seipel ne cachait pas son opinion selon laquelle la destruction de la monarchie austro-

hongroise était la faute primordiale des traités de 1919 et 1920; il parlait avec beaucoup de mépris de ceux qui avaient trahi l'ancien régime pour l'illusion d'un paradis démocratique. Mais il ne s'escrimait pas à rétablir un ordre disparu, abandonné par ses propres défenseurs. Il voulait établir du nouveau, c'est-à-dire une société consciente de ses traditions, rajeunie par les épreuves révolutionnaires, fondée sur les vertus que le fascisme italien avait remises en honneur : la responsabilité des chefs, l'autorité du gouvernement et la discipline des citoyens. Seipel avait pour le Duc une estime très grande, quoique non exempte de réserves; il observait les progrès faits par M. Mussolini pour adapter le système italien aux exigences de la politique autrichienne. Le parlementarisme inspirait à l'habile tacticien qu'était le chancelier, qui maniait la Chambre comme il le voulait, un dédain insurmontable. Il ne se lassait pas de me raconter les petites misères des intrigues de couloirs et l'incapacité présomptueuse des caciques de parti, sans excepter ceux de son groupe.

Avec son impartialité et sa lucidité ordinaires, il n'était dupe ni des amitiés politiques, ni d'une faconde de tribune, ni d'une routine administrative. Je ne citerai pas de noms, mais les initiés me comprendront si je leur rappelle les sentiments que vouait Mgr Seipel à tel ou tel leader chrétien-social qui ne savait que faire du pouvoir, à tel beau parleur qui passait pour un génie et enfin à ce brave fonctionnaire que le fait d'être honnête sans bornes et le plus honnêtement borné avait élevé aux plus hauts emplois. Ce dernier était quasi la tête de Turc des railleries mordantes du prélat-chancelier. Il imitait la voix et les gestes de son prédécesseur — je vois que je suis sur le point de dévoiler l'inconnu —, il se gaussait de la manière naïve dont ce Fouché devenu Talleyrand expédiait les affaires qui lui restaient toujours étrangères. Et l'autre de vouer à Seipel une haine farouche. Après le départ du grand homme d'Etat, qui, en dépit de sa grave maladie, avait accepté le portefeuille des Affaires étrangères dans le cabinet Vaugoin, en septembre 1930, Schober, redevenu chef de la diplomatie autrichienne dans le gouvernement Ender en décembre 1930, interdisait sévèrement aux fonctionnaires du département de maintenir les moindres relations avec Mgr Seipel. Cette excommunication valut à ce dernier une scène à la fois touchante et bizarre : en juin 1931, il était chargé une ultime fois de former une ministère, après la débâcle retentissante de M. Ender, culbuté par le pacte douanier Curtius-Schober et la catastrophe de la *Creditanstalt*. De tous les côtés, les anciens collaborateurs de Mgr Seipel accoururent pour le revoir et pour l'ovationner quand il apparut au lieu de ses triomphes politiques, à la *Ballplatz*. Il m'en parlait, les larmes aux yeux, déplorant la mesquinerie d'un jaloux, mais sans prononcer de condamnation morale. Quelque temps plus tard, Schober était également miné par une maladie qui ne pardonne pas. Sur son lit de mort, il recevait une dépêche cordiale de Seipel agonisant et la réconciliation des deux rivaux inégaux se fit à l'ombre de l'au-delà. Schober ne survécut à son ancien adversaire que de dix-sept jours...

Si Seipel avait l'œil pour discerner la médiocrité et la fausseté, il s'entendait à découvrir le grand talent et le génie. Il était sans préjugés quelconques. Lui, qui n'aimait que modérément les Juifs, a choisi comme collaborateurs de son œuvre d'assainissement financier tour à tour des conseillers d'origine purement israélite, Kunwald, Wilhelm Rosenberg, et le « demi-juif » M. Kienböck, qui dirige encore maintenant, avec une maîtrise hors pair, la Banque Nationale autrichienne, après avoir été ministre des Finances. Seipel était l'ami du professeur Joseph Redlich, autre Juif, converti au protestantisme, qui a publié sur l'Autriche des ouvrages extrêmement instructifs et qui a fait deux fois partie du gouvernement. Enfin le chancelier a confié le portefeuille des Affaires étrangères à Alfred Grünberger, qui,



# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES  
(Maison de campagne à Zellick.)

**Internat — Externat — Demi-pension**

**Section préparatoire :** 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).  
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

**Humanités modernes** (commerciales).

**Humanités anciennes.**

### SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire  
et aux Écoles spéciales des Universités

#### Enseignement supérieur :

**Institut Supérieur de Commerce** reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

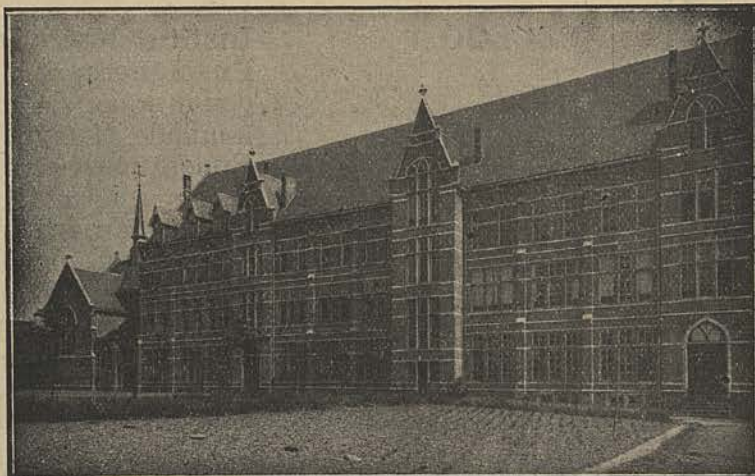
**Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses** (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

**Faculté de Philosophie et Lettres** conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

## Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

**Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat**



**Humanités anciennes. — Humanités modernes.**

**Section scientifique. — Section préparatoire.**

**Ecole moyenne d'Agriculture** sous le contrôle de l'Etat.

**Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2**

*Pour renseignements demander prospectus.*

## INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris  
ST-GILLES-BRUXELLES

**Internat-Externat**

**Classes préparatoires**

HUMANITÉS MODERNES  
SECTION COMMERCIALE

**Préparation à l'École Militaire et aux Universités.**

## Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles  
65, rue du Conseil, Bruxelles

**Externat - Demi-Pensionnat - Internat**



**Section  
scientifique**

**Humanités  
anciennes**

**Humanités  
modernes**

**Section  
préparatoire**



# Les Maisons d'Education

## dirigées par les Sœurs de la Charité de J. M. Gand

- EECLOO.** **Institut Notre-Dame-aux-Épines.**  
**Enseignement primaire et moyen**, avec cours de commerce, d'économie domestique, de musique, de dactylographie, d'arts décoratifs, d'éducation familiale. (Langue véhiculaire au choix.)  
**Enseignement professionnel** : fine lingerie, coupe, confection, commerce. (Langue véhiculaire : Flamand.)  
**Enseignement normal** : diplôme officiel de régente (langues germaniques, scientifique ou littéraire), d'institutrice primaire et gardienne. (Langue véhiculaire : Flamand.)  
**Humanités complètes.** (Langue véhiculaire : Flamand.)  
**Section anglaise** : prépare aux examens d'Oxford.  
**Saint-Paul** : pour jeunes filles qui désirent achever leur éducation. (Langue véhiculaire : Français.)
- ANVERS.** **Courte rue Neuve, 37.** Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles. — Humanités modernes (3 dernières années).
- GAND.** **Institut Sint-Bavo.** Pensionnat et Externat.  
 Rue du Séminaire 2 : Cours primaires et Jardin d'enfants.  
 Rue du Bas-Escaut : Cours moyens et Humanités complètes.  
 Rue Charles-Quint : « Finishing School ».
- COURTRAI.** **Institut Notre-Dame-des-Anges, Esplanade.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Cours normal ménager. — Pensionnat et Externat.
- MELSELE.** **Institut Notre-Dame de Gaverland.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAFFELAERE.** Cours primaires, moyens et supérieurs. École ménagère agricole.
- BEIRLEGEM.** Cours primaires, moyens, supérieurs et ménagers.
- VELM.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- IXELLES.** **Rue du Parnasse, 23, rue du Trône, 92.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Humanités gréco-latines. — Pensionnat et Externat.
- DILBEEK.** **Rue Kaudenaert.** Pensionnat et Externat. — Cours primaires, moyens et supérieurs.
- AUDERGHEM-Bruxelles.** **Avenue de l'Église-Saint-Julien, 16.** Pension — Demi-pension. Externat : Section gardienne, primaire, 4<sup>e</sup> degré, 7<sup>e</sup> 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année (à tendance professionnelle). — Section moyenne et commerciale.
- QUATRECHT.** **Institut Saint-Louis.** Cours primaires. — Cours professionnels de Coupe et Confection, Modes, etc.
- BRUGES.** **Rue Sainte-Claire, 12.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GENOIS-lez-Courtrai.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GHISLAIN.** Pensionnat et Externat. — Classes primaires et moyennes. Section professionnelle.
- VERVIERS.** Cours primaires et professionnels de Coupe et Confection. — Commerce. — Diplôme officiel de régente professionnelle.
- En Angleterre :**
- NORTHAM.** « Lakenham », North Devon.
- LETCHWORTH (Garden-City).** Near London « St-Francis », Broadway.



# INSTITUT DU PARNASSE

Rue du Trône, 92; rue du Parnasse, 23 — IXELLES



Pensionnat et Externat

Classes primaires et moyennes  
Jardin d'enfants.

Section spéciale pour petits garçons  
jusqu'à 9 ans

HUMANITÉS ANCIENNES

Un coin du jardin à terrasse.  
De l'air et de l'espace en plein Bruxelles!  
Au Quartier Léopold, près de la Gare du  
Luxembourg!

## Institut Supérieur de Commerce

Courte rue Neuve, ANVERS

Etudes universitaires pour jeunes filles.

**Diplôme de Candidat**

et de Licencié en sciences commerciales, consulaires, financières,  
maritimes.

**Cours préparatoires**

(3 dernières années d'humanités modernes)

Le certificat d'humanités anciennes et modernes permet l'admission.

Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes  
peuvent être admises en 3<sup>e</sup> Moderne.

**Bonnes places dans le monde des affaires  
et dans l'enseignement**

Le sérieux des études n'exclut pas un grain de poésie!



Vue d'une chambre d'étudiante.



# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## TERMONDE

### Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT  
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL  
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE  
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS  
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS  
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine  
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

## INSTITUT DE LA

### Vierge Fidèle

14, place de Jamblinne de Meux, BRUXELLES

#### INTERNAT-EXTERNAT

Section préparatoire.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par  
le Gouvernement.

Humanités modernes.

### PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph  
rue de la Déportation (rue des Sables), 63  
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux  
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort  
modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire —  
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section  
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et  
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants  
des familles nombreuses.

## Institut de la

### Retraite du Sacré-Cœur

Rue des Confédérés, 70, Bruxelles (N.-E.)

#### INTERNAT — EXTERNAT

Jardin d'enfants - Enseignement primaire et moyen

Cours supérieurs

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années)

## COLLÈGES ÉPISCOPAUX DU DIOCÈSE DE TOURNAI

Etudes solides -- Education soignée - Confort moderne

<b>SÉMINAIRE ÉPISCOPAL</b> Bonne-Espérance  Humanités anciennes.  Classes préparatoires.	<b>COLLÈGE NOTRE-DAME DE BONSECOURS</b> Binoche  Humanités anciennes. Section professionnelle, commerciale et administrative. Classes préparatoires.	<b>COLLÈGE SAINT-AUGUSTIN</b> Enghien  Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathé- matiques. Section commerciale. Section préparatoire. Ecole d'agri- culture.	<b>INSTITUT SAINT-JOSEPH</b> La Louvière  Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathé- matiques. Préparation à l'Ecole militaire. Section commerciale et administrative. Section prépara- toire. Section d'agriculture.
<b>COLLÈGE SAINT-JULIEN</b> Ath.  Humanités anciennes. Ecole moyenne. Section commerciale et adminis- trative. Section préparatoire.	<b>COLLÈGE SAINT-JOSEPH</b> Chimay  Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Section d'agriculture.	<b>COLLÈGE N.-D. de la TOMBE</b> Kain  Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire.	<b>COLLÈGE SAINT-VINCENT</b> Soignies  Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Cours commerciaux.

Le prix de la pension dans tous les établissements ci-dessus mentionnés est de 3.900 francs l'an.  
Pour tous renseignements et conditions spéciales, s'adresser à la Direction.

<b>ÉCOLE NORMALE ÉPISCOPALE</b> Braine-le-Comte  Ecole moyenne. Ecole normale primaire.	<b>INSTITUT SAINT-VICTOR</b> Fleurus  Humanités modernes. Sixième latine. Section préparatoire. Section d'agriculture, d'horticulture et de mécanique agricole.	<b>COLLÈGE SAINT-ÉLOI</b> Leuze  Ecole d'agriculture. Ecole de mécanique agricole. Etudes commerciales. Section préparatoire.	<b>INSTITUT SAINT-LÉONARD</b> Thuin  Ecole moyenne. Section agricole. Section primaire complète.
---	---	---	---

Pour le prix de la pension, les conditions spéciales et les renseignements, s'adresser à la Direction.



plus tard, a laissé le meilleur souvenir en France, où il devait représenter l'Autriche pendant de longues années. Tous ces hommes étaient des *right men in the right places*.

\* \* \*

Mais pour diriger la politique intérieure, pour transformer l'Autriche pseudo-démocratique en cet Etat corporatif autoritaire auquel rêvait Seipel, on avait besoin de chefs profondément enracinés dans le terroir. Ils se trouvaient dans l'aristocratie et dans la paysannerie, en la personne du jeune prince Starhemberg et de Dollfuss. Mgr Seipel avait en grande estime la princesse douairière de Starhemberg, née comtesse Larisch, l'une des femmes les plus remarquables de la haute noblesse autrichienne — où pourtant elles ne faisaient pas défaut, témoin la princesse Pauline Metternich ou la baronne d'Ebner-Eschenbach, la baronne Berta von Suttner et la comtesse Ida Coudenhove —; il fréquentait beaucoup l'illustre famille de ces prétendus descendants des anciens ducs de Styrie et du glorieux défenseur de Vienne contre les Turcs. Ernst Rüdiger, sorte de fils prodigue et d'éternel enfant prodige, revenu de Silésie, où il avait combattu en partisan contre les Polonais, assagit par ses mésaventures, mais toujours débordant de verve et de vie, fut choisi par Seipel pour organiser et conduire la résistance de l'Autriche contre le marxisme judéo-viennois et l'esprit pangermaniste, qui se disputaient la domination sur la République.

Quelques propriétaires fonciers, des officiers en retraite et des avocats politiques avaient imité l'exemple de l'*Orgesch* allemande et d'autres formations paramilitaires du Reich, en rassemblant les paysans pour tenir en échec, au cas d'un conflit sérieux, les socialistes des grandes villes et des agglomérations industrielles. Ces *Heimwehren* (milices pour la défense du foyer), dont MM. Steidle, Pfriemer, Hueber et Fey avaient été les premiers chefs, aujourd'hui tous disparus, les uns brouillés avec le régime, les autres écartés et pourvus de sinécures, ces gardes blanches, selon le jargon bolchévique, aidaient Mgr Seipel à gagner la lutte décisive contre les rouges, en juillet 1927. La révolte du prolétariat viennois fut réprimée par la police, au prix de cent morts, après un moment d'hésitation fatale, grâce à l'énergie du Chancelier; mais la grève générale ordonnée par les syndicats marxistes et les tentatives de révolte en province n'auraient pas été brisées sans le concours actif des *Heimwehren*.

Depuis juillet 1927 celles-ci devenaient la force la plus vivace du pays : Seipel voulait s'en servir pour les réformes qu'il préconisait. Ces remaniements de la Constitution inapplicable sont brillamment exposés dans le dernier volume du chancelier : *Der Kampf um die österreichische Verfassung* (La Lutte pour — la réforme de — la Constitution autrichienne). Le parti chrétien-social ne suivait son leader qu'avec précaution et pas au complet. Seipel employait les *Heimwehren* quand il s'agissait d'accélérer l'élan des parlementaires. Finalement, il céda sa place à un successeur peu brillant, M. de Streeruwitz; rongé par la maladie, il se réservait d'agir derrière les coulisses. M. Vaugoin, qui prit la direction du parti chrétien-social, suivait docilement les conseils de Mgr Seipel, mais la politique générale du pays échappa à l'influence de ce conseiller hors pair dès que Schober eut remplacé M. Streeruwitz, en septembre 1930.

Les conséquences de ce changement étaient immenses. En quelques mois, tous les résultats obtenus par le Richelieu autrichien étaient détruits : la stabilisation de la monnaie, l'assainissement du budget, la reprise économique, l'entente avec les *Heimwehren*, les bons rapports avec les puissances occidentales et avec les voisins. Un court interlude de deux mois (octobre-novembre 1930) qui s'appelait ministère Vaugoin — Seipel y

gétait les Affaires étrangères et les *Heimwehren* entraient dans ce gouvernement — ne fit que renforcer la fureur destructrice des ennemis et des rivaux de Seipel. M. Ender, chrétien-social, qui reprenait Schober comme ministre des Affaires étrangères, se voyait en face d'une débâcle terrifiante, à la fois économique — la déconfiture de la *Creditanstalt*, la chute du schilling —, et politique, extérieure et intérieure — menaces communistes, accroissement inattendu du mouvement naziste, conflit avec les *Heimwehren*.

Au moment de la crise la plus aiguë, Mgr Seipel fut mandé par le président de la Confédération pour former un cabinet de coalition. Cet épisode, de juin 1931, est peu connu; il aurait pu donner à l'histoire autrichienne, et centre-européenne, un tour entièrement différent, si le doctrinarisme des socialistes ne leur avait pas inspiré cette attitude intransigeante qu'ils devaient payer cher trois ans après. Vers la mi-mai Seipel se sentait mieux; le regain de ses forces était factice, mais il voulait retourner à la politique, convaincu que lui seul pourrait sauver la situation. Son plan était de former un ministère d'union sacrée pour éviter le désastre. Il aurait réussi, comme Poincaré en France. Le parti chrétien-social était prêt à le soutenir; parmi les socialistes plusieurs politiciens raisonnables mettaient leurs espoirs en cet homme providentiel; mais la Providence en avait décidé autrement.

Tout d'abord, quelques parlementaires socialistes français que l'on avait priés d'intervenir auprès de leurs amis viennois ne comprirent pas l'intérêt qu'un succès de Mgr Seipel aurait eu pour la paix européenne. Ils refusaient de prêcher la modération à M. Otto Bauer, le leader autocrate des austro-marxistes. Le comte Clauzel, ambassadeur de France à Vienne, dont le pacte Curtius-Schober et la crise de la *Creditanstalt* avaient sérieusement menacé la position et la santé, s'efforçait de seconder Seipel. Mais la contre-attaque allemande ne se fit pas attendre. Au moment où l'ex-chancelier était sur le point de constituer son quatrième cabinet, un haut fonctionnaire de la légation du Reich se présentait, tard dans la nuit, chez le président de la Confédération et prononçait l'exclusive contre Mgr Seipel. En même temps, les socialistes autrichiens lui refusaient leur collaboration. J'ai lieu d'admettre qu'une connexion intime existe entre ces deux faits. Le sort était jeté... Il condamnait les socialistes, qui depuis cette gaffe irréparable perdaient toute chance de revenir au pouvoir; il condamnait Seipel, qui ne devait plus servir, comme premier ministre, son pays et la chrétienté. Mais il avait désigné son héritier. En s'éteignant, il éprouvait la satisfaction d'être remplacé par le plus digne et le plus fidèle de ses disciples, Engelbert Dollfuss!

O. FORST DE BATTAGLIA.

---

## La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,

la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,  
politiques, sociaux, littéraires, artistiques  
et scientifiques.

---



## En quelques lignes...

### L'esprit de Marconi

Les journaux italiens continuent de célébrer le génial disparu. Quelques ana et historiettes prouvent que l'inventeur absorbé par ses expériences et par ses installations scientifiques ne dédaignait pas, cependant, de jeter dans la conversation des « mots » étincelants... ou avertisseurs.

Un député socialiste français, qui se piquait de journalisme, avait demandé à Guglielmo Marconi une interview. Il lui fut répondu que sa requête pourrait, éventuellement, être prise en considération, mais que le moment n'était pas bien choisi : d'importantes expériences étaient en cours et qui ne souffraient aucune interruption, sous quelque prétexte que ce fût. Le représentant fut fort marri de cette fin... provisoire de non-recevoir. Et on put l'entendre, dans les couloirs de la Chambre, qui se répandait en protestations véhémentes contre le sans-gêne d'un homme de laboratoire à l'égard d'un homme public.

Marconi fut mis au courant. Il se contenta de sourire. Puis, rajustant son monocle (on sait qu'il ne voyait plus que d'un œil, ayant été grièvement blessé, dans un accident d'automobile, avant la guerre) :

— Ce monsieur, dit-il, est tellement habitué à promettre, dans les meetings, le soleil de l'avenir qu'il croit sans doute que j'en puis faire autant. Il ignore, évidemment, que ma science à moi, à la différence de sa politique à lui, quand elle promet, elle doit tenir.

### Suite au précédent

Un jour, tandis que Marconi était occupé, sur son yacht-laboratoire *Elettra*, à des expériences particulièrement délicates et dont il attendait un résultat décisif, vint à passer, à quelques encablures, un petit vapeur de plaisance. Les machines de ce vapeur s'arrêtèrent; et, au moyen de signaux, le capitaine demanda si les touristes qu'il transportait à bord pouvaient aller saluer l'illustre savant sur l'*Elettra*.

Marconi, pressenti, sortit de son laboratoire, un tantet impatient; et, saisissant un mégaphone qui se trouvait sur le pont :

— Très honoré, cria-t-il dans la direction du vapeur! Mais s'il s'agit uniquement de me rendre hommage, de grâce, voulez-vous bien me laisser la paix! Vous risqueriez de me distraire d'un travail absorbant : or je suis sûr que ce n'est pas cela que vous désirez.

Mais voici que deux pétulantes « chasseuses d'autographes » insistèrent. Elles insistèrent tellement que Marconi finit par leur accorder la permission.

Une embarcation va les prendre, les hisse à bord de l'*Elettra*. Elles paraissent, l'une et l'autre, fort émues. Cependant, Marconi, comme s'il ne daignait même pas s'apercevoir de leur présence, continue à donner des ordres pour la mise en train de l'expérience. Mortifiées, elles se retranchent, à leur tour, dans une attitude volontairement dédaigneuses, et, d'une voix sèche, elles ordonnent qu'on les reconduise près des autres touristes.

C'est le moment qu'attendait Marconi. Il se précipite vers elles, avec son sourire le plus fin. Et de prendre congé en ces termes :

— Mesdames, pour faire la connaissance d'un tigre ou d'un chimpanzé, il suffit d'entrer dans un jardin zoologique et de

s'installer devant les cages. Pour me connaître moi, Marconi qui n'ai pas la beauté d'un tigre et qui ne saurais jamais faire des grimaces aussi divertissantes que celles du chimpanzé, il suffit de se mettre à l'écoute d'un de ces appareils de radio répandus par millions à travers le monde. En effet, vous êtes bien d'avis maintenant, n'est-ce pas, Mesdames? que mon visage ne vous dit rien!...

### Encore une anecdote

Une belle « écouteuse », pour parler comme Verlaine, ayant capté un discours que Marconi avait tenu devant le microphone, résumait ainsi son jugement :

— Quel détestable parleur! Il n'est vraiment point phonogénique; il ne réussit pas à donner à son verbe un ton agréable...

On rapporta ces sévères paroles à l'académicien d'Italie. Il n'en fut ni surpris, ni peiné :

— Si la radio avait existé au temps de Napoléon, remarqua-t-il, et si le grand capitaine avait raconté devant un microphone comment il avait gagné la bataille d'Austerlitz, cette dame se serait sûrement plainte d'avoir entendu un homme qui parlait si mal le français... Je suis donc en excellente compagnie.

### La littérature par l'image

C'est un des clous de l'Expo. M. Valéry s'en est mêlé. Ce qui signifie, à priori, que nous allons nous trouver devant le Sphinx.

Or, donc, puisque le Front populaire mène le bon combat pour l'instruction laïque, obligatoire et prolétarienne, puisque nous sommes au siècle des lumières et que l'enfant du pauvre, cher à M. Herriot, doit pouvoir s'allaiter aux mamelles de la République, organisons la « démocratisation » de la création littéraire!

Vous riez? Vous avez tort de rire.

Dans un pavillon heureusement inauguré (il y en a bien quelques-uns!), des tableaux hauts comme ça, avec images-commentaires et inscriptions en caractères d'affiches, entreprennent de démontrer à la famille Fenouillard comment Lamartine s'y prenait pour écrire ses *Méditations* et pourquoi Victor Hugo a fait la *Légende des Siècles*. On a même cherché, pour les grands écrivains, une formule, un slogan. Exactement comme pour une pâte dentifrice ou comme pour la lotion « Repousspoilsulcrâne ». Je ne sais plus quel est le facétieux qui conseillait de décorer un stand de banderoles portant ces mots : « *Chez Hugo, tout est beau!* »

Rien ne dénonce plus clairement le lamentable fiasco de ces méthodes d'instruction dites « visuelles », dites « directes ». Voilà l'aboutissement grotesque de votre globalisme! On commence par apprendre aux moutards à dessiner des mots : on finit par proposer aux adultes les « Cent recettes de cuisine littéraire à l'usage des apprentis-romanciers et des candidats-poètes ». Navrant!

Comme si le démon de la création ne vivait pas — uniquement — dans cette solitude sacrée dont parlent les « Lettres de Rilke à un jeune poète » (commentées par Bernard Grasset). Mais non! Nous voulons que tout se passe au jour cru du forum. Nous avons dévasté le Temple. La Beauté, des barnums la prostituent sur les tréteaux : « Entrrez! Entrrez, Mesdames et Messieurs! C'est ici le pavillon de la création littéraire! Et c'est gratuit, absolument gratuit, même pour les militaires et les bonnes d'enfants! »...

Je n'ai pas visité ce pavillon. Mais je me suis laissé dire que, pour expliquer un poème paysan, on avait poussé le scrupule jusqu'à faire photographier la ferme avec la vigne vierge dont le poète s'inspira! Dérision. L'élève sera donc invité à confronter





# Sœurs de Sainte-Marie de Namur

## JARDINS D'ENFANTS, CLASSES PRIMAIRES :

Châtelet, rue Neuve, 26 - rue de Fleurus.  
Châtelineau, rue Lloyd George, 23.  
Fontaine-l'Évêque, rue de l'Enseignement, 1.  
Fosses, place du Chapitre, 9.  
Havré-Ville, rue du Château, 6.  
Huy, rue Vankeerberghen, 10.  
Jambe, chaussée de Liège, 70.  
La Bouverie, rue Defuisseaux, 3 - rue de la Science.

Montigny-sur-Sambre, rue de l'Église, 23.  
Namur, rue du Président, 26 et 16.  
Quiévrain, rue Grande, 13.  
Rochefort, rue Debehogne, 45.  
Schaerbeek, rue de la Fraternité, 9 - rue Verte, 146.  
Saint-Gilles, rue Emile Feron, 5.  
Seraing-sur-Meuse, rue Cockerill, 148.

QUATRIÈME DEGRÉ : Châtelet — Châtelineau — Fosses — Havré — Montigny-sur-Sambre  
— Namur — Rochefort — Seraing.

CLASSES MOYENNES : Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — Namur — Seraing.

ÉCOLES PROFESSIONNELLES MOYENNES agréées par l'État : Châtelet — Fontaine-  
l'Évêque — Quiévrain — Schaerbeek — Saint-Gilles.

ÉCOLES DE COMMERCE agréées par l'État : Châtelet — Schaerbeek — Saint-Gilles.

COURS SUPÉRIEURS : Huy — Jambe — Namur.

HUMANITÉS MODERNES : Saint-Gilles.

HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES : Huy — Jambe.

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE agréée par l'État : Huy.

SECTIONS NORMALES PROFESSIONNELLES agréées par l'État : Châtelet — Saint-Gilles.

## ORIENTATIONS SPÉCIALES D'ENSEIGNEMENT :

Ecole Moyenne Ménagère Agricole agréée par l'État : Jambe.

Ecole Professionnelle d'Horlogerie pour Jeunes Filles agréée par l'État : Namur.

Ecole d'Apprentissage de Couture et d'autres Travaux féminins : La Bouverie —  
Montigny-sur-Sambre.

Ecole d'Arts décoratifs agréée par l'État : Saint-Gilles.

Atelier de Vêtements liturgiques : Saint-Gilles.

Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie agréées par l'État : Seraing.

PENSIONNATS : Châtelet — Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — La Bouverie  
— Schaerbeek.

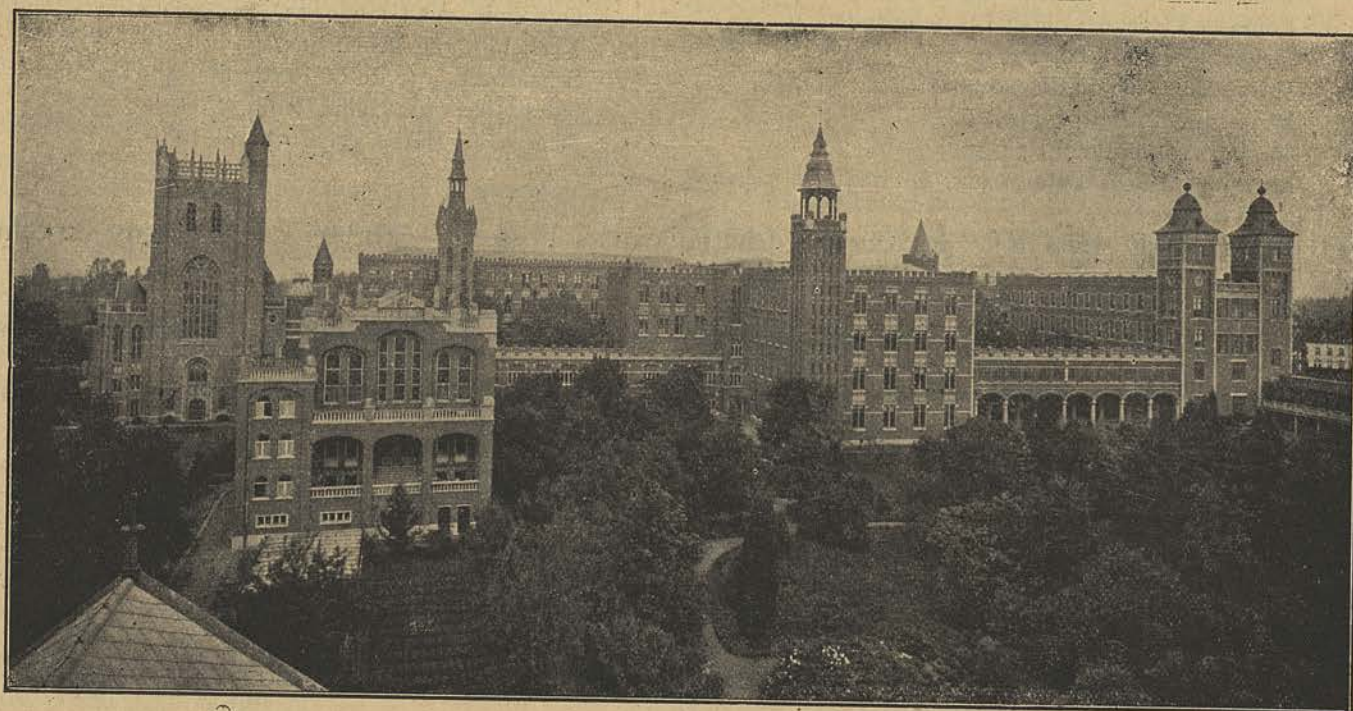


# INSTITUT

## des RELIGIEUSES URSULINES

DE

### WAVRE NOTRE-DAME (Malines)



VUE GÉNÉRALE

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame ont pour but de procurer aux jeunes filles qui leur sont confiées une formation chrétienne solide, un développement intellectuel complet, une saine conception du devoir familial et social, une noble fierté chrétienne.

Le centre d'où rayonne sur leur œuvre éducatrice l'action divine, c'est le blanc sanctuaire gothique où des centaines d'élèves s'agenouillent matin et soir, tandis que de vastes locaux scolaires, des salles aux larges baies, des cours spacieuses servent de cadre à l'éducation physique, intellectuelle et morale.

Une nombreuse jeunesse se sent au large dans cet établissement qui couvre une surface de quinze hectares. Situé au sud-ouest de la province d'Anvers, il surgit de loin aux yeux du voyageur avec ses multiples tourelles, dans son riant décor de jardins et de parcs.

Même ampleur dans le domaine intellectuel : comportant les sections les plus variées, il rend possible le libre épanouissement de la personnalité féminine dans une atmosphère de maternelle sollicitude, de mutuelle confiance et de saine joie chrétienne. L'enseignement n'y est confié qu'à des personnes diplômées : institutrices, régentes, professeurs ayant acquis à l'Université de Louvain le grade de licencié ou de docteur. Chacune des sections se dédouble en deux divisions, l'une d'expression française, l'autre d'expression flamande.

#### ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT

L'Institut de Wavre-Notre-Dame est une des maisons d'éducation où l'enseignement est le plus complètement organisé.



# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## I. Enseignement primaire et moyen

## II. Enseignement professionnel

- a) Section commerciale;
- b) Section de coupe et confection;
- c) Section de lingerie.

L'examen de sortie donne droit à un diplôme officiel. A l'issue de la 3<sup>e</sup> année, les élèves sont aptes à entrer à l'École normale supérieure ménagère.

## III. Enseignement moyen supérieur

**Humanités gréco-latines et Humanités modernes.**

Le certificat décerné à l'issue de la rhétorique est homologué par l'Etat et donne accès aux diverses facultés universitaires.

Après trois années d'humanités, la jeune latiniste est libre de passer, si elle le désire, en première année préparatoire à l'École normale moyenne.

N. B. — L'Institut possède à Louvain, rue de Malines, 84, une Pédagogie où les jeunes filles qui poursuivent leurs études universitaires trouveront un home confortable et familial dans des conditions avantageuses.



Vue de l'intérieur de l'église.



Vue de la cour de l'École normale.

## IV. Enseignement normal

- 1<sup>o</sup> École normale frœbélienne;
- 2<sup>o</sup> École normale primaire, agréée par l'Etat;
- 3<sup>o</sup> École normale supérieure d'enseignement ménager, décernant un diplôme officiel de régente ménagère.
- 4<sup>o</sup> École normale moyenne. Elle a pour but de former des professeurs pour l'enseignement moyen du degré inférieur libre ou officiel. Elle tend à procurer aux élèves une formation générale approfondie et les accoutume à un effort personnel de la pensée. Elle comporte :
  - a) La section littéraire;
  - b) La section scientifique;
  - c) La section des langues germaniques;

## V. Cours d'Art

1. **Musique vocale** : Théorie de musique. — Solfège. — Notions d'harmonie.
2. **Musique instrumentale** : piano, harmonium, orgue, violon, violoncelle, mandoline, guitare, accordéon.
3. **Arts décoratifs** : dessin, peinture, tarso et pyrogravure, procédés modernes de décoration sur bois, soie, velours, feutre, travail du cuir et des métaux, fantaisies d'art.

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame dirigent, en outre, plusieurs autres écoles, dont les plus importantes sont celles de **MALINES**, rue Haute, et celle de **KOEKELBERG**, boulevard Léopold II, où sont organisés l'enseignement primaire, moyen et professionnel; l'école de Malines comporte aussi les trois années inférieures d'humanités gréco-latines.



# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'État : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

**Rue de Bruxelles, 76-78, Namur**

## DAMES DE MARIE

**Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles**

### INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs. **École normale primaire agréée par le Gouvernement.**

**École normale moyenne archi-épiscopale** pour formation de régents avec cours préparatoires.

**Humanités gréco-latines 6 années.** Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

**École supérieure de sciences pédagogiques** et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

## Institut des Dames de Marie

**PENSIONNAT DE COLOMA. — MALINES**

Cet établissement situé à quelques minutes de la gare de Malines et à proximité de Bruxelles et d'Anvers, constitue une riante maison de campagne, entourée d'un parc splendide, à la disposition des élèves, avec plaine de tennis, terrasses pour jeux et gymnastique (7 hectares).

### Programmes du Gouvernement.

Enseignement primaire — moyen — supérieur. Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable. Langues modernes. Cours ménager. Coupe. Confection. Lingerie. Arts décoratifs. Callisthénie.

Atmosphère familiale. Confort moderne.

### INSTITUT DES

## DAMES DE MARIE

**UCCLE-LEZ-BRUXELLES, rue Edith Cavell, 143**

Maison-Mère.

### INTERNAT-EXTERNAT

**Jardin d'enfants.** — Cours primaires, moyens, supérieurs. **Humanités anciennes.**

Maisons filiales : cinq en Belgique; cinq en Angleterre; deux en Californie; une en Urundi (Congo belge).

# Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

**Ecoles Normales**

**AGRÉÉES  
DE L'ÉTAT**

primaire,  
gardienne,  
professionnelle.

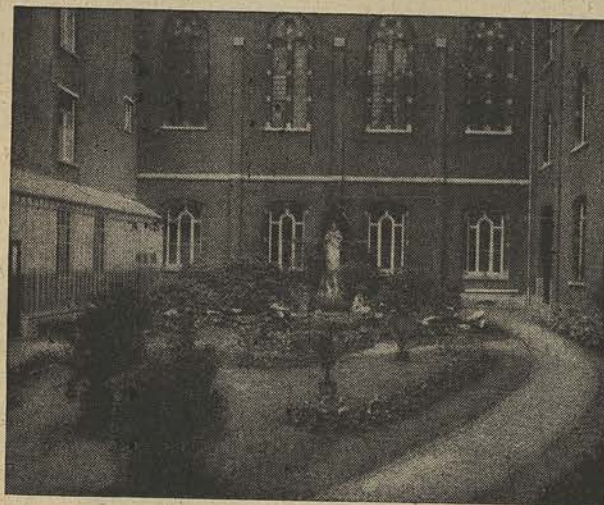
**Ménagère**

(ouverte depuis 1935).

**ÉCOLE MOYENNE** (programme de l'État).

**ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE** agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

**ÉTUDES PRIMAIRES.**



**Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat**

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : **RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES**



le modèle (si l'on peut dire!) et la réplique littéraire. On lui demandera compte des poulets et du chèvrefeuille qu'il rencontrera dans les strophes et qui ne figureront pas sur le cliché!...

Nous promettons aux critiques de demain bien du plaisir.

Une Exposition, fût-elle des Arts et Techniques, n'a pas à s'imiscer dans la chose littéraire. Que l'on montre aux visiteurs de beaux livres, bien imprimés, richement illustrés, somptueusement vêtus : à seule fin d'exalter le métier des typographes, des graveurs, des relieurs. Mais qu'on s'abstienne, de grâce! de ces pseudo-démonstrations et de ces vulgarisations en toc! Tout l'effort publicitaire de M. Labbé et de ses hommes de main n'aboutira jamais à créer un sonnet. Heureusement pour la poésie!

André Gide « en remet »

Les *Retouches à mon retour de l'U. R. S. S.*, qu'André Gide publie chez Gallimard, vont mettre le comble à l'indignation des stalinistes domestiqués, lesquels ont décidé, une fois pour toutes, que le Paradis des Soviets tient toutes les promesses de la Révolution d'octobre.

C'est que Gide, piqué au vif, on le sent, par certaines critiques, accuse sans ménagements — et preuves et chiffres à l'appui : ce qui est grave — les dirigeants rouges de trahir le peuple, les communistes français de duper leurs affiliés.

Glanons, dans les pages consacrées au problème de l'instruction, ces renseignements significatifs :

Dès 1924, Lounatcharski constate que moins de 50.000 écoles primaires ont pu être créées; alors que, sous les Tsars, et pour un beaucoup moins grand nombre d'habitants, il en existait 62.000! (Ceci pour répondre à l'objection de ceux qui veulent que l'on compare l'état actuel de l'U. R. S. S. à celui qui précédait la Révolution).

Les *Izvestia* du 16 novembre 1936 relatent que la proportion des élèves inaptes atteindrait 75 % dans les nouvelles écoles. Ce qui semble indiquer que le progrès attendu est toujours à venir.

Un grand nombre d'élèves désertent l'école. Pour l'Institut pédagogique Kabardino-Balkare, les fuites sont de 24 %; et elles sont de 30 % pour celui de Touvachie.

Grande pénurie de livres de classe. Quant à ceux qui sont en circulation, ils fourmillent d'erreurs grossières. Sur la carte d'Europe de l'édition pédagogique, l'Irlande trempe dans la mer d'Aral et les îles d'Ecosse dans la Caspienne! On se croirait revenu au temps des géographes ingénus du XV<sup>e</sup> siècle, lesquels avaient l'excuse, d'ailleurs, de manquer d'informations. Une table de multiplication figure, comme chez nous, sur la couverture des cahiers d'écoliers. On y lit, non sans quelque gêne, que  $8 \times 3$  font 18, que  $7 \times 6 = 72$ , que  $8 \times 6 = 78$  (renseignements extraits de la *Pravda*, le journal officiel du parti)!

Ainsi donc, le fameux plan de « liquidation de l'analphabétisme », qui devait avoir sorti ses effets pour le X<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'octobre (soit en 1927), est aujourd'hui, dix ans plus tard, complètement remis en question.

André Gide l'avoue. Avec bien d'autres choses. Ce qui ne convaincra, d'ailleurs, que les « blancs ». Les « rouges » continueront de croire au règne de la vertu et du bonheur sur la terre soviétique. Car nous sommes ainsi faits : que nos préjugés passent raison.

Qui sait si l'écrivain (d'ailleurs, éminemment dangereux) qui passa, tout un temps, pour le pape du communisme, ne finira point sous la balle d'un « pur », outré de ce *Confiteor* aux allures réactionnaires?...

## La classe rurale en Hongrie

S. A. I. et R. M<sup>me</sup> la princesse Adélaïde de Bar, fille aînée de S. M. l'impératrice Zita, vient de conquérir, *maxima cum laude*, le titre de docteur en sciences politiques et sociales en présentant à l'Université de Louvain une thèse sur la *tanya*, nom que l'on donne aux fermes isolées dans la grande plaine hongroise.

Suivant la méthode du vieux Le Play, qui reste la meilleure pour l'étude des faits sociaux et économiques, la princesse de Bar s'est appliquée à analyser la situation malheureuse des paysans dispersés sur la terre magyare et à étudier les moyens d'y remédier. Comprenant que la classe rurale est « la base la plus stable, le principe le plus fécond et le plus actif » de la vie de chaque Etat, elle a étudié tous les problèmes de la vie rurale en Hongrie, à commencer par le plus angoissant de tous, l'effroyable misère qui règne dans les *tanyák* (pluriel de *tanya*)

Dans l'immense majorité des cas, la *tanya* n'est qu'une petite cabane en terre battue, construite par les propriétaires eux-mêmes, sans aucun charme, sans arbres ni fleurs, exposée à toute l'ardeur du soleil comme à la violence du vent et de la pluie. Souvent elle est si misérable que, s'il était possible d'établir un lien philologique entre les langues hongroise et française, on pourrait se demander par un facile jeu de mots si *tanya* vient de tanière, ou bien tanière de *tanya*?

Dans ces demeures rudimentaires vit une population restée à un stade économique très arriéré, isolée des centres administratifs, dont elle a cependant à supporter les charges, et dépourvue, trop souvent, malgré son intense piété, des consolations d'une vie religieuse effective. Les conditions hygiéniques sont déplorable, la formation culturelle tout à fait primitive et l'organisation sociale quasi nulle.

Cependant, rien n'est plus favorable à une exploitation directe et intensive du sol que le séjour du paysan sur la terre qu'il exploite. C'est en même temps une garantie de sécurité pour la société et pour l'Etat. On trouve là, comme l'écrit Roger Grand, « cette force d'inertie tranquille, silencieuse, mais invincible qui fait du paysan indépendant sur son domaine le maître des destinées d'un peuple ».

Or, depuis la guerre, cette classe si intéressante forme 14 % de la population hongroise. Il y a non seulement lieu de la sauver, mais aussi de la développer par une série de réformes dont la réalisation incombe à la société et, dans les cas où l'action de celle-ci serait inopérante, à l'Etat.

Très judicieusement la princesse de Bar recourt à la méthode comparative, si utile dans toutes les disciplines scientifiques, et cite l'exemple du Danemark. En 1864, au lendemain de la désastreuse « guerre des Duchés », ce pays se trouvait, par suite de la perte de deux riches provinces, dans une situation semblable à celle de la Hongrie, privée par l'inique Traité de Trianon de ses terres les plus fertiles. Au lieu de se décourager, le Danemark se ressaisit et de contrée agricole, plutôt arriérée, avec une population individualiste, conservatrice à outrance et peu cultivée, se transforma par le défrichement des landes, le progrès des méthodes agricoles, le développement de l'instruction et l'esprit de collaboration, en un pays riche, fort et bien organisé. Il n'y a pas de raison pour que, grâce aux qualités de sa race et à la nature de son sol, la Hongrie ne réussisse pas dans son œuvre de redressement comme y a réussi le Danemark.



Le premier problème à résoudre est de caractère essentiellement économique. Le Traité de Trianon, imposé à la Hongrie par des ignorants ou des gens de mauvaise foi, a brisé une unité millénaire et provoqué une catastrophe financière accentuée par le protectionnisme des *Etats successeurs* de la double Monarchie. L'agriculture hongroise fut gravement touchée, à la fois par les exigences du fisc et par la perte de ses débouchés. Sa production extensive et unilatérale épuise la terre; la distance et le manque de voies de communication répartissent d'une façon très inégale la main-d'œuvre, provoquant le chômage agricole et empêchant la production de denrées périssables; le manque de capitaux et de sources d'énergie paralyse tous les efforts. Il faut donc des réformes profondes : rétablir l'équilibre dans la production, accroître la fertilité du sol par des travaux hydrauliques, par l'amélioration des terres pauvres ou improductives, par la propagation de meilleures méthodes de culture, par le reboisement et la plantation de lignes d'arbres destinées à couper le vent et à l'empêcher de soulever de véritables trombes de poussière. Il y aurait aussi lieu de procéder à un remembrement et à une répartition plus avantageuse des terres, de façon à éviter l'éparpillement de la propriété en un grand nombre de parcelles, souvent éloignées les unes des autres, et à encourager la propriété familiale, qui est la plus apte à donner l'essor à la culture variée et intensive.

Des ressources complémentaires devraient être fournies aux familles paysannes par la création et la propagation d'industries à domicile, comme la vannerie et la poterie. Il faudrait également développer les industries agricoles, transformation et préparation des produits de la terre et de l'élevage; la sériciculture, à la fois très facile et très lucrative, paraît spécialement recommandable. Evidemment, il faudrait voir quelle industrie spéciale s'adapte le mieux à chaque région et recourir pour l'organiser et la faire vivre à la coopération dans le cadre de la commune ou du district.

\* \* \*

Plus difficile à résoudre paraît le problème financier. Les paysans hongrois souffrent à la fois de deux fléaux : les impôts écrasants, qu'ils payent sans en profiter, car les faveurs du gouvernement vont, avant tout, aux centres urbains, et l'endettement, à des taux allant parfois jusqu'à 18 et même 22 %, provoqué par la gravité de la crise agricole. Seul un moratoire, permettant de profiter du répit pour opérer un réajustement fiscal et une réorganisation financière, pourrait sauver l'agriculture hongroise.

C'est par une question de finances qu'est dominé également le problème des voies de communication. D'immenses étendues restent isolées pendant plusieurs mois de l'année, les chemins de terre qui les desservent étant transformés en océans de boue, l'hiver, et en nuages de poussière, l'été. Les chemins de fer ne relient entre elles que les grandes villes et les voies ferrées locales sont pour ainsi dire inexistantes. Quant aux voies d'eau, les deux seuls canaux existants ont été enlevés à la Hongrie par le Traité de Trianon. Il faudrait donc élaborer un vaste programme de travaux publics, financé à la fois par l'Etat, par un prélèvement sur le crédit alloué par la Société des Nations en 1926 et par l'émission d'actions de faible import, payables par tranches, ce façon à intéresser la masse des membres des coopératives. On pourrait commencer par les routes, dont le développement des transports automobiles a, depuis quelques années, considérablement augmenté le rendement économique, pour continuer par des lignes de chemin de fer, surtout par des lignes d'intérêt local, et par les voies navigables. Il ne faudrait pas

négliger le trafic aérien pour des marchandises peu pondéreuses et périssables; c'est ainsi que des roses cueillies, le matin, à Szeged peuvent être vendues, l'après-midi, à Vienne.

Pour améliorer les conditions du commerce intérieur, la question des voies de communication joue un rôle capital en établissant les relations entre les villes et les campagnes qui devraient se compléter économiquement. Ce qui est loin d'être le cas, puisque les habitants de Budapest ne consomment annuellement par tête que 0,35 litre de lait et 80 œufs. Des coopératives d'achat et de vente et une bonne publicité devraient éduquer les citoyens en vue d'une consommation plus grande des produits agricoles nationaux.

Mais ce marché intérieur ne suffit pas; il faut organiser l'exportation, et, à ce point de vue, suivre l'exemple du Danemark, où l'on est parvenu à organiser l'adaptation de la production, de la quantité et des ventes aux exigences de la clientèle étrangère, l'uniformité de la qualité, quels que soient l'époque de la livraison et le lieu de la production, enfin l'apport régulier sur le marché international durant toute l'année.

Toutes ces transformations d'ordre économique ne pourront se faire sans la diffusion d'une force motrice suffisante. Il faudra donc mettre à la disposition des paysans le courant électrique et généraliser l'emploi de l'huile lourde et des poussières de charbon pour les camions et tracteurs.

\* \* \*

La princesse de Bar étudie ensuite le problème administratif. Dans la situation actuelle, les territoires isolés, sur lesquels sont situées les *tanyák*, ne profitent guère de l'administration des centres dont elles dépendent. Ces villages-mammouths, comme les appelle M. Kaán, qui comptent parfois des dizaines de milliers d'âmes, négligent les habitants dispersés sur leur territoire extérieur. La décentralisation s'impose, soit par la création de plusieurs centres administratifs dans un territoire trop étendu, soit par la transformation en communes des groupes de *tanyák*. La première de ces deux solutions paraît offrir le moins de difficultés et pourrait constituer tout au moins une étape. Il y aurait lieu d'organiser pour les *tanyák* une meilleure transmission des prescriptions et des nouvelles administratives, qui, annoncées dans le centre de la commune, restent ignorées des habitants des fermes isolées. De même, il faudrait que chaque groupe de *tanyák* eût son bureau de poste et son téléphone. Aujourd'hui la situation est lamentable; heureux sont les habitants isolés qui reçoivent leur courrier une fois par semaine et cela uniquement grâce à la complaisance d'un grand propriétaire ou du garde champêtre.

La question religieuse, fondamentale pour la vie des peuples comme pour celle des individus, n'est pas réglée dans les *tanyák* comme il le faudrait. Si la grande plaine hongroise, l'*Alföld*, n'est plus, comme au siècle dernier, un pays de mission, le nombre d'églises et de prêtres est encore de loin insuffisant et il en résulte que le clergé ne pouvant s'occuper activement des populations réparties sur des étendues immenses, c'est aux mères qu'incombe l'éducation religieuse de leurs enfants. Mais la bonne volonté ne suffit pas et pour beaucoup la religion devient purement formaliste, si elle ne dégénère pas en superstition ou en erreurs pouvant aboutir à la création de nouvelles sectes ou d'hérésies dues à l'ignorance et à la recherche non guidée, ni éclairée de Dieu.

Il importe que dans les régions catholiques chaque groupe de *tanyák* d'un minimum de mille habitants possède une église avec un prêtre permanent; dans les régions protestantes, il suffirait d'un pasteur dans les grands centres, le maître d'école ou un



70 A l'occasion du  
MILLIONIÈME PAQUET

Côte d'Or

les Usines Alimentaires éditent  
une magnifique collection de  
Photos-chromos, série "Reine Astrid",  
en 24 sujets différents. Supplé-  
mentairement au carton-prime  
habituel, chaque Paquet

"Côte d'Or", contiendra  
un exemplaire de  
ces superbes  
Photos-  
Chromos

ℒ





ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**P. Deramaut & R. Fauchille**

Succ. Paul DERAMAUT

---

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

**Tablettes de Radiateurs**

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE D'ART.-TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

---

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83



propriétaire instruit se chargeant sur place du service religieux.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire pour une région rurale comme l'*Alföld*, l'état sanitaire laisse beaucoup à désirer. La protection de la maternité et de l'enfance devrait être assurée par une surveillance médicale avec des médecins, des infirmières-visiteuses et des dispensaires. L'hygiène scolaire devrait être organisée de la même façon et l'inspection devrait s'étendre aux *tanyák* trop souvent insalubres. Ce serait là un moyen de lutter contre la tuberculose, dont les ravages effrayants sont facilités par le vent, la poussière et les nuages de sable, qui fatiguent et irritent les poumons, comme par le manque d'hygiène dans l'habitation et par l'insuffisance de la nourriture. Hélas! d'autres maladies encore, comme le *tracoma* entraînant souvent la cécité, accablent la population rurale en Hongrie et rendent nécessaires, sur le plan social comme sur le plan hygiénique, des réformes sanitaires sagement unifiées et coordonnées.

\* \* \*

Comme le remarque très judicieusement la princesse de Bar, « réorganiser l'économie... mais négliger l'esprit du peuple, c'est travailler en pure perte ». Une loi scolaire pour les *tanyák*, votée en 1926, à l'initiative du comte Klebelsberg, a donné de sérieux résultats, mais ils sont restés incomplets.

La distance (certains enfants devraient faire dix ou douze kilomètres par jour pour fréquenter l'école), la misère incompatible avec un travail sérieux, le manque complet d'instruction post-scolaire, le défaut de livres et de journaux destinés à la classe paysanne font que plus de 16 % de la population sont illettrés.

Des mesures énergiques et rationnelles s'imposent donc. Par la construction d'écoles primaires dans tous les groupes de *tanyák* on pourra assurer la fréquentation scolaire, avec une durée et un programme suffisants pour rendre l'instruction effective. La religion devra figurer au premier rang des matières enseignées et l'instruction devra être organisée d'après des principes rationnels.

L'enseignement devra être poursuivi au delà de l'école et porter à la fois sur la culture générale et sur l'instruction agricole en complétant celle-ci au point de vue ménager, horticole et de l'hygiène. En effet, le jeune sort de l'école doit être suivi. Il faut stimuler son esprit religieux et national; il faut, dans les cercles ruraux, former les jeunes gens à la discipline et à leur travail futur et préparer les jeunes filles à leur rôle de fermières. C'est pourquoi la princesse de Bar préconise la création de trois grandes organisations collaborant intimement. L'une se spécialisera dans la formation physique et l'éducation de la discipline; une autre, constituée par les *cercles des jeunes agriculteurs*, s'occupera de l'éducation professionnelle et une troisième, enfin, groupera les jeunes filles dans des *cercles de fermières*, semblables à ceux qui ont pris un si grand essor en Belgique, en Hollande et en Danemark.

La formation culturelle doit être poursuivie plus loin encore par la création de bibliothèques populaires, de journaux et de calendriers appropriés à la mentalité et aux besoins de la population rurale. La radiophonie, avec des émissions spécialisées pour l'agriculture, tout comme le cinéma, s'adressant à la mémoire des yeux, bien plus profonde chez les cerveaux peu développés que celle de l'ouïe, devront aussi jouer leur rôle dans la formation professionnelle comme dans l'éducation générale.

Cette œuvre culturelle devrait être complétée par des expositions rurales, qui renforceraient le sentiment de solidarité des participants et stimuleraient les perfectionnements, par le théâtre populaire, organisé par les cercles ruraux pour exalter les sentiments élevés par l'évocation des faits historiques et religieux,

par les fêtes et chants populaires, qui tout en procurant de sains amusements contribuent à conserver les traditions et le goût nationaux.

La « maison populaire » (*népház*) doit servir, à côté de l'église et de l'école, de centre à la vie culturelle et religieuse et abriterait, à côté des locaux pour l'enseignement post-scolaire, la salle de fêtes, de réunions et de conférences, les services sociaux, le dispensaire, certains rouages administratifs et certains organismes économiques. C'est là que les dirigeants culturels des *tanyák*, les instituteurs, les prêtres, les directeurs des coopératives, les propriétaires, les conseillers agricoles pourraient exercer sur la masse rurale une heureuse influence.

\* \* \*

Reste le problème social. Certes, à ce point de vue, la situation n'est guère satisfaisante. La terre est fort inégalement répartie en Hongrie : 71,5 % des propriétaires ne détiennent que 11 % de la surface totale, tandis que les grands propriétaires, représentant 0,1 % du total, possèdent 23,7 % du territoire.

La réforme agraire effectuée après-guerre n'a pas amélioré la situation, car elle s'est bornée à créer des propriétés naines de 1 1/2 à 2 1/2 hectares, incapables de vivre par elles-mêmes et de nourrir une famille. Ces petits propriétaires sont plongés dans une affreuse misère et sont incapables de payer leurs impôts comme d'acheter les produits industriels indispensables à leur culture.

La situation des fermiers n'est guère meilleure; les baux payables en nature sont souvent trop lourds et nécessitent un travail surhumain qui, la plupart du temps aboutit, à une ruine complète.

Il en résulte qu'il existe en Hongrie un prolétariat rural excessivement nombreux et misérable, incapable d'acheter chaussures et vêtements et même de se nourrir d'une façon suffisante. On a constaté que des enfants de petits fermiers n'avaient pas la force d'arriver à l'école parce qu'ils n'avaient rien mangé de toute la journée, ou avaient dû se contenter d'un morceau de pain.

Tant au point de vue de la sécurité de l'Etat qu'au point de vue simplement humain et social il faut apporter immédiatement des remèdes à cette situation. Tout d'abord une loi devrait venir au secours des cultivateurs pour établir un juste maximum de bail et assurer un minimum vital aux fermiers. On organiserait ensuite une colonisation intérieure sérieuse en faveur des ruraux sans terre et des chômeurs agricoles en lotissant les terres non encore cultivées, en rachetant les grandes propriétés par compensation avec les impôts arriérés, en expropriant, dans une juste mesure, les *latifundia* appartenant aux particuliers, aux villes et aux instituts bancaires. L'étendue de chaque parcelle devrait être calculée de façon à assurer une vie normale à une famille paysanne avec possibilité d'en devenir propriétaire par amortissement du prix d'achat. Il faudrait, enfin, mettre à la disposition de ces nouveaux propriétaires un capital d'investissement et d'exploitation. C'est ce que n'avait pas prévu la réforme agraire de 1920 et c'est ce qui causa la ruine de tant de petits colons.

Toutes ces mesures devraient être encadrées dans un plan national juste et large, qui, sans préjugé, considérerait tous les intérêts et tous les problèmes en cause.

En ce qui concerne plus spécialement l'aspect social du programme général de réorganisation de l'économie rurale, la princesse de Bar s'arrête à divers points spéciaux, tels que la Fédération nationale des *tanyák*, l'organisation de coopératives de consommation ou d'achat, ainsi que de coopératives de production ou de vente et de coopératives de crédit, etc.

Rien ne montre mieux la nécessité de la coopération que la



triste situation des petits viticulteurs qui, trop pauvres pour posséder des tonneaux, sont obligés de presser leur vin dans des récipients fournis par l'acquéreur et doivent passer par les conditions draconiennes de celui-ci.

Les cultivateurs hongrois devraient bénéficier également d'assurances agricoles servant à diminuer les risques de l'exploitation et d'assurances sociales, dont l'assurance-maladie est la plus importante pour les petits propriétaires et fermiers des *tanyak*.

L'aide sociale devra intervenir également pour lutter contre la misère, contre la sous-alimentation, contre l'insalubrité des habitations, tandis que l'aide morale contribuera à maintenir et à renforcer la vie familiale dans la classe paysanne, à embellir et à améliorer la vie rurale, à organiser les loisirs des paysans.

Telle est la magnifique enquête économique et sociale qu'est parvenue à mener à bonne fin la princesse de Bar. Elle l'a fait sans parti pris, avec une complète objectivité, louant ce qui avait été fait pour l'amélioration de la classe rurale, signalant tout ce qui reste à faire et indiquant pour chaque cas la solution appropriée. Son livre, écrit d'une plume alerte et élégante à la fois, se lit avec agrément et sera d'une grande utilité pour tous ceux qui s'intéressent non seulement à ce beau et malheureux pays de Hongrie, mais aussi à tous les grands problèmes de l'heure présente.

V<sup>te</sup> CH. TERLINDEN,

Professeur à l'Université de Louvain.

## Du côté de chez les poètes

J'ignorais tout de Pierre Pascal. J'ai lu ses œuvres, et je sais maintenant que la France du Front populaire a du moins un très grand poète : un poète royaliste, qui dédie ses vers à Maurras, « régent de la Cité ». Je sais aussi, pour avoir vu une photographie où Pierre Pascal, sur une estrade de Rome, écoute, le 25 avril 1935, un discours de Mussolini, je sais que l'auteur de *Ode triomphale en l'honneur de la troisième Rome et du Duce* est jeune, très jeune même. Ce n'est pas pour me déplaire.

Pierre Pascal, en un temps où le poète semble moins utile à l'Etat que Jouhaux, le prébendier ventru, a choisi la voie difficile : il construit son œuvre civique à la gloire des grands hommes (Mussolini, Maurras, le Prince des lis) que les puissants du jour, en son pays de France, exècrent ou emprisonnent. Et comme si ce n'était pas assez payer d'audace, un « péan naval » célèbre la naissance du croiseur-cuirassé *Dunkerque* et son augural baptême. A dire vrai, d'ailleurs, la tradition ne s'est jamais tout à fait perdue, depuis Ronsard, d'associer le « vates » aux dates mémorables du royaume. On dit bien : le royaume, et non la République. La République se contente du style démocratique et plat des cantates pour orphéons.

Pierre Pascal, par amour de son beau métier de poète, s'est fait typographe d'art. Aux Editions du Trident, il surveille lui-même la mise en pages et l'aristocratique jeu des caractères d'imprimerie assemblés pour créer une chose de beauté. Voilà qui nous ravit ! Et qui nous ramène à l'école des humanistes du XVI<sup>e</sup>. Humaniste, celui-ci n'hésite pas un instant à mettre, en épigraphe, la citation latine. Je note même, en grec, l'inscription palindromique de Sainte-Sophie. Et des amis choisis, des amis très chers, ont, à leur tour, enrichi le volume d'une série de pièces liminaires

que signent des devises comme celles-ci : « *O laus Romae, Jupiter* », ou « *E Lethe nihil pervii* », ou bien encore « *Ingens omega ardua lex* ». D'aucuns pourront se scandaliser, crier au mandarinat, revendiquer les droits de l'épaisse Béotie. Je pense qu'il ne faut pas jeter les perles aux porcs. Pierre Pascal me plaît dans la mesure même où il refuse de prostituer à Caliban sa Muse civique. Et tant mieux si les sots ne comprennent pas, si les « faciles » sont dépités, si les critiques de gauche font la conspiration du silence !

Le beau volume de Pierre Pascal dont je voudrais rendre compte s'intitule — noblement — *Ode liturgique à Paris, citadelle des justes, arche de paix, capitale du royaume*. La liturgie est celle de saint Jacques, « Frère du Seigneur » et premier évêque de Jérusalem. Nous sommes bien sur le plan religieux. Il y aura, dans l'ordre rituel, la préparation du célébrant, la Messe des catéchumènes, la Messe des fidèles, les actions de grâces, jusqu'au « *Donec totum impleat orbem* ». Mais ce côté religieux ne saurait dissimuler l'aspect patriotique et royaliste de l'œuvre. Pour Pierre Pascal, d'ailleurs, le trône et l'autel ne se peuvent séparer. Et c'est l'originalité profonde et vivante de cette *Ode liturgique* : de faire passer toute l'histoire de France, de faire défiler cette théorie de saints et de martyrs, de rois et de confesseurs, de bâtisseurs d'abbayes et de chevaliers du Saint-Sépulcre par le déambulatoire d'une cathédrale où se célèbre, au rythme des strophes larges comme des ailes, la plus vénérable des liturgies chrétiennes.

Il faudrait parler de ces strophes, dire leur envol. Pierre Pascal les choisit volontiers de dix vers. Et à ces dizains il donne, de préférence, la mesure octosyllabique. On pourrait craindre que le mètre fût un peu court. Il n'en est rien. Ecoutez plutôt :

*Paris des âges, ô couronne  
De chaleur, d'amour, de sommeil,  
Paris des airs, toi qui bourdonnes  
Des bombardements du soleil,  
Paris, je t'aime en ta fournaise  
Parmi tes fleurs et tes cimaises,  
Sous les pas du Taureau fumant !  
O Cosmopole, ô morne Règle,  
En ton cœur sans nombre, mon aigle  
Couve ses œufs de diamant.*

Il est évident que le décasyllabe, voire l'alexandrin se prêtent aussi à la forme strophique. Mais j'aime à retrouver, chez Pierre Pascal, poète de vingt-cinq ans, ce quelque chose de jeune et de haletant presque et qui l'apparente à Villon. N'oublions pas que Villon, tout de même, est le premier de ceux qui chanteront Jehanne, « la bonne Lorraine qu'Anglais brûlèrent à Rouen ».

Or, voici que le dernier numéro de la *Phalange* nous apporte le texte le plus violent (*Exécration sur la terre des Angles*) d'un nouveau poème où Pierre Pascal entend magnifier la Sibylle d'Erythrée et César-Auguste, fondateur de l'Empire. Ce poème, divisé en neuf chants, est dédié à d'Annunzio. Le prince de Monte Nevoso en goûtera, bien sûr, la langue hardie. Je cite cette imprécation à l'Angleterre :

*Dans Genève, ta neuve et sainte Colonie,  
Tu peux trôner au Lupanar des Nations  
Sous la pourpre du Verbe et de la Félonie :  
Cent quarante argousins mènent les légions  
De ta rouge et dernière Ligue !  
Egorgeant ton Veau d'or pour tes enfants prodiges,  
Tu promets ton Collier et mille ans de boulet  
Aux descendants de Prométhée.  
Dans ton ciel jamais étoilé  
Lance donc, sans trembler, ta Balance pipée*



Pierre Pascal, ignoré par les pontifes qui font, défont et surfont les réputations littéraires, est le grand poète d'une époque à la fois veule et noble. Mais la veulerie, ce n'est pas chez lui que nous l'irons chercher.

\* \* \*

Nicolas Beauvuin est un de ces confrères qui ont signé, avec quelle ferveur! le *liber amicorum* de Pierre Pascal. *Mare nostrum* paraît aussi aux Editions du Trident. Le poète, plus « classique » si l'on veut, s'en tient aux quatrains sagement rimés. Et parce que Maurras, leur maître à tous, lui a appris le merveilleux secret des Sirènes qui viennent se lamenter sur une plage de Provence, entre les rochers rouges et la mer violette, le paysage méditerranéen tiendra une fort grande place dans le recueil.

Paysage « repensé », recréé en quelque sorte, sous le regard des Dieux.

*Ah! d'un lyrique essor, du golfe Saronique  
Au cap de Sunium en splendeur émergeant,  
Vous berchiez, ô Soleils, une merveille unique  
Sous l'émerveillement des Dieux casqués d'argent.*

Ce n'est plus, ici, la pseudo-mythologie d'un Leconte de Lisle, ni même d'un Hérédia. Les noms — ces noms si beaux des déesses au corps harmonieux et des héros qui font des gestes de lumière — ne seront plus orthographiés à la grecque. Tant d'érudition (et si fausse!) convient mal au poète qui vit dans le rayonnement d'une antiquité proche de lui. C'est Mistral et c'est Chénier, et c'est Maurras...

Poésie grave, intellectuelle — pourquoi pas? Un lyrisme facile ne réussit guère qu'aux sous-Béranger. Pour chanter le bouquet de quatre sous et les caresses des rêves fous (qui devront rimer avec « sous »), nous aurons toujours le « parolier », comme ils disent, de ce cher Tino Rossi.

\* \* \*

Chaque fois que je lis des vers de Camille Melloy, je suis frappé de leur aimable séduction. Je suis frappé, depuis quelque temps, de leur résonance. Ce qui paraissait ne devoir être que blquette se mue en un chant pathétique. Le *Miserere du Trouvère* (un vol. chez Desclée De Brouwer) m'a, par endroits, vraiment ému.

Le poète, dirions-nous volontiers, s'est fait la main. En des tableaux volontairement naïfs, il a fini d'exercer le « faiseur ». Place à l'homme! Car c'est la première qualité du trouvère qui chante son « *Miserere* » : il s'inquiète de nous.

Les thèmes abordés ont une indéniable grandeur. Et comme Camille Melloy, prêtre du Christ, s'est posé le problème du péché, comme il entend nous emmener sur la voie royale de la Rédemption, l'écueil est là de la « bondieusardise ». Dois-je dire que le poète y échappe totalement? On pourrait lui reprocher encore l'une ou l'autre mièvrerie dans le dessin d'une strophe ou la couleur d'un vers. L'impression s'impose d'un noble effort vers de nobles sujets. Et que de réussites!

*Un ciel si haut qu'il semble inutile;  
Et là-dessous, infiniment bas,  
L'humanité qui ne compte pas,  
Jouant son drame atroce et futile.*

*Ne compte pas? Et toi, qu'en dis-tu,  
Pître ou héros que la foule admire?  
Bats-toi les flancs, mais laisse-moi rire :  
Un fêtu vaut un autre fêtu!*

Ce rythme impair a un étrange pouvoir d'évocation.

Enfin, je voudrais signaler — mais il est bien entendu que ceci ne ressemble nullement à une critique approfondie : simplement, j'ai voulu rendre mon hommage aux bons poètes d'aujourd'hui — je signalerais volontiers, dis-je, le dernier recueil de Robert Vivier : *Au bord du temps*.

*Derrière le motocycliste  
Qui filait par les rues soudaines  
Se tenait, roide comme un christ,  
Une fille surhumaine.*

*Ses cheveux en pâles vapeurs  
Fumaient tout autour de sa tête.  
Ses yeux étaient si blancs de peur  
Qu'on s'appelait par les fenêtres...*

*On n'a pas eu le temps d'y croire,  
Parmi la rumeur des négoce :  
Deux bras nus, deux angoisses froides,  
Gelaient tout le long de son torse.*

*Tout fuyait en lignes contraires...  
Mais les yeux, mais les yeux sonores,  
Jusqu'au soir, cloués dans les airs,  
Criaient l'appel clair de la mort.*

Nous sommes loin, on le voit, et de Pierre Pascal et de Camille Melloy. Baudelairien, Robert Vivier a une imagination qui se plaît à se torturer. Cela tourne même, parfois, à l'obsession rimbaldienne. Mais que toutes ces métaphores étranges ont de la logique, pourtant! Robert Vivier poète n'oublie jamais le « comment », le « pourquoi ». Certaines pièces — ce ne sont pas les moins bonnes, d'ailleurs — font penser à des suites d'équations.

Par son intellectualisme appliqué, Robert Vivier est le poète belge qui se rapproche le plus de Valéry. Mais je préfère Vivier.

FERNAND DESONAY,  
Professeur à l'Université de Liège.

### Libres propos...

## Politique intérieure

Il fait bon vivre en Belgique. Certes, on peut rêver mieux, mais en ce domaine le « bien » est une notion très relative. Or, il fait meilleur, chez nous, en ce moment, que partout ailleurs en Europe. Un grand voyageur le confirmait encore devant nous l'autre jour : la Belgique forme vraiment une oasis, image dont on a eu beau rire, et plus que de raison, mais qui n'en exprime pas moins ce qui est.

Cela dit, convenons que ce qui va le moins bien en Belgique, c'est notre politique intérieure. Le gouvernement ne gouverne pas mal; nous voulons même admettre qu'il gouverne bien; et pourtant l'élite du pays, non seulement ne lui en sait aucun gré, mais est loin de lui vouer les sentiments de déférence et de sympathie, pour ne parler ni d'attachement reconnaissant, ni de considération respectueuse, qu'il mérite amplement. Les uns lui reprochent d'être sous la coupe des socialistes et de faire les affaires du marxisme et du communisme chez nous; d'autres lui imputent on ne sait trop quelle solidarité, voire complicité, dans des abus politico-financiers qu'il empêche — à les en croire — de



réprimer comme il conviendrait; beaucoup l'accusent d'impuissance à sortir de l'ornière « politicienne », faite de marchandages et de basses compromissions, etc., etc. Si les raisons sont vagues, les sentiments éprouvés sont nets, précis et violents. L'autorité gouvernementale — nous ne disons pas politique, parce que celle-ci est représentée surtout par le Roi et que jamais, dans notre histoire, aucun roi ni aucun prince ne fut plus aimé que ne l'est Léopold III... — non seulement n'est ni aimée, ni estimée, mais beaucoup d'excellents citoyens n'ont pour elle que mépris...

Pourquoi? Les causes sont multiples et nous en avons parlé bien des fois dans cette *Revue*. La principale est le libéralisme, avec son expression politique, la démocratie. Cette démocratie politique a accumulé les ruines en Europe. Chez nous beaucoup moins qu'ailleurs, c'est entendu. La réaction qui s'est produite partout, qui a détaché les peuples d'une idole malfaisante et les a même fait se dresser contre elle, cette réaction dans les idées comme dans les faits a eu de profonds échos chez nous, dans cette Belgique particulièrement ouverte et sensible aux grands mouvements européens. Nous sommes en pleine crise de régime. En pleine évolution. On peut même dire en pleine révolution, étant données la rapidité et la brusquerie de certains changements. Révolution bienfaisante, à condition de se faire sans violence et surtout en tenant compte de nos traditions nationales.

Nous croyons donc que la grande désaffection à l'égard du gouvernement du pays, est avant tout produite par l'écart entre ce que notre élite désire plus ou moins consciemment et une réalité faisant encore trop figure de « passé », d'un passé dont on ne voit plus que les points faibles, les vices et les tares. Ajoutez-y que le rexisme a cyniquement exploité ces aspirations généreuses vers un ordre politique rénové, en décuplant et en centuplant les misères trop réelles du régime démocratique.

A côté de cette grande cause, dont nous reparlerons encore à l'instant, il y a l'évolution de la question flamande arrivée à un point où une solution d'ensemble s'impose pour donner à la nation belge un nouveau statut intérieur basé sur la dualité des « peuples » qui la composent. Ajoutez-y aussi le fait que l'Action catholique d'après-guerre, l'A. C. J. B., dont moins que personne nous ne contestons les bienfaits, a tenu ses troupes à l'écart de la politique par une erreur de manœuvre qui semble évidente avec le recul du temps. On pourrait parler encore de la folie des années grasses de l'après-guerre et des dures leçons — sans parler des lourdes erreurs — des années maigres d'une crise qui s'est prolongée au delà de toute prévision.

Mais ne parlons que de la cause principale, et qui est, en somme, la forme qu'a prise chez nous, en Belgique, l'étonnant retournement politique qui s'opère en Europe sous nos yeux. Un flot large et impétueux, et qui semblait fatal et irrésistible, s'est brusquement arrêté pour remonter son cours. La marche de l'histoire s'en trouve changée. Du coup, les possibilités d'une rechristianisation de notre vieux monde grandissent démesurément... *Deo gratias!*

Et la Belgique est en plein travail d'adaptation : voilà la crise de notre politique intérieure! Qu'il n'y ait pas beaucoup d'hommes à la hauteur des circonstances exceptionnelles que nous vivons; qu'ils soient rares, les chefs capables de nous diriger dans cette marche vers des conceptions nouvelles de la vie sociale et politique; qu'il y ait des heurts et des mécontentements : tout cela est normal et naturel. Mais le désir d'un renouveau politique est très vif dans les élites. Et même dans les masses le terrain est propice, car bien des idoles gisent brisées, et beaucoup de bobards du « stupide XIX<sup>e</sup> siècle » sont complètement démonétisés. Voulez-vous des exemples?

Si la presque unanimité des Belges veulent conserver — et

combien légitimement! — leur mot à dire dans la vie politique, combien en reste-t-il à défendre le suffrage universel pur et simple inorganisé? Et, *a fortiori*, où trouver encore des partisans de l'extension aux femmes de cette peste proprement infernale?

Et la lutte des classes? Si le nombre de Belges désireux de voir améliorer toujours davantage le sort des classes laborieuses ne cesse de croître, oui ou non les fanatiques et les prophètes de la lutte des classes, d'une lutte des classes inéluctable et nécessaire, diminuent-ils à vue d'œil?

Est-on plus royaliste qu'auparavant? Plus convaincu de la bienfaisance du principe monarchique? Plus disposés à s'en remettre à la sagesse de Celui dont l'intérêt personnel coïncide avec l'intérêt général?

Désire-t-on davantage être gouvernés, en laissant plus de latitude à l'exécutif et en renonçant aux jeux stériles et malfaisants d'un parlementarisme démocratique de plus en plus détesté?

Le règne des partis — nous ne disons pas l'existence des partis — et des coteries, c'est-à-dire l'intérêt général et le bien commun sans cesse soumis à des intérêts particuliers souvent mesquins et parfois inavouables, ce règne de la petitesse et de la sottise, est-il, oui ou non, devenu sujet de mépris et d'abomination pour un nombre toujours croissant de compatriotes?...

\* \* \*

Donc, réformes de structure! Le besoin en devient plus grand chaque jour. Ces réformes devront être édifiées sur notre passé et sur notre présent. Pour être bienfaisantes, il leur faudra rester dans la ligne de notre histoire, continuer nos génératrices nationales, s'harmoniser à des caractères qui sont bien nôtres. Et tenir compte des possibilités du moment, considérées en fonction de ce qu'elles contiennent d'avenir. Pour cela, il faut plus que de l'intelligence politique. Une certaine intuition de l'avenir engendrant l'audace... Dans une nuit assez noire, se diriger à l'aide de quelques rares phares et d'étoiles souvent cachées par d'épais nuages...

Depuis de longues années déjà nous sommes certain de la direction dans laquelle il faut résolument s'engager. Les événements n'ont-ils pas confirmé nos vues? Déjà toute notre vie politique évolue « à droite ». Et voilà que la première réponse faite à l'enquête ouverte par la *Cité chrétienne* sur le rôle politique des catholiques belges dans la Belgique d'aujourd'hui, nous apporte l'intéressant témoignage d'une évolution à laquelle nous applaudissons très sincèrement. Cette première réponse — plus de douze colonnes! — est d'un jeune, M. Raymond De Becker. Nous ne le connaissions que par des écrits fort nuageux où s'évalaient les élucubrations les plus chaotiques sur un renouveau spirituel très obscur et un « communautarisme » aussi irréel qu'irréalisable. On le disait animateur d'un petit cénacle construit dans les nuées, et surtout sur des nuées; prophète de théories sociales plus qu'audacieuses, hétérodoxes; ennemi acharné de tout ce qui ressemblait à de la politique de droite, posant au grand prêtre d'un personnalisme qu'il semblait avoir découvert et dont il « jouait » — car ce n'était qu'un jeu assez vain... — à tort et à travers.

Depuis quelque temps il fait du journalisme et il collabore régulièrement à l'*Indépendance*. Sa fougue lui passe; son faux idéalisme s'évapore. Et voilà que dans le grand article qu'il vient de donner à la *Cité chrétienne* (comme aussi dans une brochure sur l'*Union nationale* que nous avons sous les yeux), M. De Becker, que nous nous souvenons avoir plus d'une fois traité non sans quelque rudesse, en arrive à défendre les thèses sociales et politiques qui sont les nôtres depuis de longues années. Oh!



vous pensez bien qu'il ne nous nomme pas. Accordons-lui même qu'il nous ignore et qu'il n'a jamais lu un seul numéro de la *Revue catholique*. Tant mieux d'ailleurs! Voilà qui prouverait que les idées que nous croyons vraies se répandent joliment! Il n'y a qu'à s'en réjouir. Puissent-elles se généraliser au point que tout bon Belge en arrive à la conviction de les avoir toujours eues!

Avant de reproduire quelques extraits de l'article de M. De Becker, extraits qui feront la joie de ceux qui suivent notre effort depuis un certain temps, il nous faut bien dire que l'auteur est loin d'être guéri d'un confusionnisme qui, parfois, ne craint pas l'évidente contradiction. Tout est loin d'être clair et compréhensible dans ce qu'il écrit. Il y reste encore de fameux trous noirs. Le logomachie n'a pas disparu. Jugez-en d'ailleurs. Après avoir écrit qu'« on n'imaginerait pas de créer des usines catholiques, des chantiers catholiques, des mines catholiques », l'auteur ajoute : « En politique, c'est la même chose. Il ne faut pas une politique catholique, mais de bons catholiques faisant de la politique. La question est d'avoir non une politique étiquetée « catholique », mais une politique *vitalement chrétienne*. » Qui sait, c'est peut-être clair pour ceux qui croient comprendre... Et nous pourrions multiplier les exemples. Nous pourrions citer aussi des outrances injustifiables, des considérations simplistes et des erreurs de jugement évidentes. Mais non, bornons-nous à souligner « l'utile ». Citons :

*Dans l'ordre politique, il conviendrait de poser dans toute son ampleur le problème de la démocratie politique et de la réforme de l'Etat. Beaucoup trop de catholiques s'imaginent qu'il suffit de crier : « Vive la Constitution! » ou d'émettre quelques suggestions au sujet du fonctionnement du travail parlementaire pour voir ce problème résolu.*

*En réalité, le malaise public à l'égard du régime politique ne fait que s'accroître, et il n'y a que les bénéficiaires de ce régime et un quarteron de pseudo-intellectuels démocrates pour ne pas s'en apercevoir. La critique faite par Rex à l'égard de la forme actuelle de la démocratie politique correspond à la réalité. Ce n'est pas cette critique qui est fautive, mais bien les remèdes qui ont été proposés.*

Que dites-vous de cela? Mais continuons :

*En ce qui concerne le pouvoir exécutif, il faut résoudre un problème d'autorité et de stabilité. En ce qui concerne la représentation populaire, il faut résoudre un problème de représentation des corps sociaux, ce qui pose dans leur ampleur, d'une part la question de l'organisation professionnelle, d'autre part la question d'une certaine forme de fédéralisme.*

*La démocratie politique, telle qu'elle fonctionne actuellement, est empreinte d'un profond irréalisme et notre Constitution elle-même, si notre bon sens national nous a gardé des folies de nos voisins du Sud, reste cependant pénétrée d'un individualisme solennellement condamné par l'Eglise. Il ne faut pas se faire d'illusion à ce propos : le présent malaise politique ne pourra être résolu sans une réforme de la structure même de nos institutions politiques, sans une révision de la Constitution. Reconnaître cela, ce n'est pas pécher ni contre l'attachement à nos libertés nationales, ni contre un sain esprit constitutionnel.*

*Je me hâte d'ailleurs d'ajouter que cette réforme de la structure des institutions politiques ne serait pas dirigée, dans mon esprit, contre les droits populaires, mais serait destinée au contraire à élargir ces droits et à les adapter aux réalités. Ce dont nous souffrons, ce n'est point d'avoir trop de libertés, mais de n'en pas avoir assez. Il nous faut des libertés plus nombreuses et meilleures.*

Que faire sinon applaudir? Mais voici la perle :

*Une doctrine politique de bien commun, telle que nous la souhaitons, viserait à dégager ce qu'il y a de sain tant à gauche qu'à*

*droite, à exprimer les aspirations les plus profondes de toutes les classes sociales. Dans la mesure où ces termes expriment des traditions légitimes, on pourrait dire qu'elle a l'ambition d'aller le plus à droite possible au point de vue politique et le plus à gauche possible au point de vue social.*

Il ne manque à ces dernières lignes que des guillemets et une référence... Que de fois, en effet, ne sont-elles pas sorties de notre plume!... Mais tant mieux si M. De Becker a trouvé « cela » tout seul! Voilà qui prouverait que l'air que nous respirons s'imprègne de vérité politique. Ce serait le salut!

*L'esprit de collaboration marque une rupture avec toute tactique négative, qu'il s'agisse de l'antifascisme, de l'anticommunisme, de l'antirexisme, etc. Principalement en ce qui concerne le P. O. B., il suppose une rupture avec cet antisocialisme conservateur et bourgeois qui fit les délices de nos pères et font encore ceux de la Libre Belgique.*

*Le socialisme marxiste a été condamné par l'Eglise. Mais ce serait faire preuve d'une absence totale de sens politique que de considérer le P. O. B. comme un parti « socialiste marxiste ». Deux faits sont à considérer en ce domaine : tout d'abord le décalage qui exista en Belgique entre la doctrine marxiste proclamée dans les journaux et les meetings et la politique concrète du parti ouvrier belge; ensuite, l'évolution doctrinale s'accomplissant au sein même du parti socialiste dans un sens opposé au marxisme classique.*

*La politique concrète du P. O. B. fut en ordre général davantage une politique sociale qu'une politique socialiste; elle fut plus une politique de collaboration des classes qu'une politique de lutte des classes. La raison en est sans doute dans l'opportunisme de beaucoup de chefs socialistes, mais aussi dans le bon sens de la classe ouvrière belge et dans la modération du syndicalisme.*

*De plus, l'évolution d'hommes comme Spaak et de Man marque un effort pour adapter la doctrine socialiste à la politique concrète du P. O. B. Dans les idées exprimées par eux, notamment dans les interviews qu'ils m'accordèrent pour l'Indépendance belge, je crois qu'un catholique de bonne foi ne peut plus rien découvrir qui ne soit conforme aux principes chrétiens.*

*De la sorte, considérer le P. O. B. comme un parti « marxiste », c'est déjà faire une entorse à la vérité; mais mettre tous les socialistes dans le même sac, c'est à la fois manquer de sens politique et pécher contre la justice. Un « socialisme national » tel que celui défini par Spaak et de Man n'est plus, il faut le reconnaître, le socialisme condamné par l'Eglise.*

*Il est donc évident qu'une collaboration suivie, notamment en matière sociale, est possible entre un parti catholique social et le parti socialiste. Que si la tendance Spaak-de Man n'est pas la seule à diriger le P. O. B., on ne peut en conclure rien d'autre qu'à la nécessité d'être vigilants et de la favoriser dans toute la mesure du possible contre la tendance marxiste incarnée par les Vandervelde et de Brouckère.*

M. De Becker qui est jeune, très jeune, et qui comme tel ne doute de rien — car, moins que jamais, les jeunes de 1937 doutent de quelque chose, et il y a là dessus de bien belles pages chez des penseurs aussi différents que M. Etienne Gilson et M. J. Ortega y Gasset — M. De Becker, conclut, avec une modestie qui est bien de son âge et après avoir déclaré que « les ministres catholiques qui se trouvent actuellement au gouvernement n'ont aucune notion (de ce que veut le parti catholique social et de la collaboration gouvernementale!) et c'est la raison pour laquelle ils font figure de comparses dans l'équipe ministérielle. Il est évident qu'un parti catholique social sachant ce qu'il veut devrait avoir dans les conseils de la Couronne d'autres hommes que ceux qu'il y possède », M. De Becker, disons-nous, conclut :

*Je me suis permis d'exposer dans l'Indépendance belge, au*



cours de plusieurs articles, les raisons pour lesquelles j'étais partisan d'une politique d'union nationale. Celle-ci me paraît principalement répondre à deux nécessités : 1° empêcher, à un moment où les passions sont déchaînées et où l'Europe est divisée en deux blocs opposés, la constitution de deux blocs semblables en Belgique et dont l'issue certaine serait la guerre civile; 2° associer toutes les forces saines du pays aux indispensables réformes de structure, à l'édification de la Belgique nouvelle.

Ainsi soit-il!!..

\* \* \*

Le parti catholique! Ce colosse que j'ai eu devant moi toute ma vie — comme disait un homme d'Etat libéral — et qui paraît s'être écroulé..., M. Et. de la Vallée Poussin en parle dans le dernier numéro de la *Revue générale* :

Non, mais il ne faut pas rester à la surface des choses. Si nous lisons les journaux, les comptes rendus des séances parlementaires, les ordres du jour des associations et des ligues, si nous suivons le directoire dans ses démarches sans prestige et ses tâtonnements, si nous écoutons les voix discordantes des catholiques wallons et des catholiques flamands, nous aurons l'impression que jamais le parti catholique n'a été plus divisé, que jamais ses aspirations n'ont été plus contradictoires, que jamais il n'a été plus impuissant à faire prévaloir ses vues dans les conseils du gouvernement. Mais ce pessimisme ne tient pas compte de toute la réalité. Nous sommes, en effet, ici au cœur du problème. N'hésitons pas, pour mieux le faire comprendre, à employer une expression devenue banale. Nous avons sous les yeux un aspect du divorce entre le pays légal et le pays réel.

Le pays réel, c'est la volonté d'union des catholiques; elle est indéniable; elle est très générale; elle est aussi profonde en pays flamand qu'en pays wallon.

Le pays réel, c'est aussi l'effort de penseurs et de travailleurs de tous les milieux, qui sentent et voient plus ou moins clairement quels sont les besoins actuels de la communauté belge. Personne n'hésite quant à la direction à donner au mouvement. Il s'agit d'éviter l'anarchie et la dictature, mais d'ériger dans l'Etat une autorité assez indépendante et assez forte pour mettre l'intérêt général hors d'atteinte des forces particularistes. Il s'agit de sauver la liberté économique, non en la comprimant mais en l'organisant de manière à prévenir la concurrence anarchique ou la tyrannie des puissances financières. Il s'agit de préserver l'autonomie individuelle qui s'appuie sur la famille, sur la propriété, sur les libertés publiques, tout en posant l'accent sur le devoir social des citoyens, sur cette nécessité d'une entraide d'autant plus étroite que la Nation traverse des moments plus difficiles. Il s'agit enfin de préparer pour les jeunes générations un climat culturel qui leur permette de développer entièrement leur personnalité morale et donne au travail national une valeur et une qualité qui nous permettent de tenir notre rang dans la rivalité des nations.

Ces idées très générales s'élaborent vaguement dans la conscience de tous les Belges; il n'est pas douteux cependant qu'elles se dégagent avec plus de précision et de cohérence dans les milieux catholiques que dans les milieux socialistes ou libéraux.

Au rebours, le pays légal nous offre surtout un visage de ruine. Le pays légal c'est d'abord deux droites parlementaires où, sauf quelques rares personnalités, ne siègent plus que des hommes extrêmement médiocres, élus de toutes petites coteries maîtresses des associations ou représentant sans autorité d'œuvres sociales et économiques dont ils ne sont que les humbles et très dépendants serviteurs. Le pays légal c'est ensuite un certain nombre de grandes

organisations politiques : la vieille Fédération des cercles, qui rassemble encore la très grande majorité des catholiques wallons, mais battue en brèche par les autres groupes, impuissante faute d'argent, de discipline, d'organisation centrale, de cadre permanent, prête à sombrer dans l'anarchie et l'individualisme. A côté d'elle, la Fédération des classes moyennes, qui n'a jamais été qu'un décor mal peint permettant à des acteurs sans succès de monter sur la scène. Sur un autre plan, le Boerenbond ou la Ligue des travailleurs chrétiens, économiquement et socialement solides et vivants, mais dans la vie politique plus malaisants qu'utiles parce qu'ils ne représentent qu'un point de vue partiel, qu'ils sont hantés par des intérêts immédiats et que leur particularisme empêche l'éclosion d'un mouvement d'ensemble.

Ainsi faite, comment la droite attirerait-elle des gens qui ne la voient que de l'extérieur? Et pourtant il est à gauche bien des hommes de bonne volonté, dégoûtés de leur parti, qui viendraient volontiers au parti catholique si celui-ci leur montrait un visage séduisant. Il est surtout une quantité de réalistes échaudés qui cherchent des chefs probes et attentifs à leurs légitimes aspirations.

Mais nos plus fidèles électeurs eux-mêmes sont exaspérés. Ils sentent plus ou moins clairement qu'il y a de grandes choses à faire. Hélas! s'ils lisent les journaux, s'ils entendent un lointain écho des discussions parlementaires, ils ne perçoivent qu'un bruit de querelle ou des plaintes impuissantes. S'ils font un effort de plus pour remplir leur devoir civique, s'ils fréquentent les associations politiques, jamais ils ne trouvent de chefs écoutés et obéis qui sachent où ils vont, jamais ils n'ont le sentiment d'une action méthodique, à objectif précis, jamais ils ne constatent l'existence d'un travail organisé et de bon rendement. En dehors de ses œuvres, le parti catholique ne leur offre plus qu'un spectacle de confusion et d'anarchie. Pas d'autorité, pas de respect, pas de programme fidèlement suivi, pas d'action politique concertée, aucune grandeur dans les hommes ni dans les choses, rien qui annonce pour l'avenir autre chose que les progrès de la sénilité.

Et pourtant, et pourtant, il est absolument indispensable qu'un parti catholique rénové joue, sous une forme ou sous une autre, un rôle de tout premier plan dans la réforme de l'Etat, dans l'édification de la Belgique nouvelle. Nous y reviendrons...

TESTIS.

P.-S. — Mieux on connaîtra les horreurs commises par les rouges en Espagne et plus seront confondus les pauvres idéalistes qui ont cru, de bonne foi, faire de l'apologétique en ratiocinant sur des illusions et en se laissant égarer par la propagande communiste. Voilà que le Vicaire général d'Euzkadi, resté à Bilbao, et qui, contraint et forcé, avait signé la lettre au Saint Père à laquelle a répondu le chapitre de Vitoria, se rétracte publiquement et donne sur l'affaire de Guernica des détails que nous recommandons à la méditation de M. Jacques Maritain et des autres signataires du Manifeste des intellectuels catholiques...

Donc, aussitôt Bilbao délivrée, le Vicaire général a écrit :

En repassant dans mon esprit mes impressions et le contraste entre l'allégresse présente et les tristesses passées, je dois avant tout protester solennellement contre l'injuste contrainte exercée abusivement sur moi et mes autres compagnons de sacerdoce par le gouvernement provisoire du pays basque qui nous a obligés à signer, contre notre volonté, un malencontreux document sur les événements de Durango et de Guernica.

Cette contrainte abusive, que j'ai cherché en vain à surmonter, a été et continue à être ce qui a le plus ulcéré mon cœur dans l'exercice de la lourde charge de vicaire général que les circonstances et la volonté de Dieu firent reposer sur mes épaules.



## PELERINAGES ——— et ——— VOYAGES

**Lourdes** (Exposition Paris, Biarritz et Rocamadour), 8 et 9 jours.  
Dép. 12 et 23 août. Depuis 750 fr. — **Rome** (toute l'Italie),  
12 et 18 jours, départs 19 août, 2 et 23 septembre. — **Nice et Paris**,  
8 jours, 23 août: depuis 975 fr., excursions comprises. —

**Kussnacht et Suisse** en car, 22 août, 7 jours, 980 fr. —  
**Dolomites** (15 jours). — **Europe Centrale**, 15 jours, fréquents  
départs. — **Voyages de nocces**: programmes divers.  
Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles

**Les Grands Pèlerinages**

Directeur : **Voyages Viator**  
M. CAUCHIE

## VOLETS

## J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.  
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

Pour vos TRICOTS employez les

## Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte  
est munie de l'étiquette ci-dessous



ÉTABLISSEMENTS

D'AOUST FRÈRES S<sup>té</sup> A<sup>me</sup>

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

SPÉCIALITÉS : Laines à tricoter. Laines  
pour bonneteries. Laines  
pour tissages.

## Le Triomphe du Ski

LE SKI A FAIT LA CONQUÊTE DE LA  
JEUNESSE SPORTIVE. IL EST D'UNE  
PRATIQUE FACILE, SI L'ON PREND SOIN  
DE SE MUNIR DE SKIS ET DE STICKS  
DE FABRICATION RATIONNELLE ET  
SOLIDE. LA FACILITÉ ET LA SÉCURITÉ  
DÉPENDENT DE LA QUALITÉ DU BOIS  
EMPLOYÉ.

POUR CE JEU DE SOUPLESSE ET DE  
RÉSISTANCE, LE FRÊNE DES ARDENNES  
SOUPLE ET RÉSISTANT, RECONNU LE  
MEILLEUR, EST CELUI DONT LES

Usines du Liénaux, à Couvin  
(BELGIQUE)

FABRIQUENT LES SKIS ET STICKS  
DONT VOUS VOUS MUNIREZ CET HIVER

## Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

## La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas



## Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE 1 - BRUXELLES  
Téléphone : 44.95.38

# L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON !

CHALEUR !

# OLIVETTI

LA MARQUE DE  
CONFIANCE



Modèle MIKRON  
Une machine à écrire robuste  
à la portée de chacun. 50 fr.  
par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles  
SIMPLEX et ICO portatifs  
pour le travail courant et les  
déplacements. A partir de  
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40  
la machine idéale pour le bu-  
reau. 12 avantages exclusifs.  
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,  
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

# OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

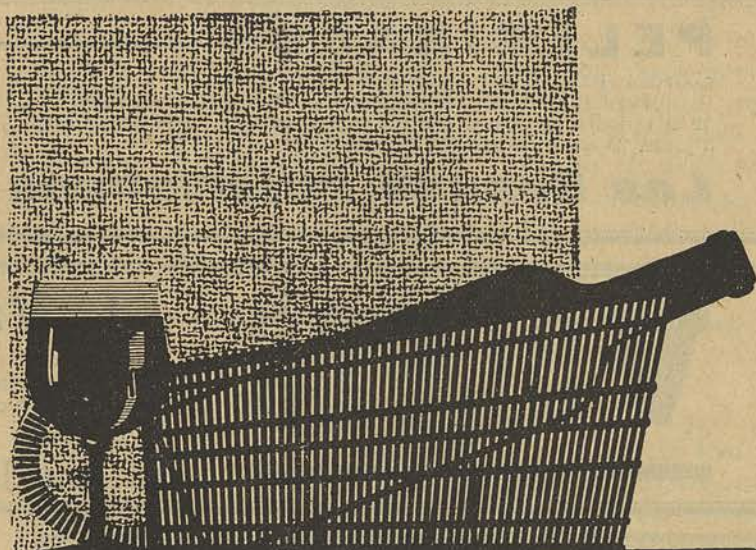
Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM .....

ADRESSE .....

R. C.



# VINS

*récolte 1931*

## PRIX NOUVEAUX

### BONS COTEAUX

La bouteille Frs.

### CLOS ST-GEORGES

La bouteille Frs.

### COTES DE SAILLAC

La bouteille Frs.

### CLOS DU MANOIR

La bouteille Frs.

4<sup>00</sup>  
5<sup>00</sup>

★ Tous nos vins rouges de table  
sont garantis pur jus de raisin ; ils  
proviennent exclusivement de vigno-  
bles dont la production est soumise  
à la législation française.

## DÉGUSTATION GRATUITE

A NOTRE RAYON DE VINS

# AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE • CLAES • BRUXELLES



Pourquoi, aura pensé plus d'un, sans considérer comment se posait ce cas de conscience, pourquoi ne pas repousser nettement une si intolérable prétention?

Pour qui n'a à s'occuper que de lui-même et qui n'a d'autre responsabilité que celle de sa propre personne, cela aurait été le plus facile; mais pour celui qui, comme moi, avait une charge entraînant une responsabilité sociale, il fallait réfléchir et bien peser la portée et les conséquences qui pouvaient découler de la Révolution, au préjudice de la société.

Or, le conseiller de l'Intérieur d'abord, verbalement et par écrit, puis celui des Finances au cours d'une visite officielle, enfin le Président lui-même me proposèrent diverses interventions afin de sauver, à ce qu'ils disaient, l'honneur du gouvernement calomnié sur ce point. Ils finirent par exiger — la dernière communication disait « c'est nécessaire » — que le clergé, — moi en premier lieu, — signât un document adressé au Saint-Père, relatif aux événements de ces deux villes de Biscaye.

Mon refus à cette proposition aurait eu des conséquences désastreuses et aurait provoqué des malheurs que j'étais dans le devoir d'éviter.

Tout le monde connaît les tragédies du Cabo Quilates et des prisons de Bilbao et Durango, qui se passèrent auparavant, comme représailles aux bombardements aériens; chacun sait que des centaines d'hommes innocents et honorables, et parmi eux de nombreux prêtres, périrent victimes de la plus répugnante férocité de l'hydre rouge; que les éléments du Frente Popular triomphants menaçaient chaque jour de renouveler ces horreurs si les avions faisaient de nouvelles victimes; que la presse de toutes les nuances innocentait et stimulait le désir d'extermination de la plèbe contre ce qu'on appelait la Quinta Columna; qu'enfin le gouvernement lui-même — je l'ai entendu de la bouche du Président en personne — se sentait impuissant à contenir la poussée de la populace assoiffée de vengeance.

En pensant à toutes ces choses, si j'avais repoussé définitivement le document, cela aurait signifié pour le gouvernement et pour le peuple furieux mon adhésion à ceux qui venaient nous sauver.

Cela aurait soulevé les gens simples et impressionnables et bien plus encore les aveuglés par la haine et ceux portés à se scandaliser. L'Eglise et les catholiques, les prêtres et les religieux en premier lieu, qui étaient nombreux (aussi bien du pays que comme réfugiés d'autres provinces), auraient été la cible vouée à la colère populaire. La presse se serait lancée avec délices dans cette campagne d'accusation haineuse! Et les milliers de prisonniers de droite qui, dans les prisons, comme dans de nouvelles catacombes, se préparaient chaque jour à la mort, pleins d'une ferveur résignée, auraient succombé tristement.

Le cas ainsi envisagé, ainsi présenté à la conscience dans ces moments d'angoisse, je pris la résolution d'agir comme je l'ai fait, — tout en prévoyant que certains, de mentalité simpliste ou mal informés, jugeraient mon action malheureuse, — en pensant devant Dieu que j'agissais non seulement droitement et raisonnablement, mais de la seule manière dont je devais agir pour éviter l'écrasante responsabilité de ne pas avoir épargné de nouveaux torrents de sang de personnes innocentes.

J'ai évité des maux qui auraient été irréparables. Tandis que je puis encore à temps, par les explications que l'on estimera nécessaires, rétablir la vérité et rendre l'hommage d'honneur et de gratitude qui lui est dû à l'armée libératrice de l'Espagne, digne de notre reconnaissance fervente et durable.

Mais quoique de nouveaux éclaircissements ne soient pas nécessaires après ce que j'ai dit, je crois remplir un devoir de conscience en faisant remarquer, entre autres choses, que les édifices religieux de Durango, qui ont été l'objet d'une « dévotion » suspecte et si exagérée, même de la part de la presse inconoclaste et athée, loin d'être exclusivement des lieux sacrés, étaient manifestement des objectifs militaires.

La paroisse de Santa Maria avait été fermée pour le culte jusqu'à trois jours auparavant et transformée en dépôt d'intendance militaire. La chapelle de San José était le centre de l'édifice des Pères Jésuites, alors la principale caserne des milices basques, et le couvent de Santa Susana n'était que dans une infime partie la résidence des Religieuses Augustines; séparée par un mur, se trouvait l'armée d'Euzkadi sur le pied de guerre.

Il faut faire remarquer aussi qu'à Guernica la seule église paroissiale ne fut ni détruite ni détériorée, ni l'historique Casa de Juntas, ni le couvent de Sainte-Claire et que cette ville célèbre dans l'histoire pour la seule tradition de ses privilèges a également depuis plusieurs années une importante fabrique d'armes et était le centre de concentration des forces militaires d'Euzkadi.

Donc l'attaque de Durango et de Guernica se justifiait militairement. L'injustifiable, c'est que le gouvernement basque n'ait pas obligé la population civile à évacuer le front.

D'autre part, il est également établi que les principaux dégâts causés à ces deux villes le furent, non par des bombardements aériens, mais par des incendies volontairement provoqués par les rouges en retraite, comme à Irun.

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

S. A. "CEMSTO"

CENTRALE DE NETTOYAGE

BRUXELLES



Nettoyage journalier  
de bureaux, banques,  
églises, écoles, etc.

Nettoyage des maisons privées à l'occasion  
de déménagements

Lavage des vitres et façades en abon-  
nement et pour une seule fois

Téléphone 12.59.88

20, rue du Béguinage



VOUS DEVEZ POSSÉDER  
**UN STYLO**



**RÉSERVOIR DE SATISFACTION**

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

**GRAND PRIX ANVERS 1930**

**EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES**

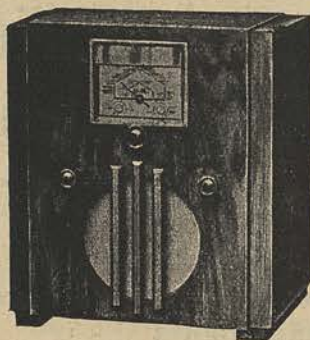
**Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles**

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.



**LA PREMIÈRE**

**DES MARQUES BELGES**

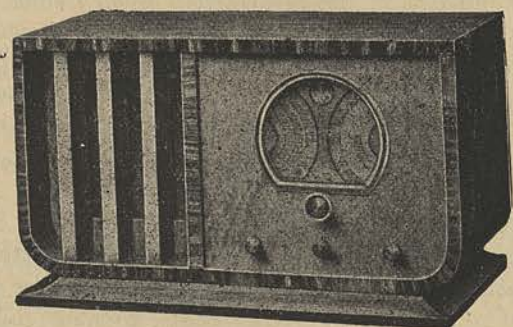


**A PRIX ÉGAL  
LA MEILLEURE QUALITÉ**

**A QUALITÉ ÉGALE  
LE MEILLEUR PRIX**

Toute une gamme  
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux  
depuis 1 fr. par jour



*Demandez tous  
renseignements*

**R. R. RADIO**

**44-46, rue des Goujons  
Anderlecht-Bruxelles**

Tél. 4 lignes: 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47



Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

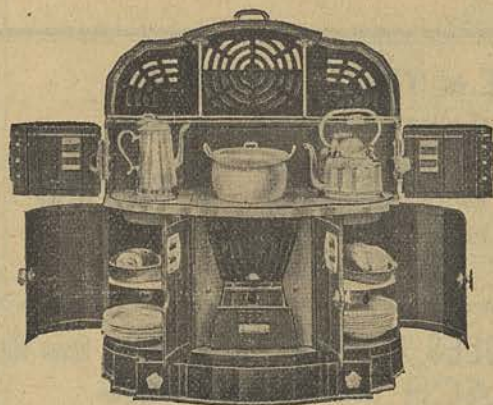
FRASNES-LIZ-COUVIN

**Cuisiner — Rôtir — Chauffer** avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands  
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires  
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur des gaz breveté EFEL donnant tous les avantages détenus par un couvercle économique sans aucun de ses inconvénients.



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

**Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre**

**Cuisinières**

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

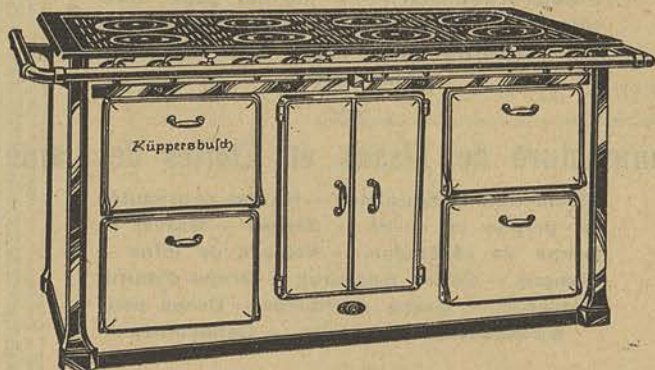
Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, COUVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES, CASERNES, etc.



**KUPPERSBUSCH**

SALLES D'EXPOSITION :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



**CUISINIÈRES**

GAZ  
CHARBON  
MIXTES  
ÉLECTRICITÉ

Usines *Krefft*  
S. A.

38, Avenue Rittweger  
Haren - Bruxelles  
TÉLÉPHONE : 15 76 91

**POÊLES  
GODIN**

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL



## Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME  
à LAUWE-LEZ-COURTRAI  
Télégr. : DEWITTEBLIT.      Téléph. COURTRAI 1382

### FILATURE — TISSAGE

**SPÉCIALITÉS :** Linge de table tous genres — Inklus nappes pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couverts et Institutions  
**OUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES**

## Filature de Laine Cardée Hauzeur-Gerard Fils VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton  
Fils fantasies pour la robe

807

## APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868      DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage  
Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MILAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus pour Communautés

## FILATURE et TISSAGE de JUTE PAPER-LINED BAGS

### GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS  
ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193      Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants  
SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, oct.

Pour vos

laines à tricoter

fils de laine

tissus de laine

draps de billard

adressez-vous à la

SOCIÉTÉ ANONYME

## IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

## La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

### PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique  
Textile-Pepinster.

### Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

### Filature de Laine cardée

Fils écorus et telnts, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

### Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour scolésastiques — Loden — Gabardines



*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 19<sup>50</sup>**  
**LE METRE**  
Largeur 91/92cm.

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lièze.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*  
TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.



## Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, solaries, moquettes laine, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : **M. DE BOUTTE & C<sup>ie</sup>**

**INGELMUNSTER (Belgique)**

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :  
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :  
44 Iseghem

Registre de Comm.  
de Courtrai 1612

## TISSAGE DE COTON **La Coriandre**

Société Anonyme

Bureaux et Magasins :

rue de la Coriandre, **GAND**

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés  
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

**USINES A GAND ET A SLEIDINGE**

## **La Chemiserie**

Anciens Etablissements **ELIE FLACHE, s. a.**

20, Quai des Moines, **GAND** — Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,  
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

## Tissage de Soieries **DE VOS FRÈRES S. A.**

**WAEREGHEM [Belgique]**

**SOIERIES** : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe  
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe  
satin — Satins pour processions.

**DOUBLURES** : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —  
Serges, etc.

MANUFACTURES DE

## **COLS, CHEMISES, PYJAMAS**

pour hommes, dames et enfants

**LINGERIES DAMES ET FILLETES**

**ROBES FILLETES — COSTUMES GARÇONNETS**

**L A Y E T T E**

**MOUCHOIRS**

## **Ets L. CLÉMENT**



Usines, Bureaux, Comptabilité

**340, Chaussée de Gand, 340**

**TÉLÉPHONES** : 26.09.85 Administration et Faux-Cols

26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles

Chèques Postaux **2256.39**

Registre du Commerce de Bruxelles n° **6130**

## Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures  
Toiles pur fil mixtes et  
coton pour draps de lit —  
Taies d'oreillers — Ser-  
viettes de toilette en tissu  
éponge et damassé

## **Maison Ed. TOUSSAINT**

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

**BRUXELLES**

**Téléph. 11,61,20**

Compte Chèques  
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.  
N° 7691-7692



## Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

### Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées  
Jacquart et Fantaisies.  
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

## Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

## TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

## CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

### G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

### Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

## Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe  
des pays d'origine  
de laines de toutes  
— provenances —

Stock important en toutes qualités

Matières premières pour papeteries et effilochages

### Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :  
Waereghem 310

Télégrammes :  
Wool

IMPORTATION

EXPORTATION

Toujours acheteur  
de chiffons de toutes catégories

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

### Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ÉCOLÉSIASTIQUES

POUR VOS VIEUX CHIFFONS  
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

### Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

### ZULTE Iez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne  
AU MEILLEUR PRIX

## USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

### CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,  
Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents,  
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE



CHOCOLAT  
**MARTOUGIN**

**GRENVIN**

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES  
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette  
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

**VINS FINS D'ORIGINE**

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESVIGNES ET FILS, de Saint-Lager.  
Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.  
Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Guillaume, de Blanquefort.  
Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.  
Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.  
Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

**Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE**

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

**50 années d'expérience**

DEMANDEZ  
UN **de LAGO**  
VOUS BOIREZ UN  
**PORTO** d'origine

Agent général pour la Belgique :

**R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles**

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE  
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

**Em. De Ridder-Laenen & Fils**

27, Grand'Place

**MALINES**

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

**VIN DE MESSE**



## MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME  
PÉRUWELZ

Farines de première qualité  
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

## MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

# S. A. Moulins de Gheel, à Gheel

# S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction  
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA  
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

*The Continental*  
**Bodega Company**

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES  
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

## Moulins "Métropole"

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulaiges se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

## COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

### VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

## Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

### VINS FINS

 de la Bourgogne, et du Bordelais  
Vins pour la Sainte Messe

### CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles



Fabrique de Fruits  
confits et Conserves

Vruchtenconfijt-  
en Conservenfabriek

S. A. N. V.

**JACOBS & BEYERS**

IMPORT-EXPORT  
KAPELLEN (Anvers-Antwerpen)

Télégr : **Jacobs-Beyers Kapellen** Tél. : **420,53 Kapellen**  
Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514.01

VINS des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**  
33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES  
Tél. 381 O. Ohèq. 173.03  
Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**Café KATO**

Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme Capital : Frs 1.000.000

30/1, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone : 324.70 C. Chèq. Post. : 295.297 Reg. du Commerce d'Anvers 3032

◀▶

Le petit café du Congo le plus doux  
Spécialité de cafés torréfiés

**CHARCUTERIES en GROS**

Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)  
PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

**LA CROIX BLANCHE**

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PERIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.




C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYSENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

**CHICOREES BOSSUT**

Successeur M. CLAEYSSENS  
(Fondée en 1892)

**PONT-A-CHIN** près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale  
Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Ameublement général

**LUCIEN LIAGRE**  
15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49 Compte Chèques : 1972.45  
Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT  
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES  
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM  
EXCLUSIVEMENT EN GROS



## Les Glaces de Sécurité spéciales POUR Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs  
de la marque **SECURIT**



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements  
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'  
**UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES**  
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles

Agence générale de vente de la  
**S. A. GLACERIES RÉUNIES**, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franlère;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,  
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

# OSTENDE CASINO - KURSAAL

**PROGRAMME DU 9 AU 15 AOUT 1937**  
Chef d'orchestre : **Albert WOLFF**

Tous les jours : à 3 h., Séance d'orgue par M. L. Vilain; de 4 h. 30 à  
6 h. 30 : Thé-dansant; à 9 h. : Grand Concert Symphonique.  
Après le Concert, Soirée dansante.

Les samedi, dimanche, mardi et mercredi, de 3 h. 30 à 4 h. 30 :  
Concert par le célèbre orchestre **Paul GODWIN**.

Lundi 9, 9 h. : **MARTHE NESPOULOUS**, de l'Opéra. Chef  
d'orchestre : **M. Martin Lunssens**.

Mardi 10, 9 h. : Au Festival Beethoven-Liszt : **ALEXANDER  
BRAILOWSKY**, pianiste.

Mercredi 11, 9 h. : Gala de danses : **VERA NEMTCHINOVA**  
et **ANATOLE OBOUKHOFF**.

Jeudi 12, 9 h. : Sélection costumée de **FAUST**, avec **GIO-  
VANNI MARTINELLI**, **OLIVIER SPORTIELLO**, **PAUL  
CABANEL**.

Vendredi 13, 3 h. : Au Concert classique : **RICHARD ODNOPO-  
SOFF**, violoniste; 9 h. : Concert par la musique du 3<sup>e</sup> de ligne;  
10 h. : **GRAND BAL DE GALA**. Orchestre **Paul Godwin**.  
Attractions.

Samedi 14, 9 h. : **JOSEPH SCHMIDT**.

Dimanche, 15, 9 h. : **ERNA SACK**, des Opéras d'Etat de Berlin et  
de Dresde et du Théâtre Royal de Rome.

**LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES  
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE**

Tous les jours : Courses.

# L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les  
**LANGUES VIVANTES**  
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collectifs

**20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles**

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

**Béverlaai, 18 COURTRAI**

Chèq. Post. 3 7254 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,  
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confections.

## PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912 - Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines  
Compte Ch. Pos. : n° 340.15 Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

**Firme COENE-GEETS, Malines**

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits  
pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes.  
— Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers.  
— Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

## SCHROEDER Frères

**8, rue Simonon, LIÈGE**

Tél. 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. **LEGLARM-Liège**

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département **ZEISS IKON** — Tous appareils de projection

Diascopes, Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques



**RAFFINERIE  
TIRLEMONTAISE**

**Tirlemont**

**EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOITES DE 4 KILO**

**L'ATTRAPE-MOUCHES...**



MUNI DE LA PUNAISE

(Tube bleu - Couvercle vert)

Vous donnera toujours SATISFACTION

Plus de force  
et santé par

**Stout Léopold**

C'est une bière Léopold  
Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES